Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie **CMA**

LA LETTRE DU CMA

N° 5 Mai 2014

Intérêt d'un réseau mondial pour apprendre

De l'effet des réseaux dans les expériences européennes & internationales

Vers une réflexion générale ouverte

Les réseaux mondiaux sont-ils apprenants ?

S O M M A I R E

⇒ Cliquez sur les titres pour accéder aux pages correspondantes

EDITORIAL

DOSSIER

Clarification des concepts

- Retour historique sur la notion de réseau
- Les réseaux de quoi parle-t-on ?

1. Quel est l'intérêt d'un réseau mondial pour apprendre?

- Faut-il vraiment un réseau mondial pour mieux apprendre près de chez soi ?
- Quels apprentissages informels les réseaux mondiaux nous apportent-ils ?
- Construire et réussir une stratégie réseau
- La place des réseaux dans les apprentissages tout au long de la vie
- L'expérience « réseaux » de deux délégués internationaux du CMA
- Les réseaux apprenants, développement de la vitalité des entreprises

2. De l'effet réseaux dans les expériences européennes et internationales

- Une expérience transdisciplinaire de croisement des savoirs
- La création en réseaux ou la transformation de savoirs informels en savoirs formels
- De l'effet réseaux en Afrique sur l'enseignement des filles et des femmes
- De l'effet DiMed sur les 43 pays du pourtour Méditerranéen
- En quoi le réseau des APP en France peut-il être une source d'inspiration pour les autres pays dans une perspective de réseaux apprenants?
- Les MOOC, effet de mode, effet d'aubaine, effet fallacieux ?

3. Vers une réflexion générale ouverte

- Penser, apprendre, agir en réseaux
- Préalable à tout réseau qui se voudrait apprenant

ACTUALITE DU CMA

Blog de veille du CMA

Projets du CMA

- Projet du CMA « FORMER A L'INTERCULTURALITE », PROGRAMME ERASMUS +

Le CMA était présent :

- Collectif des présidents pour l'amélioration de la formation professionnelle
- « Jeudi » de l'AFREF du 20 mars 2014
- Emission « Paroles d'écritures » de la radio FM « AGORA Côte d'azur »

Travaux des commissions

Manifestations à venir

- 4ème Forum mondial sur les apprentissages tout au long de la vie
- 9ème Séminaire international du CMA
- Biennale Internationale de la Formation de l'Éducation et des Pratiques professionnelles

EDITORIAL

Françoise DAX-BOYER

Les réseaux ont toujours existé, depuis l'apparition de l'homme sur terre, qui a toujours eu besoin de vivre en clan, en tribu, en groupe.
Les enjeux étaient alors vitaux, économiques, frontaliers, mais ils sont devenus rapidement pédagogiques dès la création de l'Ecole, dans toute civilisation.
En effet, qui dit réseaux, dit échange de savoirs et de bonnes pratiques, objectif de toutes les formes d'apprentissage tout au long de la vie. La révolution numérique, survenue en fin de XX°siècle, a vu se développer le plus grand des réseaux apprenants, Internet, vaste filet aux mailles parfois très resserrées, parfois très ouvertes sur le monde. ITYPA, sur **I**nternet **T**out **Y** est **P**our **A**pprendre, est un MOOC (Massive Open Online Course) francophone qui se propose d'explorer tout à la fois comment on apprend aujourd'hui sur Internet et la pertinence d'un cours en ligne ouvert tirant parti d'un grand groupe de participants. L'idée est donc de permettre à un public francophone (au sens le plus large) de vivre de l'intérieur une telle expérience (http://www.mindmeister.com/369360736/bilan-itypa). La question reste pourtant entière : les réseaux apprenants sont-ils un repli jaloux dans un cercle d'initiés ou une ouverture vers de nouveaux horizons encore en friche? Comment construire et réussir une stratégie réseau pour favoriser l'intégration et diffuser la véritable innovation ?
Le CMA s'est toujours vécu comme un réseau d'échanges et de diversité culturelle, abordant de nouveaux espaces d'apprentissages tout au long de la vie. Mais est-ce vraiment un réseau ?
Le débat est ouvert et toujours d'actualité. On le sait, La dimension apprentissage mutuel est la composante centrale d'un réseau apprenant en tant que lieu de ressources et d'apprentissage. Archétype d'une organisation apprenante, les **R**éseaux d'**É**changes **R**éciproques de **S**avoirs (RERS) constituent une pratique exemplaire à cet égard. Cet « appel aux intelligences », pour reprendre le titre du premier ouvrage de sa fondatrice **Claire Hebert-Suffrin** part de deux postulats à savoir, chaque personne a beaucoup de richesse en soi et de savoirs, à transmettre, à faire partager et en même temps, chaque personne a soif de connaître d'autres choses, d'apprendre, de comprendre. Le réseau CMA a pour objectif d'échanger au niveau mondial, dans le but de développer la liberté individuelle, l'émancipation ('autonomisation' en français, 'empowerment' en anglais ou 'empoderamiento' en espagnol) dans un cadre collectif. Au CMA, on n'oppose pas l'individu au collectif mais on s'interroge sans cesse sur notre identité et nos valeurs. Interrogé dans **Les Echos** sur l'avenir du réseau des réseaux, à savoir Internet, Louis Pouzin (82 ans) conseille de faire désormais table rase : « Les bases que nous avons jetées sont complètement obsolètes. Même si les Etats-Unis sont réticents face à cette perspective, pour des raisons de perte de souveraineté, l'Internet doit aujourd'hui être refait de fond en comble par la communauté internationale. Nous avons perdu une certaine unicité de pensée. Plus on corrige, plus on introduit de possibilités d'erreurs. Des sites comme Google ou Amazon ne sont pas réellement interopérables. Avec Facebook, Twitter, les e-mails, etc. les noms propres sont un véritable bordel. Vous ne savez pas à qui vous vous adressez. » L'accès à Internet accentue le fossé entre individuel et collectif. Autonomie d'un côté, mais aussi solitude. Le vrai problème à résoudre reste le lien entre individuel et collectif, à savoir développer plus

L'accès à Internet accentue le fossé entre individuel et collectif.

EDITORIAL

de solidarité et de fraternité.
Dans le même dossier des **Echos**, Stéphane Bortzmeyer de l'Afnic se montre lui beaucoup plus prudent (ou réaliste) sur la possibilité de construire un réseau tout neuf compte tenu du poids de l'existant. Espérons que la commission Innovation 2030 mise en place le mois dernier par François Hollande et présidée par Anne Lauvergeon, se saisisse de la question et que les chercheurs français prennent toute leur part dans la prochaine révolution du Net.
Mais comment dissocier les réseaux apprenants des autres réseaux mondiaux, sociaux surtout (Facebook, Instagram, Twitter Linkedin, etc..), mais aussi institutionnels et financiers, mafieux parfois ?
Comment ne pas citer **Roland Barthes** qui écrit en postface de ses Mythologies : « Nous voguons sans cesse entre l'objet et sa démystification, impuissants à rendre sa totalité ; car si nous pénétrons l'objet, nous le libérons mais le détruisons ; et si nous lui laissons son poids, nous le respectons, mais nous le restituons, encore mystifié ». On ne peut mieux définir le dilemme de l'analyse des « réseaux sociaux ».**Yves Attou,** président du CMA tente d'y répondre. Il y a certes des réseaux humains existant en dehors du numérique, comme la franc-maçonnerie, certaines sectes, certaines entreprises, mais le numérique l'emporte. La population mondiale est connectée ! Elle souhaite de plus en plus un réseau unique, universel, avec un équipement commun à tous. Reste entier le problème de la langue de communication qui donne à l'anglais une place prépondérante (trop ?) mais qui ne permet pas de s'exprimer dans toute la subtilité de la langue d'origine.
Il faudra, comme toujours dans une si longue histoire, faire un détour pour situer et définir au mieux le réseau apprenant. **Hélène Bézille** fera un retour historique, clarifiera les concepts et **Evelyne Deret** explorera la diversité des réseaux avec leurs finalités spécifiques. Entre standardisation aveugle et conservatisme national, il s'agit avant tout d'avancer vers une résolution de l'équation mondiale unité-diversité en termes d'apprentissages, prenant en compte les différences culturelles et la gouvernance de chaque état. Les réseaux mondiaux apprenants ont un rôle à jouer, au-delà de la formation initiale et des savoirs formels dispensés et validés par chaque pays, et souvent reconnus, notamment en Europe. C'est ce que nous dira **Alexandre Ginoyer** qui nous propose un essai de description de compétences induites par l'usage du numérique, compétences souvent informelles mais essentielles pour une meilleure compréhension entre les peuples. En contrepoint, **Frédéric Haeuw,** expert en e-learning, se pose une vraie question : Faut-il un réseau mondial pour mieux apprendre près de chez soi ? On ne peut toutefois nier la place des réseaux dans les apprentissages tout au long de la vie comme le souligne **Denys Lamontagne,** directeur de Thot Cursus, ni leur importance pour accompagner le changement et gérer l'innovation. C'est ce que nous dira **Shéhérazade Enriotti,** membre actif du réseau Training of Trainers Network, quand elle était en poste à l'AFPA. De plus en plus les réseaux apprenants fonctionnent de pair à pair, d'expert à expert, en structure horizontale, facilitant le changement comme l'exprime **Pierre Landry.** On retrouve dans ces échanges la trace de philosophes comme Platon, Socrate, Comenius, Grundtvig, Condorcet, Morin, pour qui l'intérêt de favoriser les apprentissages tout au long de la vie était majeur, au sens collectif certes, mais qui contribuaient aussi à un épanouissement individuel.
Il s'agit à présent de saisir les opportunités pour mieux civiliser cette mondialisation à laquelle on ne peut échapper. C'est ce que fait **Pascal Galvani** au Mexique et au Canada, vivant une expérience interculturelle de croisement des savoirs par la création d'un atelier de recherche sur la formation transdisciplinaire.
C'est aussi ce qu'analyse **Brigitte Chapelain** à partir d'exemples comme les machinimias, les

fansubbers et les blogs de lecteurs, tout un ensemble de création en réseaux, transformant les savoirs informels en expérience créative. De même, **Elvire Maurouard**, Recteur en République de Guinée, s'est penchée sur l'effet réseaux dans le cadre de l'éducation des filles. Un reportage édifiant, repris par d'autres délégués du CMA, pour leur pays, en Chine et à Madagascar. Au-delà des initiatives de certains universitaires, des institutions comme la Délégation Interministérielle à la Méditerranée, avec **Michèle Gendreau-Massaloux,** font une réflexion approfondie sur cet effet réseaux dans les pays du pourtour méditerranéen en créant des lieux ressources inventifs comme à Marrakech. Selon elle, la piste de la mobilité paraît essentielle. Il faudrait créer un « Erasmus méditerranéen », prévoir des allocations de mobilité pour accueillir les jeunes professionnels et les étudiants de master au moins six mois dans chacun des 43 pays impliqués. De même, **Bénédicte Pinot** pense que l'expérience innovante des Ateliers de Pédagogie Personnalisée pourrait être une source d'inspiration. Par la prolifération des réseaux technologiques, on a pu penser qu'un libre accès au savoir pour tous était possible mais la sphère mondiale de l'éducation et de la formation reste marquée par des inégalités d'accès au savoir, notamment pour les filles et les femmes. Toutefois, émergent, dans le prolongement de la Formation Ouverte et A Distance, des initiatives originales, venues de grandes universités ou Ecoles, comme les MOOC (Massive Open Online Courses) qui ne veulent plus seulement actualiser la forme traditionnelle du cours magistral mais y apporter une dimension artistique (art vidéo), graphique et ludique. Beaucoup de jeunes pédagogues comme **Remi Scharrock** font des recherches-action sur ces nouvelles plateformes du savoir. Autre initiative générationnelle venant des trentenaires, celle du nouveau réseau des « Sandboxers », bacs à sable, qui sont au nombre de 1100, répartis dans le monde. Il s'agit d'un réseau créatif, lieu d'expérience, informel, toujours en construction, créé par des pairs (qui servent de recruteurs dans le monde) où il y a plus de brassage, métissage et démocratisation. Mais, comme le dit la sociologue Stéphanie Grousset-Charrière, la finalité est toujours de créer un réseau d'entraide et d'influence. Quel que soit le siècle, les élites ont un instinct grégaire, animal. Elles ont envie de l'entre-soi en quête d'effervescence intellectuelle, comme autrefois les Salons au siècle des Lumières. Il y a certes des risques dans cette mondialisation des réseaux en ce début du XXIème siècle mais aussi des opportunités à explorer. La recherche sur l'importance de la toute petite enfance en résonance avec le milieu familial, le développement de l'enfant et de l'adolescent dans des milieux hostiles, les initiatives locales de villages/villes et/ou régions et d'entreprises apprenantes pour sécuriser les parcours professionnels, l'émergence d'une citoyenneté planétaire, les réactions de régénération cognitive dans un contexte de crise, les mouvements de

solidarité mondiale.

Comme l'écrit Edgar Morin « Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve. La chance suprême est inséparable du risque suprême .Il y a urgence à rechercher un équilibre entre donner et recevoir, qualité et quantité, unité et diversité, global et local, individu et collectif, pensée hégémonique et créativité, directivité et écoute, axe Nord/ Sud, pour mieux définir les voies (les sept ?) d'un « art de vivre ensemble ». En effet, nous sommes dans une aventure inconnue, et nous devons avoir un minimum de conscience, d'autocritique, de lucidité et un maximum d'ouverture sur l'autre.
Ce sont deux amis fidèles du CMA qui apporteront la touche finale à cette cinquième lettre, **Claire Héber-Suffrin et Bernard Liétard.**

Retour au sommaire

RETOUR HISTORIQUE SUR LA NOTION DE RÉSEAU

par **Hélène BEZILLE**
Professeure des Universités, (UPEC)
Responsable du groupe de recherche EFAC
Déléguée générale CMA, Collège des experts et conseillers scientifiques

L'usage du terme « Réseau » dans le domaine des relations humaine apparaît au cours de l'année 1862, pour désigner un « ensemble de personnes en liaison entre elles directement ou indirectement, notamment dans une organisation clandestine »
La connotation subversive du réseau de communication humain serait donc première...

La participation à des réseaux est aujourd'hui une forme sociale d'affiliation qui gagne en visibilité avec les développements d'internet et des « réseaux sociaux ». Internet et surtout face-book deviennent les modèles du réseau social dans l'imaginaire du monde contemporain, plus que les réseaux réels. Denys Lamontagne évoque cette dimension d'un « espace très profond » fait de « relations gravitationnelles ».
Nous saisissons intuitivement l'importance actuelle du rôle des réseaux car ils sont présents dans notre vie quotidienne et sont dans le même temps considérés comme une ressource sociale pour résoudre nos problèmes quotidiens.
Notre vie quotidienne nous rappelle par exemple l'importance que peuvent jouer nos réseaux dans une société concurrentielle pour trouver du travail, accéder à des lieux de formation sélectifs. Nous savons l'usage stratégique que nous pouvons faire de nos réseaux de relations, en complément du rôle officiel des institutions…
Cette promesse véhiculée dans l'imaginaire contemporain d'une ouverture des horizons du possible par les réseaux est présente dans l'étymologie du terme, bien qu'à y regarder de plus près, l'ouverture de la toile voisine avec l'enfermement des mailles du filet.
Le réseau ne désigne-t-il pas originairement (au XIII e siècle selon le dictionnaire historique de la langue française, Alain Rey) « un petit filet pour prendre des oiseaux ou du menu gibier », et un peu plus tard « un filet à petites mailles » (d'où la résille). On retrouve cette dimension quand le réseau désigne à peu près à la même époque « un ensemble de chose abstraites enfermant peu à peu l'individu ».
Il faudra attendre le XVIII e siècle pour que soit associée au mot l'idée de circulation, qui apparaît dans le domaine physiologique (réseau de vaisseaux pour la circulation sanguine) à un moment de développement des connaissances anatomiques (1762)
Un siècle plus tard, le mot est associé à l'idée de relation de communication en sciences (1869) quand le terme va désigner un ensemble de points communicant entre eux.
Cette connotation du terme va alors connaître des développements important dans la vie courante pour désigner des réseaux de communication de toutes sortes (routes, voies ferrées, télégraphiques, téléphoniques, aériens, réseau fluvial, réseau de distribution de l'eau).
L'usage du terme dans le domaine des relations humaine apparaît au cours de cette même période (1862) pour désigner un « ensemble de personnes en liaison entre elles directement ou indirectement, notamment dans une organisation clandestine ». La connotation subversive du réseau de communication humain serait donc première.
Au moment du développement de l'informatique et du langage technique lié à cet univers spécialisé, la notion de réseau désigne la mise en relation d'appareillages techniques (ensemble d'ordinateurs et de terminaux interconnectés pour échanger des informations numériques).
Aujourd'hui, le terme réseau social s'applique en particulier au domaine de l'Internet. Il désigne un site web qui, dans un domaine quelconque, fédère des individus et facilite leurs échanges d'informations, d'images…Il désigne aussi une communauté d'individus reliés entre eux par l'intermédiaire de ce site, selon les cas, par des origines, des centres d'intérêts, des besoins, des points de vue partagés.
Il y a bien l'idée d'un système de communication, avec ses soubassements techniques qui permettent certaines formes de participation sociales très codifiées, avec des dimensions normatives, affectives, imaginaires. On retrouve bien là cette idée des tenants de l'école de Palo Alto selon laquelle l'individu prend part à une communication dont les règles sont fixées par un tiers (celui qui initie le réseau). Une question intéressante sur laquelle nous reviendrons concerne la marge de pouvoir laissée aux participants pour transformer et ajuster les règles de fonctionnement.
Quelle conjugaison des réseaux informels, associatifs et institutionnels au service d'une politique d'apprentissages tout au long de la vie ?

Quelle conjugaison des réseaux informels, associatifs et institutionnels au service d'une politique d'apprentissages tout au long de la vie ?

Deux éléments de contexte méritent d'être mieux identifiés:
- la diversité de statuts des réseaux : réseaux informels, associatifs et institutionnels
- la complexification des formes d'affiliation sociale et de participation des personnes dans un contexte de mobilité, d'incertitude.

Diversité des formes de réseaux
La centration de cette session sur les réseaux institutionnalisés est un point de départ pour une contextualisation élargie, qui prend en compte les relations que peuvent entretenir ou non entre eux les réseaux informels, les réseaux associatifs, les réseaux qui se développent de façon plus ou moins formalisés dans un secteur professionnel (par exemple celui de la formation), les réseaux cons-

truit par les institutions et les entreprises, les réseaux reliant systèmes formels et non formels d'apprentissage.
Les réseaux informels, réels ou virtuels, qui s'appuient sur les valeurs de la réciprocité, sont une ressource formative dans la vie quotidienne. On peut parler à leur sujet « d'éco formation » par les pairs, ou encore de communauté de pratique. La démarche de « conscientisation » élaborée par Paolo Freire s'appuie sur les ressources des communautés de pratique. Elle est aujourd'hui encore emblématique d'une quête de modèles alternatifs d'apprentissage qui intègre les dimensions collectives, politiques et critiques de l'apprentissage et s'autonomise des modèles scolaires occidentaux dominants. Dans le même sens, les travaux d'Illich au cours de cette même période, alors qu'il est installé lui-même en Amérique latine, articulent critique de la forme scolaire occidentale et valorisation du rôle de l'expérience liée à la vie quotidienne. L'actualité des écrits d'Illich est liée à cette philosophie de la formation qui consiste à faire confiance à l'usage que font les groupes et réseaux de leurs ressources formatives et à encourager le développement d'une « trame éducative» locale, en s'appuyant sur la participation de tous.
Les réseaux associatifs qui se développent par exemple à côté des institutions de la formation, en direction d'un public élargi, connaissent aujourd'hui, notamment en France des développements importants. Pour n'en citer que quelques uns, il y a par exemple le réseau des Université populaires, l'Université populaire ATD quart monde (qui s'ouvre sur une dimension internationale), l'Université de tous les savoirs, les réseaux d'échange de savoirs (à propos desquels on remarquera avec intérêt l'écho qu'ils ont eu dans certains milieux professionnels du travail social ou de l'insertion, donnant lieu à cette occasion à une dynamique de formalisation, avec les usages qui en sont fait dans les dispositifs d'accompagnement de l'insertion des migrants par exemple).
Des réseaux se développent également au sein des dispositifs de la formation des adultes. Songeons par exemple au réseau national des ateliers pédagogiques personnalisés en France (APP, devenu APapp) qui fonctionne en « rhizome de communautés de pratiques »
Ces réseaux qui revendiquent un espace social non formel ou informel, peuvent entretenir avec les espaces formels des liens complexes et évolutifs, être plus ou moins soutenus par ceux-ci au gré des conjonctures économiques et politiques, ou en constituer un prolongement.
Les réseaux se développent enfin au sein des institutions, organismes de formation et entreprises ou entre institutions, organismes de formation et entreprises. Ainsi, dans le domaine de la formation, les réseaux associatifs peuvent entretenir avec les institutions de formation des liens qui peuvent aller de l'autonomie à des liens de dépendances. Ce mouvement répond notamment à la nécessité de dépasser les cloisonnements identitaires et gestionnaire contre-productif dans une société mondialisée, qui se traduisent encore, en France dans des catégorisations administratives qui organisent la gestion financière avec ses effets de cloisonnement entre les différents domaines (petite enfance, école, formation professionnelle, Université, éducation permanente, etc.).
Les réseaux permettent aussi d'établir des relations de partenariat et de coopération, augmentant ainsi le pouvoir des institutions et des entreprises comme l'évoque Jean Bertsch dans son intervention à propos de la mise en réseau du management universitaire par exemple. Comme le souligne un intervenant, les entreprises ont compris l'intérêt des créer des réseaux d'apprentissages pour diffuser leur culture, leurs savoirs et savoirs faire et surtout pour renforcer leur compétitivité sur des marchés concurrentiels.

Les réseaux peuvent aussi avoir une fonction « d'attracteur des usagers » vers les institutions, quand le message de celles-ci est peu reçu, ou quand leur mission ne suscite pas l'intérêt attendu.

Les réseaux peuvent aussi avoir une fonction d'attracteur des « usagers » vers les institutions, quand le message de celles-ci est peu reçu, ou quand leur mission ne suscite pas l'intérêt attendu. On peut évoquer par exemple le réseau « Sciences à l'école » qui vise à sensibiliser les jeunes à l'intérêt d'une orientation scientifique en valorisant des formes d'initiation concrète à la physique, à travers des expériences. On peut évoquer également les réseaux d'éducation populaire qui, dans les pays dont le système scolaire est structuré de longue date,v iennent tenter de compenser l'échec scolaire des élèves vivant dans des environnements défavorisés, à travers différents dispositifs « périscolaires » d'aide aux devoirs. Dans le domaine de la professionnalisation, on peut penser ici également au RHEPS (Réseau des Hautes Études des Pratiques Sociales, pour lequel son initiateur, Henri Desroches a conçu une dimension internationale qui a encore aujourd'hui valeur d'exemplarité.
Dans les pays dont le système formel est plus récent, les réseaux peuvent avoir une fonction de médiation entre système non formels et formels d'apprentissage. Dans ce cas, l'idée qui prévaut est que « la prise en compte de l'éducation informelle est sans doute la clef de voûte de toute adaptation culturelle d'un système éducatif.
Internet est un support qui amplifie le pouvoir d'action de ces réseaux, par exemple en mettant en relation des personnes se référent à des mondes culturels et sociaux différents. Internet est un vecteur important de potentialité d'apprentissage par la relation interculturelle que ce média permet.
Internet est aussi une ressource pour le «bricoleur de savoirs », le passionné, l'ingénieur informaticien en entreprise habitué des forums et blogs spécialisés, qui met ses réseaux informels au service de l'institution ou de l'entreprise pour résoudre les problèmes imprévus, les pannes par exemple, et dont le rapport à « l'apprendre » est voisin de ce que décrit Denis Lamontagne : apprendre c'est faire des liens (en surfant sur internet).
Une question d'actualité ne concerne-t-elle pas une tension entre deux de ces approches : l'une qui valorise les réseaux informels, critiques et « instituants » et l'autre qui associe l'idée de réseau au renforcement du pouvoir des institutions ?

Complexification des formes d'affiliation sociale et de participation dans un contexte de mobilité, d'incertitude et de crise.

Cette complexification des formes d'affiliation dans les sociétés contemporaines s'accompagnent d'un triple mouvement de fragilisation des institutions, de coopération horizontale des citoyens dans les réseaux et de responsabilisation des personnes. Dans ce contexte le niveau collectif local et son pouvoir organisateur de la vie quotidienne prend toute son importance (comme on le verra dans la session 3 du forum) mais dans le même temps son utilité se dérobe, quand les populations se trouvent entraînées dans les flux de migration économique.
Dans ce contexte, la mobilité des personnes appelle la possibilité, pour se former de construire des cheminements personnels à partir de ressources formelles, non formelles et informelles diverses qui se conjuguent par exemple à l'occasion de la mobilité, quand s'impose la nécessité de quitter le monde rural pour expérimenter d'autres formes de vie et d'affiliations sociales. Cette question de la mobilité et de ses conséquences se pose dans les pays qui, comme la Chine connaissent un déve-

loppement économique intensif comme l'a exposé Régina Huang (School of Business, ECUST) dans la dernière session de clôture.
Dès lors, quel rôle peuvent jouer les réseaux dans cet « entre deux » de la mobilité, dans cet écart entre des formes traditionnelles d'affiliation à des modèles culturels locaux de vie et d'apprentissage, et des modèles autres véhiculés par les cultures citadines et administratives ?
Quelles synergies créer entre ces «communautés de pratiques» et réseaux sociaux locaux et ces nouvelles formes d'affiliation qui accompagnent ces mouvements collectifs et individuels de mobilité, qui font que la personne est contrainte à se référer à des univers normatifs multiples et non reliés ?
Ce contexte semble ouvrir une place plus importante aux ressources des réseaux, renforcée par les possibilités ouvertes par internet, qui permettent notamment d'internationaliser les mises en réseau, d'atteindre un au-delà du local, et la mise en relation du local, au régional, au transnational, au mondial.
Cette interrogation entre en résonance avec celle de Jean Kaspar (dans la session 4 « entreprise apprenante): comment faire pour que le processus de mondialisation intègre mieux la question sociale et culturelle ?

En débat

En contre-point à une possible idéalisation des réseaux comme solution à divers problèmes (ou à l'inverse à une possible diabolisation pour d'autres raisons), cet état des lieux attire l'attention sur l'utilité de mieux explorer les liens de synergie ou de concurrence qui peuvent lier les réseaux d'un même type (institutionnel par exemple) ou d'un type différent (réseau associatif et institutionnel par exemple).Il interroge également la place et le rôle que les réseaux numériques peuvent avoir dans ce contexte, en particulier dans le domaine de l'apprentissage.

Synergies et concurrence entre les réseaux ?

Catherine Othaburu témoigne d'une synergie productive entre un réseau d'Etablissements (la fédération européenne des écoles (FEDE), Association internationale à but non lucratif) et le Conseil de l'Europe. Cette Fédération a un statut consultatif auprès du Conseil de l'Europe, et est reliée à d'autres ONG réunies en OING « qui par leur activités peuvent soutenir l'action du Conseil de l'Europe et refléter ses travaux auprès des citoyens européens ».
La question qui se pose à l'occasion des témoignages des intervenants concerne notamment le paysage plus large de cette coopération entre réseaux et institutions, entre « méta-réseaux ». Par exemple, quelles sont les complémentarités, quels sont les partenariats, quels sont les obstacles (autour de quels enjeux, certification ? etc) dans cette triangulation : Commission européenne, OING, et autres acteurs institutionnels, non mentionnés impliqués dans cette sphère d'intervention de la FEDE ?
Carolyn Carolyn Medel Anuovo, se référant à Jacques Delors, identifie trois forces qui sont à concilier : la concurrence, qui fournit des incitations, la coopération, qui donne la force et la solidarité qui unit.
Denys Lamontagne voit dans les réseaux une médiation dans l'accompagnement des personnes, médiation entre les ressources de diverses institutions : « Un réseau, du fait qu'il est constitué de multiples ressources et institutions, peut réussir à accompagner un individu au fur et à mesure de son évolution. Mais il est essentiel de justement mettre ces institutions et ressources en réseau et qu'elles se comportent comme membres d'un réseau ».
Un horizon désiré est la mise en réseau de structures et lieux ressources qui fonctionnent habituellement de façon cloisonnée (école, enseignement à distance, musée, entreprises)
La question posée est aussi celle de la concurrence entre les réseaux. Jean Bertsch, parle d'une « nébuleuse » et mentionne le risque de la perte de lisibilité d'une part, et de la concurrence d'autre part: «on tisse un véritable maquis, je dis sereinement les réseaux comme ça sont en danger, chacun essayant de prendre sa part du gâteau». La solution serait dans le «méta-réseau», le guichet unique.

Ressources numériques et apprentissage à distance

L'idée d'un décloisonnement des espaces/temps se traduit aujourd'hui dans des tentatives de « métissages » de formes sociales d'apprentissage formels et non formels..
Ce métissage se traduit différemment dans les pays du nord et du sud. D'un côté il s'impose en même temps que l'on assiste à la fragilisation des systèmes institués de formation (dans les pays du Nord) et par ricochet à une plus grande légitimation de la valeur des apprentissages informels, de l'autre il s'intègre à une pratique de bricolage des formes sociales d'apprentissage formels et informels (pays du sud).
Cette idée se concrétise dans la rencontre entre le cheminement de la personne et l'offre sociale de formation dans la société, dans ses dimensions informelles, non formelles et formelles : dans cette rencontre que traduisent les récits d'apprentissage, l'informel peut venir dynamiser le formel ou lui servir de « réservoir d'expérience ».
L'accès à des réseaux d'enseignement à distance est considéré dans ce cadre comme une possibilité qui permet de concilier encadrement institutionnel et appropriation personnelle de la formation, et de rapprocher les personnes les plus éloignées géographiquement et culturellement des lieux de formation.
Caroline Medel Anonuevo et Denis Lamontagne soulignent chacun cette opportunité que représentent les réseaux de formation en ligne pour rapprocher les plus éloignés : travailleurs, migrants ruraux, personnes âgées.
Le réseau doit pouvoir fonctionner comme une structure de sollicitation pour ceux qui sont le plus éloignés du désir d'apprendre «L'accessibilité est le maître mot : accessibilité physique, économique, intellectuelle et sociale»(…) un réseau répond aux questions préalables, un réseau soutient, argumente Denys Lamontagne.
En quoi les réseaux constituent-ils un étayage aux apprentissages tout au long de la vie ? Curieusement ce point a assez peu été abordé par les intervenants, ou de façon implicite.
On comprend assez aisément à la lumière de ce qui précède que les réseaux participent à cette logique de décloisonnement entre des espaces, des moments, et des formes sociales d'activité et d'apprentissages, au service de synergies productives. Mais l'actualité nous rappelle aussi que les réseaux sont mobilisés autour d'enjeux de pouvoir, notamment dans les luttes sociales, leur dimension virtuelle démultipliant la puissance des réseaux informels dans le contexte contemporain.
Les réseaux représenteraient ainsi, en particulier dans le domaine de l'apprentissage qui nous intéresse tout particulièrement ici, une promesse d'une possible dynamique «d'empowerment», «d'autoformation», de «prise de pouvoir» accru des personnes sur leur formation tout au long de la vie. Ils ouvrent également sur une promesse plus réaliste d'un métissage possible des apprentissages informels, non formels et formels. Et puis ils ont aussi potentiellement une fonction de médiation dans l'espace de négociation qu'ils ouvrent dans les relations parfois conflictuelles entre les personnes et leur mobilisation d'une part et les institutions et leur « offre » d'accompagnement d'autre part.
Dans ce contexte, les ressources d'apprentissage produites par internet et les réseaux sociaux constituent un élément clef du paysage actuel des apprentissages tout au long de la vie par les potentialités ainsi ouvertes.

Télécharger l'article complet dans les Actes du 2ème Forum mondial du CMA

LES RÉSEAUX, DE QUOI PARLE-T-ON ?

par **Evelyne DERET**
Vice-Présidente du CMA,
Présidente de la commission éditoriale du CMA

Le Comité Mondial pour les Apprentissages tout au long de la vie (CMA) a inscrit dans ses priorités de rendre accessible au plus grand nombre l'accès aux savoirs, qu'ils soient non-formels, informels ou formels. Il accorde de ce fait une place capitale aux réseaux dans les apprentissages tout au long de la vie: quand la priorité est de rendre accessible au plus grand nombre l'accès aux savoirs, apprendre en réseaux devient une préoccupation première.
Pour le comité mondial, les réseaux sont de nature à favoriser tout à la fois des apprentissages où les frontières spatiales et temporelles sont abolies, un « vivre ensemble » renouvelé ainsi qu'une citoyenneté active et démocratique. De plus l'apprentissage en réseau présente d'immenses avantages. Il transforme fondamentalement l'éducation par la mise à disposition de ressources multiples et abondantes dont les avantages tiennent beaucoup à la façon dont cette abondance est gérée. Partager l'abondance en éducation, offrir du décloisonnement des formes d'apprentissage, rendre accessible toute la formation à tout le monde est un des enjeux clés de la mondialisation.
A Shanghai lors du second forum du comité mondial en juillet 2010, le thème de l'apprentissage en réseaux a été présenté en lien avec le thème de l'entreprise et de la région apprenantes qui ont été largement développés. (voir les actes du second forum et voir sur le site du Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie www .wcfel.org)
Mais il est clair que l'on a tendance à parler de réseau à tout propos et qu'il y a des risques à user voire abuser de la notion de réseau en l'utilisant, à parler indifféremment de réseaux relationnels, professionnels, sociaux, numériques…

Mettre en avant les réseaux comme vecteur de développement des apprentissages tout au long de la vie implique tout d'abord de répondre à la question suivante : de quoi parlons-nous quand nous parlons de réseaux ?
Nous parlons d'organisations souples qui proposent des nouvelles formes d'interaction et qui sont caractérisés par l'interdépendance de leurs membres .Ils existent et se constituent lorsque chaque partie met à disposition des ressources contrôlées par d'autres, et qu'ils les mettent en commun au bénéfice de tous. Ce qui permet à l'ensemble des acteurs (individus ou organisations) d'accéder et de profiter de ressources complémentaires.
La difficulté de l'usage de la notion de réseau tient d'une part au flou des définitions, d'autre part à l'élargissement actuel de la notion (des réseaux sociaux aux réseaux numériques) et enfin à la difficulté de définir le contenu précis des relations entre les acteurs du réseau.
Les typologies des réseaux sont fonction des objectifs de ces derniers et des échanges qui les constituent : Les réseaux de communication, de parenté, d'affinité, de soutien, de mobilisation, de clientélisme, les réseaux marchands, les réseaux d'entreprise et les réseaux concernant les politiques publiques…. La banalisation des technologies de l'information et de la communication, et notamment d'Internet, ont grandement facilité l'émergence d'organisations et d'actions en réseau dans le monde entier.
Mais les réseaux ne se définissent pas par le type de technologie qu'ils utilisent, ni par une architecture ou une structure déterminée (pyramide ou maillage), qui ne sont que des composantes du réseau.
Les réseaux se définissent par leur fonction, qui apparaît comme le facteur le plus déterminant dans leur description.
L'examen d'une cinquantaine de réseaux interagissant avec l'Union européenne, suivi de l'analyse approfondie de plus d'une vingtaine de réseaux utilisés par la Commission pour la formulation ou la mise en œuvre de ses politiques, ont permis de dégager quatre grandes catégories:
• réseaux d'information et d'assistance aux citoyens et aux organisations, au sujet des politiques ou des programmes de la Commission;
• réseaux sollicités dans le cadre des procédures de consultation, lors de la définition ou de la révision d'une politique ou d'un programme;
• réseaux de mise en œuvre et d'adaptation des politiques de l'Union (programmes, dispositions législatives, etc.);
• réseaux dédiés à l'élaboration de politiques (y inclus la réglementation).
Par ailleurs, si le fait d'apprendre en réseau est une notion communément partagée, la réalité peut recouvrir des acceptions, des usages et des pratiques très hétérogènes.
On peut apprendre via des réseaux d'acteurs constitués de professionnels qui échangent, mutualisent, veillent sur les pratiques et leurs évolutions, via des réseaux sociaux (social Networking) d'entreprises constitués de communauté d'organisations reliés de manière directe ou indirecte entre eux, en fonction de centres d'intérêts, de points de vue ou encore de besoins communs ou via des réseaux numériques : dès les débuts d'internet, les liens entre la connaissance et Internet ont été puissants car il s'agit là aussi relier : l'espace d'Internet est uniquement fait de liens. Les actions d'un réseau d'apprentissage
ont toujours été dans le sens de lier les gens, les institutions et les connaissances. C'est en ce sens que apprentissage et réseau numérique ont partie liée.
Conjuguer des réseaux informels, associatifs et institutionnels au service d'une politique d'apprentissages tout au long de la vie ?
Deux éléments de contexte méritent d'être mieux identifiés:
- la diversité de statuts des réseaux : réseaux informels, associatifs et institutionnels
- la complexification des formes d'affiliation sociale et de participation des personnes dans un contexte de mobilité, d'incertitude

Les entreprises ont, elles aussi, bien compris l'intérêt des créer des réseaux d'apprentissages pour diffuser leur culture, leurs savoirs et savoirs faire et surtout pour renforcer leur compétitivité sur des marchés fortement concurrentiels ?

Point de cadrage sur le terme «informel » : On connaît les classifications de l'UNESCO, qui n'épuisent peut-être pas les possibles : à côté de l'approche classique qui valorise exclusivement une conception qui a été dite « bancaire » de l'apprentissage centrée sur l'acquisition de savoirs de base partagés, on peut identifier les apprentissages relationnels qui peuvent avoir des formes diverses (dont le « vivre ensemble»), produits dans les échanges ordinaires ou extraordinaires de la vie quotidienne, les apprentissages implicites ou fortuits engagés dans l'activité ; les apprentissages existentiels, produits au fil de l'expérience de la vie. Les récits d'apprentissage permettent d'identifier comment ces différentes dimensions de l'apprentissage se conjuguent, se renforcent ou se font obstacle, par exemple dans l'expérience scolaire, qui produit aussi des apprentissages informels, notamment relationnels.

Retour au sommaire

Chapitre 1
QUEL EST L'INTÉRÊT D'UN RÉSEAU MONDIAL POUR APPRENDRE ?

FAUT-IL VRAIMENT UN RÉSEAU MONDIAL POUR MIEUX APPRENDRE PRÈS DE CHEZ SOI ?

par **Frédéric HAEUW**,
Docteur en sciences de l'Education, consultant

Le e-learning, et sa version française, la formation ouverte et à distance, ont longtemps été des palliatifs à la forme de formation des adultes dominante qu'est le stage en présentiel. De même, l'intégration des technologies en formation initiale est restée affaire de pionniers, la majorité des enseignants délaissant ces technologies au profit des méthodes traditionnelles. Autant par manque de compétences que par frilosité, voire mus par une volonté de sanctuariser les lieux éducatifs et de ne pas laisser entrer à l'école le monde industriel. Il y a quelques années, la société Intel, porteur d'un vaste programme d'informatique éducative à l'école, s'est vu refuser l'entrée de nombre de salles de classe sous prétexte que leur projet cachait des intentions commerciales inavouées. Procès absurde quand on sait qu'Intel ne vend rien aux clients finaux mais équipe simplement les ordinateurs en micro processeurs.

Face à la montée exponentielle des technologies dans nos vies, on pouvait toutefois s'attendre à un sursaut des professions éducatives, mais le changement est venu des formés eux-mêmes. C'est par les étudiants, aujourd'hui massivement équipés, que les ordinateurs ont fait leur entrée à l'université. C'est par les formés eux-mêmes, notamment ceux de la génération Y, férus de réseaux sociaux, que Facebook ou Twitter sont apparus dans les centres de formation. Les formateurs, les enseignants doivent faire face à cette réalité incontournable : la perte du monopole de l'expertise, la concurrence de Wikipédia et autres sites en ligne sur leurs interventions magistrales, l'intrusion « de la vraie vie » dans les espaces d'apprentissage.

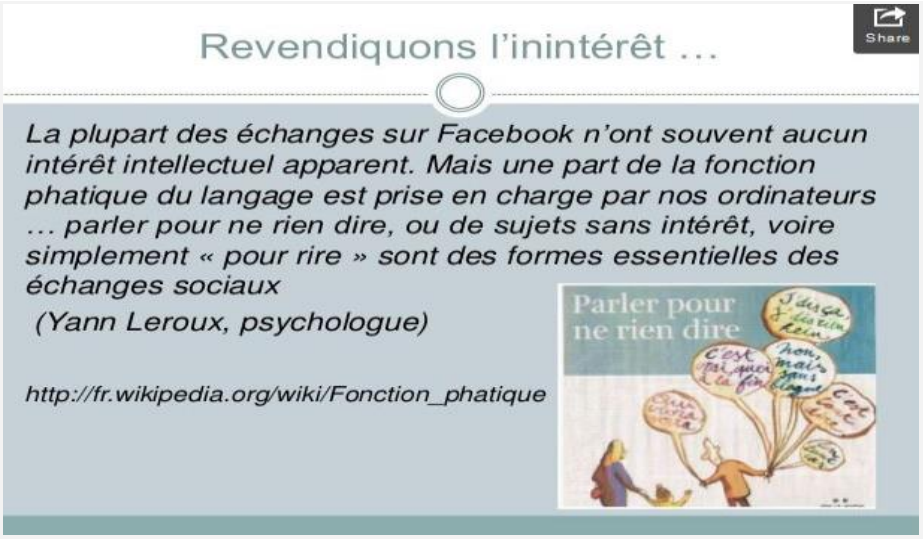
Faut-il s'en réjouir ? Pour les tenants d'une approche académique, positiviste, le loup est dans la bergerie, le règne de la futilité et de l'approximation s'étend, et il convient de lutter contre cette intrusion en démontrant la non crédibilité des informations glanées sur le net, en traquant les copiés collés vides de sens dans les devoirs, en déplorant le manque d'efforts manifeste et le dilettantisme incompatible avec la construction durable d'une pensée logique. Quitte à piéger Wikipédia pour en démontrer la vacuité, tel cet enseignant qui, il y quelques mois, créa de toutes pièces de faux commentaires sur un poète inconnu pour avoir le plaisir de piéger ses élèves qui avaient abondamment copié son invention dans un devoir. C'est dire à quel point la guerre est ouverte ! Pour les tenants d'une approche constructiviste et individualisée, les technologies sont au contraire une opportunité nouvelle de penser autrement la pédagogie et de balancer cul par-dessus tête les organisations ancestrales. C'est ainsi que les expériences telles que les « classes inversées », dans lesquelles le temps de classe est consacré aux travaux en petits groupes et au soutien personnalisé, tandis que les cours sont dispensés en amont par le dépôt de vidéos sur Youtube, rencontrent un incontestable engouement.

Mais qu'apportent réellement Internet et plus spécifiquement les réseaux sociaux à l'apprentissage des adultes comme à celui des enfants ? Pour internet, c'est à peu près clair : l'accès à une source inépuisable d'informations, de ressources en ligne, de bases de données tel que l'INA par exemple, transforme le rapport au savoir. Avec une telle profusion, les élèves sont en prise directe avec le savoir et l'enseignant devient celui qui doit en faciliter l'accès, en développant l'esprit critique et l'esprit de synthèse, en accompagnant à la navigation et à la curation, en aidant l'apprenant à identifier les sources les plus fiables, en valorisant les œuvres originales à contrario de la simple compilation de données brutes. Il devient le passeur, l'accompagnateur, le pédagogue au sens premier du terme. Il peut ainsi permettre aux apprenants de développer progressivement leur autonomie et favoriser l'émergence de compétences durables à la formation tout au long de la vie.

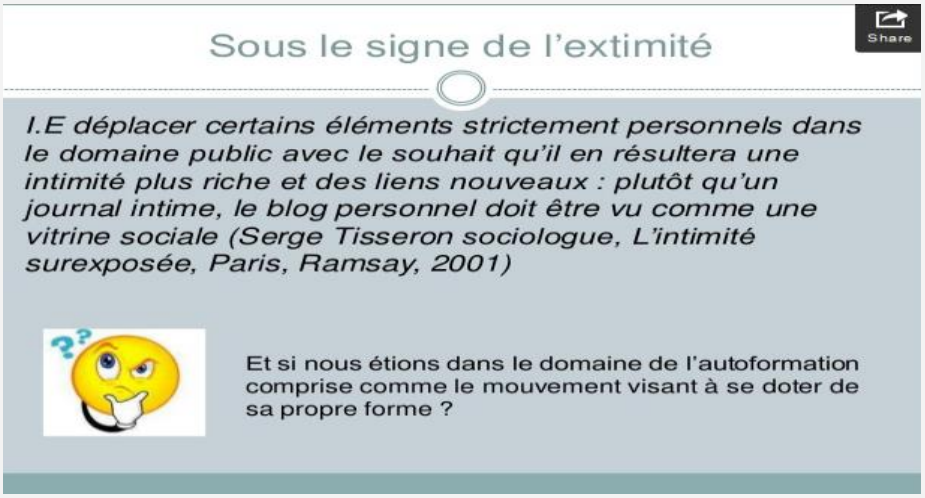
Concernant les réseaux sociaux, la réponse est moins évidente. Encore une fois, les traditionnalistes diront que depuis des décennies, on apprend sans se déplacer, dans une salle de classe ou dans un centre de formation et cela se passe bien comme cela ! Pourquoi faudrait-il alors maintenant un réseau pour mieux apprendre ? On pourra rétorquer qu'historiquement, la formation n'est pas aussi statique que cela. En réalisant leur Tour de France, les Compagnons du Devoir, par exemple vont, durant deux années pleines, à la rencontre des experts, forgeant ainsi leur propre expertise, développant par la même la débrouillardise nécessaire à ceux qui voyagent et intégrant les valeurs morales propres aux métiers. Dans les temps reculés, les fils de bonne famille étaient fréquemment invités à poursuivre leurs études loin de chez eux et à fréquenter les facultés

Qu'apportent réellement Internet et plus spécifiquement les réseaux sociaux à l'apprentissage des adultes comme à celui des enfants ?

étrangères. Plus proche de nous, le programme Erasmus favorise chaque année la confrontation à d'autres cultures de plusieurs centaines de milliers d'étudiants, contribuant ainsi à la construction européenne et produisant des individus polyglottes et ouverts sur le monde.
Les réseaux sociaux ont donc pour premier avantage d'ouvrir à cette curiosité culturelle et sociale sans quitter son village. Facebook, dont on peut déplorer la pauvreté apparente des échanges, est un monde en soi, que d'aucuns, et en premier lieu son créateur, Mark Zuckerberg, considèrent comme le « 3ème pays le plus peuplé du monde », avec ses propres codes sociaux et ses signes d'appartenance. Notons d'ailleurs que cette futilité n'est pas en soi à rejeter : comme l'évoque le psychologue Yann Leroux, si la plupart des échanges sur Facebook n'ont souvent aucun intérêt intellectuel apparent, c'est qu'une part de la fonction phatique du langage est prise en charge par nos ordinateurs. Parler pour ne rien dire, ou de sujets sans intérêt, voire simplement « pour rire » sont des formes essentielles des échanges sociaux. Mais quoiqu'il en soit, il est de la responsabilité des enseignant d'aider à tirer le meilleur profit de ces réseaux, en diversifiant les contacts pour ne pas se cantonner à une forme de consanguinité, et en proposant des usages inédits. C'est ainsi par exemple que des enseignants développent avec Twitter des productions littéraires collectives entre différentes classes, la twitterature, réinventant avec les moyens modernes les principes de l'Oulipo de Raymond Queneau ou celui des cadavres exquis des surréalistes. Les possibilités de rencontres sur les réseaux sont infinies, et favorisées par la diffusion réticulaire des contacts. Même si ces échanges entre cultures différentes n'aboutissent pas toujours réellement, notamment à cause de la langue, cette possibilité est intégrée par les utilisateurs de Facebook qui prennent conscience de la dimension mondiale de notre existence. Pour reprendre les mots d'Edgar Morin, les réseaux sociaux contribuent donc à développer notre identité terrienne, en éliminant les distances géographiques.



Mais par ailleurs, un autre effet, qui peut paraitre paradoxal, est que les réseaux offrent aussi la possibilité de mieux vivre dans son environnement local. Il est attesté que les jeunes utilisent avant tout Facebook, Twitter ou autres SMS pour rester en contact avec les personnes avec qui ils ont été en classe dans la journée. A l'université, les étudiants les utilisent pour travailler ensemble après les cours, s'entraider, échanger des documents ou des liens sur le net entre les séances en amphi. En formation d'adultes, le formateur prolongera son intervention en restant en contact avec ses apprenants pour proposer des ressources complémentaires, aider à la réalisation d'activités, accompagner l'application sur le poste de travail. En entreprise, les réseaux sociaux professionnels apportent des réponses quasi immédiates aux difficultés rencontrées dans l'exercice professionnel, sans jugement de valeur. Dans la vie de quartier, les réseaux sont utilisés pour renforcer les initiatives locales, rappeler des évènements à venir et leur offrir un prolongement par la publication des photos, des récits, des articles de presse, etc. En clair, le groupe social local est ainsi prolongé au-delà des frontières temporelles habituelles et Internet, réseau mondial, permet de renforcer son efficacité dans son entreprise, dans son quartier, dans son centre de formation.
Enfin, le dernier effet notable des réseaux est qu'ils permettent de renforcer son identité personnelle et professionnelle. Dans mon espace privé, ce que je publie, ce que j'aime, ce que je donne à voir de moi-même, mon réseau d'amis, ce que ces mêmes amis disent de moi ou les informations qu'ils relaient à partir de mes propres publications … tout cela en dit long sur l'image que je souhaite donner et donc, in fine, sur ce que je suis. A propos des blogs personnels, Serge Tisseron invite à les considérer comme une vitrine sociale. C'est ce qu'il nomme l'extimité, c'est-à-dire le fait de déplacer certains éléments strictement personnels dans le domaine public, avec le souhait qu'il en résultera une intimité plus riche et des liens nouveaux. De même, dans mon espace professionnel, je peux être reconnu par mes pairs et ce que je publie sur les réseaux contribue à mon expertise et à la reconnaissance de cette expertise, ce qui renforce mon sentiment de compétence et mon employabilité.
C'est, finalement, une forme singulière d'autoformation, dans le sens littéral de se « doter de sa propre forme », à laquelle nous assistons. Accompagner cette émergence est aussi l'une des missions des espaces éducatifs, en formation initiale comme en formation continue, à laquelle contribuent les réseaux sociaux.



Pour visionner le diaporama de Frédérick HEAUW sur son blog : http://fr.slideshare.net/Haeuw/facebook-et-formation?ref=http://www.haeuw.com/article-faut-il-vraiment-un-

Retour au sommaire

QUELS APPRENTISSAGES INFORMELS LES RÉSEAUX MONDIAUX NOUS APPORTENT-ILS ?

Permettent-ils une meilleure prise de conscience d'une citoyenneté mondiale et en quoi pourraient-ils contribuer à la paix ?

par **Alexandre GINOYER**
Vice-Président du CMA
Consultant, Coach, Auteur

Les réseaux mondiaux se développent essentiellement grâce aux technologies numériques.
Phénomène jusqu'ici inconnu dans l'histoire de l'humanité, ces moyens donnent la possibilité à tout humain d'être instantanément connecté à toutes autres personnes au monde et universellement informé (cf. le projet de Google de numériser et mettre en ligne tous les livres de la planète). Les frontières spatio-temporelles ont éclaté. Chacun est pris dans l'immense toile qui recouvre la Terre et a la possibilité d'accéder en temps réel à quasiment tous les savoirs possibles. Les réseaux, « apprenants » ou pas, aux projets plus ou moins formalisés, amènent l'individu à fonctionner et raisonner en systémique, et à en comprendre intuitivement les lois. Il vit essentiellement dans le présent. Le mode d'apprentissage en réseau favorise ce que F.J. VARELA appelle « l'énaction » : il envisage le monde comme créé à chaque instant. Par un effet de feed-back, ce monde créé vient, en retour, imprégner l'acte cognitif. L'apprenant avance-t-il seul ? A-t-il encore besoin d'un « enseignant » ? Les autres membres du réseau sont-il encore pour lui des humains ? L'optimisme est-il autorisé dans ce nouveau contexte ? Peut-il y avoir émergence d'une nouvelle conscience citoyenne au niveau mondial... Beaucoup de questions se posent. Voici, modestement, où j'en suis : Quels apprentissages informels les réseaux mondiaux nous apportent-ils ?
Au-delà des compétences « objectivées », définies, attendues, que nous proposent les réseaux apprenants, l'implication dans un réseau nous apporte des compétences non recherchées, informelles…. on pourrait dire subliminales, qui me semblent infiniment plus importantes que les savoirs formels, dorénavant mis à disposition.
Non seulement nous acquérons des compétences sur les outils eux-mêmes et sur les notions qu'ils véhiculent, mais aussi des compétences sociales, psychologiques, humaines, en matière de connaissance de soi et du monde. Inéluctablement, nous nous forgeons nos processus et nos mécanismes mentaux comme nous affutons nos valeurs. Même sans l'agilité des « petites poucettes », nous, leurs ainés, développons, grâce aux outils technologiques, une agilité mentale particulière, originale, que nous nous permettaient pas les ouvrages en papier, les cours magistraux et toutes formes de pédagogie classique. La connaissance du monde nous apporte une meilleure, une nouvelle connaissance de nous-mêmes. Si connaissance = « naître avec », alors oui nous renaissons différents dans ce monde à la fois réel et virtuel. Navigant sans cesse, nous apprenons à discerner de plus en plus vite et avec une justesse croissante, l'utile pour nous-mêmes et l'accessoire ; nous apprenons à repérer les dangers (manipulations, pièges) et à les contourner. Les « petites poucettes » grandissent en apprenant des règles de bon sens comme nos ancêtres paysans apprenaient à se méfier des serpents en labourant les champs. Elles ont une autre conception des « amis » que leurs ainés, intègrent certains apprentissages plus vite, et je rejoins les penseurs qui sont résolument optimistes sur les capacités de cette génération émergeante à trouver ses propres solutions à ce que nous trouvons problématique. Gardons-nous de juger avec nos lunettes, de condamner, ou de sombrer dans le pessimisme. En avançant dans ce grand maillage, chacun se fait sa propre idée de sa place – ses places ?- et de la nature des interconnections nouées ; chacun peut prendre conscience des règles essentiellement non formalisées qui régissent les relations de tous. Chacun peut développer ainsi, au fil du temps et de la toile, son niveau de conscience plus qu'aucun cours magistral ne saurait le faire. Le principal danger paraît être le possible isolement de l'apprenant : relié au monde, la tentation est possible de se passer de guide et de considérer les personnes en lien non comme des humains mais comme des objets virtuel. On en connaît les dérives.
Oui, l'enseignant est encore utile. Dans son nouveau rôle de « médiateur-accompagnateur », très certainement : au moins pour accompagner, guider l'apprenant, non seulement dans ses apprentissages, mais dans sa réflexion sur lui-même. On peut alors parler aussi de la nécessaire fonction coach de l'enseignant.
Ces apprentissages permettent-ils une meilleure prise de conscience d'une citoyenneté mondiale et en quoi pourraient-il contribuer à la paix ? On peut dire qu'il s'agit d'un apprentissage à la citoyenneté, mondiale en l'occurrence, dans la mesure où la citoyenneté peut être définie comme l'art de vivre avec les autres, au sein d'une communauté humaine, avec des droits et règles pour tous.
Dans mon dernier ouvrage « Développez votre leadership », je tente de prouver que l'influence d'un individu sur les autres croît sur le chemin de la recherche de sa sagesse. Tous les liens humains sont autant d'occasions d'apprendre et de progresser, pour peu que les contacts directs continuent d'exister.
Les autres sont un miroir de nous-mêmes, fussent-ils à l'autre bout du monde. Plus même : les réseaux mondiaux favorisent la confrontation de chacun à la diversité, source d'enrichissement et de progrès vers la tolérance. Chacun prend aussi conscience que l'autre, à n'importe quel endroit du monde, a les mêmes besoins et aspirations, droits, que lui-même. Ce qui change, c'est que, de nationale qu'elle était exclusivement, la réflexion sur la citoyenneté devient mondiale. Dans un projet commun national, il y a un objet ou un effet de renforcement du lien social. D'où les questions : y a-t-il un projet social mondial ? La somme des individualités constitue-t-elle un

« cerveau mondial » capable de définir son propre projet ? Sommes-nous en train de fabriquer un « Golem » qui échappera à ses créateurs ? Quelles que soient les tentatives de certains, on est tenté de répondre par la négative à ces questions, et c'est heureux. Ce qui n'empêche que les niveaux de conscience s'élèvent à mesure que les liens entre individus se développent. C'est dire qu'une nouvelle citoyenneté mondiale se crée, sans projet global identifié, sans « chef » qui indique la voie, mais riche d'un pouvoir de progrès humain inégalé.
Le « Printemps arabe » nous donne une bonne illustration d'un mouvement global, d'une réflexion maillée qui débouche rapidement sur l'action. Quelles que soient les difficultés, récupérations, éventuels retours en arrière, il est incontestable que les nouvelles technologies ont favorisé cette réflexion politique. Celui qui a l'accès à l'information peut relativiser, évaluer ce qui se passe chez lui, prendre conscience des autres façons de vivre que la sienne et se déterminer. Les actions et exactions sont aujourd'hui souvent connues en temps réel et voyagent à travers le monde à la vitesse de la lumière.
Preuve en est que les gouvernements totalitaires tentent d'empêcher la libre circulation de l'information. L'internaute comprend aussi que les informations trouvées sur le net peuvent être manipulées, erronées : on peut dire que, globalement, l'individu accroît son niveau de conscience et de jugement en proportion de son accès à l'information. De là, sa capacité à s'indigner, à ne pas se laisser faire, à agir. Sans doute les guerres vont-elles s'intensifier sur le réseau technologique mondial. On peut espérer que, dans le même temps, il en aille de même quant au développement de la paix. entre les peuples.

Retour au sommaire

CONSTRUIRE ET RÉUSSIR UNE STRATÉGIE RÉSEAU POUR ACCOMPAGNER LE CHANGEMENT ET GÉRER L'INNOVATION

par **Shéhérazade ENRIOTTI**
Ingénieur de Formation
Direction de l'ingénierie de l'AFPA
Menbre du réseau TTNET
Déléguée CMA région PACA

Face au changement dans la complexité et l'incertitude, le travail en réseau est une nécessité. Aux frontières de plusieurs institutions, le réseau TTNet s'est donné une réalité opérationnelle en terme d'objectifs de production, sur des thèmes choisis collectivement comme étant « stratégiques » pour ces institutions. Avec de nombreux conseils pour que ça fonctionne. Pour certains participants de TTNet, le réseau CMA a pris la suite en s'ouvrant sur l'apprentissage tout au long de la vie, via des échanges mondiaux, pour un public élargi : de l'enfance au troisième âge.

L'Institut national des métiers de la formation et de l'insertion 'INMF) a pour mission la professionnalisation des acteurs de la formation et de l'insertion. Il le fait dans le cadre général de l'AFPA : contribuer aux politiques publiques de l'emploi et de la formation professionnelle, en apportant notamment sa contribution à l'évolution de l'appareil de formation professionnelle.
A l'interne et en lien avec la direction des ressources humaines, l'INMF est garant des divers processus de formation et de prise de fonction de l'ensemble des personnels techniques – formateurs, psychologues, ingénieurs de formation, etc.- embauchés par l'association, ainsi que du développement permanent de leurs compétences.
Cet article essentiellement basé sur les enseignements de notre fonctionnement de plus de 10 ans en réseau au sein de TTNet (Training of trainers network) montre la nécessité d'un tel réseau pour alimenter une dynamique d'innovation, définit ce qu'est un réseau et les principes de son fonctionnement et quels sont ses apports dans une institution de formation professionnelle.

Pourquoi les réseaux ?

Face au changement dans la complexité et l'incertitude, le travail en réseau devient une nécessité.
Edictés en 1997, les principes directeurs de l'Afpa – « Faire réussir nos bénéficiaires, satisfaire nos clients, travailler avec d'autres, s'affirmer par l'innovation et s'inscrire dans l'Europe »- enrichissent l'identité de notre institution dans le contexte de la formation professionnelle à l'aube du XXIème siècle.
Les trois derniers principes sont constitutifs d'un travail en réseau justifiant notre participation au projet interinstitutionnel Autofod et notre adhésion, dès sa création en 1998, au réseau TTNet.
Ce réseau français interinstitutionnel, piloté par le Centre Inffo, contribue à l'innovation et à la réflexion prospective dans le champ de la formation professionnelle des adultes en articulation avec les autres réseaux européens, sous le pilotage du CEDEFOP. Son projet s'inscrit donc dans le champ de la professionnalisation des acteurs de la formation professionnelle, qui est le champ de responsabilité de l'INMF.
Les situations professionnelles de chacun de nous sont de plus en plus complexes et de moins en moins prévisibles. Cette complexité ne peut être maîtrisée par l'action d'un seul individu, ou d'une seule institution, car les compétences d'un seul sont insuffisantes face à la complexification et à l'incertitude d'un monde globalisé.
Pour faire face à cette complexité, le travail en réseau, en mettant en relation et en synergie des segments de compétences, de connaissances, stimule et alimente l'innovation de ses participants par la richesse des échanges des acteurs d'institutions différentes. Il est donc une nécessité pour améliorer la performance, pour développer le partenariat institutionnel et/ou territorial, pour accompagner la changement, et gérer l'innovation de notre institution afin de répondre aux exigences croissantes et diversifiées des apprenants quels que soient leur type de statut (Demandeur d'Emploi, salarié, etc…) et de commanditaires multiples.
Etre « intelligents ensemble », faire jouer la dynamique de réseau pour partager ses connaissances, est un formidable vecteur de développement personnel, collectif, institutionnel et interinstitutionnel !

Le réseau de quoi parle-t-on ? Comment fonctionne-t-il ?

Un réseau est un ensemble de nœuds-ou pôles- reliés entre eux par des liens – ou canaux. Les nœuds peuvent être des points massiques simples ou des sous-réseaux complexes. Les canaux sont à leur tour des flux de force, d'énergie ou d'information. En sciences du vivant, la notion de réseau est omniprésente.
Notre réseau TTNet, comme la plupart des réseaux qui se sont mis en place dans des organisations avec une stratégie de changement, assure les fonctions suivantes dans le champ de la professionnalisation des formateurs : analyse des besoins, conception et animation de journées d'échange sur des axes d'évolution possibles, communication interne et externe, capitalisation et diffusion des productions du réseau en terme d'expériences conceptualisées, transformant le réseau en outil de veille et de prospective alimentant des axes d'évolution possibles.
Ce fonctionnement en réseau depuis une dizaine d'années a généré une dynamique d'apprentissage expérientiel (voir encadré) qui confirme, a posteriori, les principes essentiels proposés par Christian Marcon et Nicolas Moinet dans leurs « dix commandements » du fonctionnement en réseau.

Le processus « d'apprentissage expérientiel »

Le processus d'apprentissage expérientiel, selon le modèle de D.Kolb, est un cycle composé de quatre étapes : l'expérience concrète suivie de l'observation et de la réflexion, qui conduit à la formation de concepts abstraits et de généralisations ou à la recherche de référents théoriques explicatifs ou aidant à résoudre les problèmes posés par l'observation, qui mène à la création d'hypothèses portant sur les implications des concepts abstraits dans des situations nouvelles. La vérification des hypothèses dans des situations réelles conduit à de nouvelles expériences, et le cycle peut recommencer.
Les têtes de réseau institutionnel partagent un projet inscrit dans un champ d'action – contribuer aux politiques publiques de l'emploi et de la formation professionnelle, en apportant notamment leur contribution à l'évolution de l'appareil de formation professionnelle via la professionnalisation des acteurs de ce champ. Un noyau de fidèles partage, échange depuis dix ans leurs problématiques, expériences, démarches, instrumentations, etc., dans le cadre de cette professionnalisation des acteurs de la formation professionnelle des adultes : la force du réseau est bien dans les liens entre acteurs jouant aux intersections, aux frontières de nos institutions respectives.
Notre réseau s'est donné une réalité opérationnelle en termes d'objectifs de production d'au moins deux journées d'échanges par an sur des thèmes choisis collectivement comme étant « stratégiques » pour nos institutions. Le document intitulé « Pratiques innovantes en formation et enjeux pour la professionnalisation des acteurs », publié par le CEDEFOP, synthétise certaines de ces journées. La qualité de l'animation du Centre INFFO est

l'incarnation du 10ème commandement de la construction et la réussite d'une stratégie de réseau : ranger l'autoritarisme au placard.
Les personnes qui ont assuré l'animation de ce réseau intègrent dans leur démarche les principes de la complexité, privilégient l'innovation et la participation collective avec des - qualités d'ouverture, de mobilisation, de communication, de confiance, d'écoute.

Les 10 commandements pour « comprendre, construire et réussir une stratégie de réseau »

1 Comprendre la notion de réseau

Avant de créer, de dynamiser ou plus simplement de rejoindre un réseau, il est nécessaire de bien comprendre ce que recouvre la notion de réseau. La notion de réseau renvoie primitivement à celle de capture, de chasse. Par transposition, le réseau est ainsi un outil de capture d'informations (les réseaux de renseignement).
Cette référence au filet est plus évidente en anglais puisque réseau se dit "network", littéralement "un filet qui travaille".

2 Partager un projet inscrit dans un champ d'action

Mettre en évidence des relations entre acteurs ne suffit pas pour énoncer l'existence d'un véritable réseau, a fortiori un réseau d'intelligence économique ou stratégique dans le champ de la formation professionnelle des adultes. Pour que le réseau prenne corps, il faut qu'un projet concret, collectif, volontaire, donne une dynamique spécifique aux relations préexistantes.
Et pour que ce réseau ait un sens stratégique, il doit avoir prise sur le champ d'action dans lequel il s'inscrit.

3 Chercher la force du réseau dans les liens entre acteurs

Le réseau "symbiotique", dans lequel tous les acteurs collaborent à une œuvre commune sur un pied d'égalité et avec un zèle permanent, n'existe pas.
Dans le projet du réseau, se croisent toujours et s'affrontent souvent:
- les projets de chaque membre pour le réseau,
- les projets de chaque membre pour lui-même,
- le projet du réseau pour chaque membre
- et enfin le projet du groupe pour lui même.

Dans le réseau s'enchevêtrent les influences des acteurs. Chacun joue
- de la spécificité de son apport,
- de l'activité qu'il déploie,
- de sa capacité à connecter le réseau avec d'autres réseaux. C'est le rôle de chacun d'entre nous en tant que tête de réseau institutionnel.

4 Donner une réalité opérationnelle au réseau

Si le projet lui donne sa dynamique et le lien sa cohérence, le réseau n'est pas un ectoplasme, une ombre sans substance portée sur un ensemble d'acteurs.
Privé de moyens d'intervention, le réseau reste stérile. Le projet se dessèche. Les liens se dénouent.
Le réseau doit donc se doter d'une réalité opérationnelle. Celle-ci repose sur la capacité de ses animateurs à le doter:
- de moyens pratiques d'action (matériel, local, budget, système électronique de communication),
- d'une culture de fonctionnement (règles de fonctionnement, éthique, répartition des rôles)
- et de ressources à échanger (information, influence, savoir-faire, disponibilités, carnet d'adresses).

5 Impliquer les hommes plutôt qu'appliquer des mesures

En choisissant des règles d'organisation en rupture avec le modèle taylorien de l'autorité hiérarchique imposée, le réseau renonce aux repères habituels qui conditionnent les comportements.
Les logiques du fonctionnement en réseau nous sont inhabituelles. L'autorité ne se décrète pas. Elle s'acquiert par adhésion. La participation au projet ne s'impose pas : elle s'obtient par l'implication. La responsabilité ne se segmente pas. Chacun est coresponsable. Les liens ne s'auto-entretiennent pas en raison d'une fréquentation imposée : ils se nourrissent de la connivence et de la confiance que la sociabilité propre au réseau généré.

6 Passer du "donnant donnant" au "prenant prenant"

Pour recevoir, il faut donner, dit-on souvent : c'est la logique du "donnant donnant". Dans une véritable stratégie réseau il est plus approprié de parler de "prenant-prenant». Cette posture est empreinte de transparence, le "prenant-prenant" travaille dans la durée, la connivence : il s'agit de dire qui l'on est, de jouer cartes sur table.

7 Générer une dynamique d'apprentissage

La logique d'apprentissage en réseau fait le pari de l'investissement dans la durée. Le lien profite aussi de la dynamique d'apprentissage, qui repose sur une logique de mémoire, donc une logique d'accumulation et d'oubli.
Une dynamique d'apprentissage relationnel, dans le cadre de cette sociabilité propre au réseau évoquée en point 5. Elle permet aux acteurs du réseau d'imaginer de nouvelles solutions à de nouveaux problèmes, tout en laissant à chacun une marge d'initiative et d'interprétation personnelle.

8 Faire primer les flux d'information sur les stocks

Pour ses membres, l'efficacité du réseau dépendra avant tout de sa capacité à leur transmettre en temps utile un renseignement qu'ils n'avaient pas, à enrichir des informations qu'ils détenaient auparavant ou à accroître leurs connaissances et donc leur capacité d'analyse. Bref, l'efficacité du réseau sera liée à sa capacité à générer des flux dans le temps et dans l'espace. C'est pourquoi la communication est primordiale et doit être comprise dans ses deux sens : la communication - transmission et la communication - communion.
Tout réseau implique donc une certaine formalisation et donc des stocks.

9 Jouer aux intersections, aux frontières (des institutions)

Cette capacité à jouer aux intersections dépend de la combinaison des trois principes de la stratégie :
- la liberté d'action,
- l'économie des forces
- et la concentration des efforts.
Or, le réseau intelligent est celui qui est en mesure de combiner ces trois principes :
- sa capacité à englober un territoire (le réseau comme toile d'araignée, web en anglais) répond au principe de liberté d'action ;
- sa capacité à relier des acteurs hétérogènes et complémentaires répond au principe d'économie des forces ;
- sa capacité à déterminer dans le temps et l'espace des points de rencontre (les nœuds du réseau) répond au principe de concentration des efforts.

10 Ranger le « machisme » (ou plutôt l'autoritarisme) au placard

Ni un navire, ni une entreprise, ni un réseau ne peuvent se passer de pilote. Mais, dés lors que son autorité ne repose pas sur les mêmes fondements que dans l'entreprise, la personne animant le réseau doit faire preuve de qualités particulières.
- Elle a intégré les principes de la complexité. L'incertitude et le mouvement la stimulent plus qu'elles ne l'inquiètent.
- Par goût, elle privilégie l'initiative personnelle, l'innovation et la participation collective, de préférence à l'ordre, la stabilité et la hiérarchie.
- Extravertie, elle a un solide moral, de l'énergie et un réel charisme pour entraîner l'adhésion.
- A la force virile traditionnelle du chef hiérarchique (décideur, premier stratège, organisateur) l'animatrice de réseau oppose des qualités d'ouverture, de mobilisation, de communication, de confiance, d'écoute. En somme, le management d'un réseau se révèle plus féminin !

L'innovation n'est pas une fin en soi, mais un moyen d'optimiser l'efficacité et d'améliorer la qualité de la politique et des pratiques de formation et d'insertion de notre institution. C'est une de ses orientations stratégiques : s'affirmer par 'innovation.
L'innovation est à la fois un processus et un résultat. Le processus inclut la diffusion, qui assurera la pérennité de l'innovation, donc le résultat. De ce fait l'innovation se repère souvent a posteriori. Elle a très souvent un caractère de « relativité » dans le temps et dans l'espace. Elle s'inscrit dans une dynamique de changement collectif.
Développer la culture de l'innovation dans une dynamique de changement comprend les 3 dimensions suivantes :
L'Ingénierie, en termes de conduite de projet a priori et d'explicitation du processus a posteriori ;
Le Génie , l'intuition, la créativité, l'échange entre « novateurs » pour repérer parmi l'ensemble des expériences, des actions novatrices, celles qui sont porteuses d'avenir) ;
Le Courage car le novateur doit prendre des risques ; il n'y a pas de changement, d'innovation sans risque ; et la persévérance car le changement de logique –passage de la logique de l'offre à logique de la demande-, de

posture (de technicien à formateur-accompagnteur, de législation professionnalisation de financeurs, etc.) demande du temps.
Pour les novateurs de chaque institution, le travail en réseau permet un soutien méthodologique par les analyses de pratique, d'alimenter des pistes ou des pratiques novatrices par l'échange, la confrontation avec des représentants d'autres institutions qui sont dans cette même dynamique. Il permet ainsi d'élaborer les « bonnes pratiques » professionnelles et de préciser les « règles de l'art » à partir du partage des expériences. Le référentiel des bonnes pratiques en FOAD a ainsi été construit par le réseau FFFOD à partir d'expériences institutionnelles et interinstitutionnelle (Autofod) des participants à ce réseau.
En ce qui concerne les effets d'un tel réseau sur chaque institution représentée, au-delà des intervenants, des participants aux journées et de la diffusion des actes, ils sont analogues aux petits ruisseaux, aux infiltrations d'eau dans un terrain : ça passe, ça circule, ça laisse des traces mais où, quand, comment ? Mais bien que les effets ne soient pas quantifiables, il ne faut pas négliger les apports qualitatifs qui infusent et se diffusent dans ces pratiques.

Le réseau CMA

Prenant la place du réseau TTNet, pour moi comme pour certains participants de ce réseau, à notre retraite, le réseau CMA nous a permis de continuer à défendre, à diffuser et à enrichir par le partage dans un réseau mondial, les valeurs que nous avions véhiculées tout au long de notre vie professionnelle. Ce réseau est ouvert sur l'apprentissage tout au long de la vie, sur des partenaires à l'échelle mondiale et sur tout public, à tout âge, donc plus large que celui des formateurs du réseau TTNet.
« L'illettré de demain ne sera pas celui qui n'a pas appris à lire mais celui qui n'aura pas appris à apprendre.»
Alvin TOFFLER
«On ne peut rien enseigner, on ne peut que faciliter les moyens d'apprendre .»
Antonio MACHADO
Un des objectifs du réseau CMA est de repérer, à travers les innovations mondiales, comment se développe cette capacité fondamentale, biologique, innée d'apprendre, de se mettre en relation avec l'environnement et avec nous même, que cet apprentissage soit formel, informel ou non formel. Comment l'apprenant met en œuvre et développe les 7 capacités énoncées par Hélène Trocmé-Fabre dans sa série vidéo « Né pour apprendre » : né pour découvrir notre potentiel sensoriel, né pour reconnaître les lois de la Nature et en particulier sa complexité, né pour organiser, connecter, associer, né pour s'auto-structurer, se construire, créer du sens, né pour choisir donc s'engager, décider, né pour innover donc créer, né pour échanger, interagir, entrer en réciprocité.

Né pour apprendre :

1. Né pour découvrir notre potentiel sensoriel : il existe des organisations cérébrales très différentes produisant une organisation de l'information, sélectionnée dans notre monde, très différente (Boris CYRULNIC).
2. Né pour reconnaître les lois de la Nature et en particulier sa complexité : la nature est beaucoup plus complexe et beaucoup plus riche que la représentation que nous en avions aux siècles précédents (Basarab NICOLESCU).
3.Né pour organiser, connecter, associer : le système neuronal, au niveau de la structure biologique, est un corps organisé dans une boucle de couplage sensori-moteur dit cycle perception-action (Francisco VARELA)
4.Né pour s'auto-structurer, se construire, créer du sens: l'information n'existe pas en soi, le sens n'est pas extérieur à nous. Au lieu des concepts :capter de l'information, il est plus pertinent de parler de couplage actif/participatif, remplacer traitement de l'information par créer, faire émerger du sens et acquisition d'information per chemins d'apprentissage ou de transformation
5.Né pour choisir donc s'engager, décider : l'apprentissage réel est celui qui participe au développement de la personne ; « Tu apprends par toi avec les autres, pour toi et pour les autres » (de PERETTI) ; Choisir par toi-même : « Tu es une merveille à construire par toi grâce aux autres » (Albert JACQUARD)
6.Né pour innover donc créer : Nous avons en nous un potentiel d'innovation actualisable. La capacité fondamentale du vivant, c'est innover, ldiversité.
La caractéristique de l'homme, c'est d'être romancier, de raconter sa vie, d'être fabulateur, c'est-à-dire la possibilité de créer, d'inventer un futur avec la capacité de réinventer son passé (Jean Didier VINCENT)
7.Né pour échanger, interagir, entrer en réciprocité : l'axe donner-recevoir alimente la dynamique du vivant. Faire et apprendre la théorie en même temps (Bertrand SCHWARTZ)
Quant au fonctionnement de ce réseau CMA, le groupe « réseaux » animé par Françoise Dax-Boyer a étudié, sous la houlette de Pascale de ROZARIO avec les critères élaborés par cette dernière dans le cadre d'une recherche action, comment il respectait les sept points forts suivants, qui peuvent constituer les sept piliers de la sagesse d'un réseau qui se veut apprenant..
- Un fonctionnement démocratique et participatif est nécessaire au cours des quatre temps de la valse : information, débat concerté, recherche de solutions, décision. Tout comme dans la danse, la performance dépend de la confiance mutuelle des partenaires
– Terme à la mode pour le climat, il a été souligné l'importance du ressenti de bien-être des participants au réseau, dont la construction et le fonctionnement reposent sur la reconnaissance mutuelle, la réciprocité et le partage de valeurs. La formation ne peut jamais résulter d'une injonction. Elle s'inscrit toujours dans des projets individuels et collectifs dans la perspective partenariale développée par Jean Marie BARBIER où on peut développer ensemble des projets communs sur des objectifs précis tout en gardant sa liberté d'action et de pensée par ailleurs. On évite ainsi les conflits pouvant résulter de la diversité des réseaux auxquels tout acteur social appartient
– La dimension apprentissage mutuel est la composante centrale d'un réseau apprenant en tant que lieu de ressources et d'apprentissage. Archétype d'une organisation apprenante, les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs (RERS) constituent une pratique exemplaire à cet égard. Cet « appel aux intelligences », pour reprendre le titre du premier ouvrage de sa fondatrice Claire HEBER-SUFFRIN, part de deux postulats :
Chaque personne a beaucoup de richesse en soi et de savoirs, à transmettre, à faire partager. En même temps, chaque personne a soif de connaître d'autres choses, d'apprendre, de comprendre.
De là, est né le principe d'échanges non marchands de savoirs dans des réseaux locaux : J'offre/Je demande. On notera la non hiérarchie des savoirs : la recette des cookies vaut un cours de droit ou l'initiation à la calligraphie chinoise ou au jardinage. On rejoint aussi les phases du « management des connaissances » (PRAX) qui vise à mettre en réseau les personnes pour produire de la valeur : être visible, échanger, travailler ensemble, produire, formaliser et transférer.
-. En tant que lieu de reconnaissance de l'expérience dans toutes ses dimensions, y compris émotionnelles, le réseau se doit de tenir compte de la multiplicité des sources de savoir et des lieux de formation, donc de l'éducation informelle. La valorisation des acquis des expériences individuelles et collectives constitue une des épines dorsales de son développement.
-. Lieu à multiple usage, le réseau est un champ privilégié de décloisonnement, thème de débat du séminaire du CMA du 27 mars.
-. Complémentairement, l'aspect intergénérationnel est important dans un apport mutuel où chacun apprend de l'autre et pour un projet de société qui prône la formation tout au long de la vie.
- La multiculturalité est l'ingrédient incontournable d'un réseau international. Elle suppose, ce qui est plus difficile qu'il n'y paraît, d'accepter la différence et de ne pas établir de hiérarchie entre les cultures, évitant ainsi toute homogénéisation. Enrichissons nous collectivement de nos mutuelles différences.
Il n'y a pas d'ordre de présentation à privilégier pour ces sept critères, qui ne sont pas hiérarchisés. Rejoignant ainsi notre président d'honneur, Pierre-Julien DUBOST, et notre président du conseil scientifique, Edgar MORIN, l'approche ne peut être que systémique pour évaluer des systèmes d'action basées sur l'adaptation continuelle aux réalités et aux résultats dans un environnement complexe, évolutif et incertain.

En guise de conclusion, les débats ont permis d'identifier quatre des composantes fondamentales d'une « organisation apprenante » qu'on peut résumer par la formule **R.E.A.C.** dénomination bien méritée compte-tenu de la rupture qu'elle représente par rapport aux traditions managériales et formatives françaises.

R comme Responsabilisation

E comme Ecoute

A comme Apprentissage

C comme Capitalisation des savoirs et Changement

Retour au sommaire

LA PLACE DES RÉSEAUX DANS LES APPRENTISSAGES TOUT AU LONG DE LA VIE

par **Denys LAMONTAGNE**
Directeur de Thot Cursus

En pratique, la compréhension, le savoir, se démontre par la capacité de pouvoir faire des relations entre les données. L'application des connaissances démontre votre capacité à faire des liens entre elles. La connaissance elle-même est un réseau lié à un environnement, lui-même un réseau. Dès le début d'internet, on a pu constater une forte affinité entre la connaissance et Internet : les deux sont une affaire de liens; l'espace d'Internet est uniquement fait de liens. Il va de soi que le réseau Internet et le réseau de la connaissance se lient aisément au réseau de la réalité (relations entre les éléments, les choses et les êtres) et au réseau social. Nos actions comme réseau d'apprentissage sont et ont toujours été dans ce sens : lier les gens, les institutions et les connaissances.

Ce qui nous mène à plusieurs considérations pratiques, dont le fait qu'on ne trouve pas 25 % de la population capable d'étudier par elle-même avec succès de façon relativement autonome, plus fondamentalement, incapable de faire facilement des liens entre les

© Thot Cursus

choses qui lui sont présentées.* Notre ambition est d'atteindre tout le monde, pas seulement 25 %. Très sommairement, 75 % de gens ne réussissent à l'école qu'à l'aide d'expédients, sans compréhension très profonde ni autonomie, dont 25 à 40 % d'analphabètes fonctionnels. Un réseau avec 75 % d'ex clus n'en fait pas un réseau très ouvert.

Il y a un avenir pour un réseau d'apprentissage tout au long de la vie dans la mesure où on s'occupera du 75 %.

Quel est le problème ?

On sait que ceux qui ont intégré la formation tout au long de la vie dans leur quotidien sont essentiellement les personnes éduquées, pour qui la formation représente une valeur démontrée. Amener des gens qui n'ont jamais eu de succès à l'école à renouveler l'expérience et à y venir par eux-mêmes semble être un défi appréciable.

Pour tenter d'y répondre, j'ai réalisé deux études (en 1994 et 1995 - Étude de faisabilité et Test de réceptivité de la formation à distance en milieu autochtone - IFAQ) auprès de la population autochtone du Québec par lesquelles nous avons identifié les obstacles et défini des solutions. Une expérimentation subséquente de 5 ans et impliquant 300 participants a démontré la justesse des solutions qui ont été appliquées.

Résumé de l'expérience :

- population autochtone âgée de 16 à 19 ans;
- situation d'échec scolaire à 95 %;
- aucun diplôme d'études secondaire;
- langue maternelle autochtone, langue seconde français ou anglais
- situation personnelle, sociale, économique ou familiale problématique;
- estime de soi minimale en ce qui concerne l'apprentissage.

Au Centre de formation autonome on trouvait :

- environnement d'études supervisé;
- références de qualité;
- choix de cours à distance du secondaire ou professionnels;
- entrée et sortie continue.

Ce qui a résulté en un taux de complétion et réussite des cours à distance de 95 %.

Qu'avons-nous mis en place ? Un environnement d'études pour la formation à distance

en réponse aux six éléments identifiés :

1. confiance en ses capacités d'apprentissage, en soi,
2. méthode d'apprentissage
3. maîtrise de la langue,
4. accès aux références et aux outils,
5. environnement propice et support personnel et technique.

L'implantation d'environnements d'étude pour la formation à distance***

Tous ces facteurs ne visent qu'à augmenter la capacité des individus à faire des relations entre les concepts qu'ils apprennent. Les réseaux d'apprentissage fonctionnent s'ils peuvent faire face à cette réalité : un réseau répond aux questions préalables, un réseau soutient, un réseau permet ce genre d'activités de support entre ses membres; un réseau d'apprentissage s'assure que les conditions préalables sont en place.

À Thot Cursus nous recevons plusieurs milliers de demandes personnelles par année.

Un réseau y répond d'une façon où d'une autre.

Un lourd héritage

En formation continue on a essentiellement affaire à des personnes qui sont passées par le système éducatif, de 6 et 20 ans selon les conditions. Après un certain temps, l'école a enseigné à chacun s'il est doué ou non pour «apprendre».

Un certain nombre savent qu'ils ont une facilité à apprendre et de bons résultats scolaires dans plusieurs matières. Ceux-là reconnaissant la valeur de l'éducation et continuent pour la plupart à apprendre toute leur vie. C'est la meilleure clientèle de la formation continue.

Une autre proportion apprend, mais il s'agit d'une corvée plus ou moins pénible selon la matière. Apprendre implique un effort. C'est la clientèle habituelle de la formation continue; leur motivation à se former vient de l'extérieur : l'employeur le demande, il y a une possibilité d'avancement, d'emploi ou de changement de carrière si une formation est suivie, etc.

Enfin, de 25 à 40 % de la population est composée des largués, ceux qui savent bien et à qui on a démontré et prouvé qu'ils sont nuls, cancres, stupides, lents ou simplement désintéressés et pour qui apprendre dans un contexte formel est une véritable perte de temps. Ceux-là

peuvent avoir besoin de formation mais n'en prennent quasi jamais.
Une bonne proportion sont des analphabètes fonctionnels si lents en lecture qu'arrivés à la fin de la phrase ils ne se souviennent plus de son début. Ils lisent les textes comme la majorité d'entre nous lisent une partition de musique : note par note. Dans leur environnement, il n'y a généralement rien à lire. Les livres sont trop coûteux et les journaux n'y sont pas distribués ou sans intérêt.

Accessibilité

Comment un réseau d'apprentissage peut-il les rejoindre ?
L'accessibilité est le maître mot : accessibilité physique, économique, intellectuelle et sociale. Tout au long d'une démarche d'apprentissage un individu se transforme et on devra le toucher de façon différente à mesure qu'il évolue si on veut continuer à demeurer «accessible».
Un réseau, du fait qu'il est constitué de multiples ressources et institutions, peut

© Thot Cursus

réussir à accompagner un individu au fur et à mesure de son évolution. Mais il est essentiel de justement mettre ces institutions et ressources en réseau et qu'elles se comportent comme membres d'un réseau.

Transformation de statut

Un individu qui passe par un système de formation se transforme de différentes façons : il vieillit, il acquiert de l'expérience, des connaissances, il change de statut social, d'idée, de moyens financiers, d'environnement, de statut marital, d'emploi, de responsabilités, etc.
Au départ on rencontre un quidam qui parfois peut ne même pas comprendre de quoi vous parlez : spintronique, télomère, fronçage, staccatto lié, rhétorique... ; pour arriver à quelque chose avec lui, il faudra l'intéresser. Il faudra qu'il se pose une question. Les questions qu'il se pose dépendent de lui.
Ce quidam peut devenir une personne intéressée par quelque chose qu'il ignore mais qu'on lui a présenté et dont on a vanté l'intérêt dune façon ou d'une autre : emploi utilité, avenir... Il lie ce qu'il ne connaît pas encore à quelque chose qu'il connaît ou qu'il désire. Il peut aussi découvrir par lui-même l'importance de ce qu'il cherche.

© Thot Cursus

Puis s'il est intéressé, il faudra l'amener à devenir un participant identifié à une institution ou une offre d'apprentissage. Il peut éventuellement vouloir étudier par lui-même; il déterminera alors ses besoins, trouvera ses sources et s'organisera en conséquence de ses objectifs.
De là il il pourra acquérir les préalables qui en feront un apprenti-étudiant qui pourra étudier. Ici on règle ou il règle une partie de ses problèmes antérieurs.
D'étudiant, il passera à gradué, (il peut déterminer lui-même s'il a atteint ses objectifs) puis à diplômé reconnu, puis professionnel et enfin contributeur crédible, chercheur.

Les couches d'un système d'apprentissage

Avant d'enseigner ou d'apprendre quoi que ce soit il faut d'abord acquérir des données et les organiser.

Création

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, on commence toujours par la phase «création». Un réseau propose à ses membres les outils et la méthodologie pour créer et contribuer. En apprentissage ce sont des connaissances et des cours que l'on veut offrir, trouver, apprendre. La création de connaissances est souvent une affaire de mesure, de système de comparaison et de questionnement. Un réseau de formation compte des créateurs.

Liaison

Quand le réseau a une offre à proposer il peut la lier à un milieu professionnel, à un environnement et de là en promouvoir l'intérêt, à lui donner un sens réel, une signification subjective pour l'individu.

Administration, normalisation, enseignement

Les couches internes, vous les connaissez bien, ce sont les couches assumées par les institutions d'enseignement (avec certaines points à améliorer spécialement au niveau de la gestion des insuccès : un système avec 30 à 70 % de rejets est inadmissible; aucune entreprise n'accepterait de pareils résultats sans remettre profondément en question son fonctionnement). Puis on ressort dans le milieu professionnel, puis de la création. On peut s'arrêter ou s'introduire à n'importe qu'elle étape; le réseau peut toutes les assumer.

Couches externes

Couche créative (offre de cours, création de connaissances, questionnements)
Couche professionnelle (sens pratique, orientation, marketing, emploi)

Couches internes

Couche administrative (inscription, financement, protocole, reconnaissance)
Couche normative (préalables, qualification, reprise)
Couche éducative (apprentissage, entrainement)

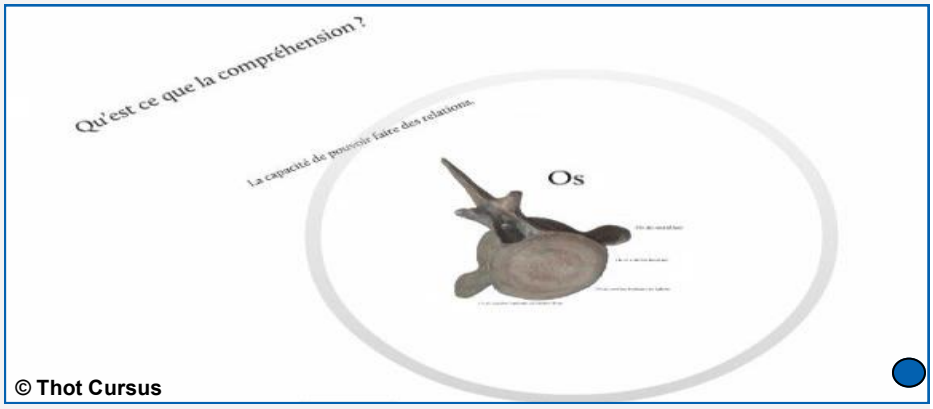
Le réseau d'apprentissage idéal...

...vise à augmenter les capacités des individus et peut intégrer toute personne et tout organisme à tout moment, autant comme apprenant que comme contributeur.

Pour consulter l'ensemble des articles consacrés au rôle des réseaux et plus généralement des technologie numériques dans les apprentissages, accéder au site de THOT CURSUS : http://cursus.edu/

Et…
l'os de baleine !

http://prezi.com/wdh3frn7q322/la-place-des-reseaux-dans-les-apprentissages-tout-au-long-de-la-vie/



© Thot Cursus

L'EXPERIENCE « RESEAUX » DE DEUX DELEGUES INTERNATIONAUX DU CMA

DANS LE CHAMP DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE

1. Extraits d'un interview de Victor Li ZHENG
Délégué CMA de la Chine
Chercheur en littérature comparée

Avec quels types de réseaux travaillez-vous dans le champ de l'éducation et de la formation tout au long de la vie ?

Avec la multiplication des expériences d'enseignement, j'aimerais bien sûr pouvoir communiquer avec d'autres qui travaillent aussi dans ce domaine. En tant qu'enseignant débutant, faute de réflexions plus profondes de la pratique d'enseignement, j'essaie quand même de répondre aux questions que tu me proposes:
Dans l'environnement où je travaille, il existe plusieurs réseaux. Premièrement entre l'enseignant et ses élèves, le rapport est de plus en plus complexe surtout avec le progrès technique. On forme des réseaux dans l'espace virtuel avec les mails, les réseaux sociaux, ou les logiciels de communication spontanée. Sous la direction de l'enseignant, les élèvent organisent des ateliers où ils peuvent travailler ensemble et tisser eux-mêmes des réseaux d'apprentissage. Deuxièmement, les enseignants entre eux forment aussi des réseaux qui leur permettent de s'échanger des expériences, des matériaux d'enseignements et de travailler ensemble sur tel ou tel problème. Par exemple, en donnant moi-même des cours, je "suis" également les cours des autres professeurs. En plus, le département organise parfois des ateliers où les plus professeurs plus expérimentés vont répondre aux questions des jeunes enseignants. Tout cela assurera une bonne opération dans l'enseignement.

Quelles expériences ont pu être menées dans votre pays ?

Pour le moment, le système éducatif, même celui de l'enseignement supérieur, est toujours rigide en Chine. On travaille dans un cadre bien délimité. Dans une université, l'enseignant doit s'accommoder à un programme, un cours, ou un manuel prédéterminé et ne jouit que d'une petite marge de manœuvre dans son travail. Paradoxalement, la formation s'adapte de plus en plus mal aux besoins réels (surtout pour les départements des sciences humaines). Il existe une demande pour l'innovation dans l'enseignement. Je pense que l'on doit dépasser le cadre traditionnel et la délimitation du système ancien pour repenser l'éducation, en réunissant surtout les deux objectifs: l'un de préparer l'homme au marché du travail, l'autre de former un vrai Homme.

A terme, selon vous, quel est le « bon » modèle de fonctionnement en réseaux ?

Pour moi, un bon fonctionnement en réseaux doit être à la fois systématique et ouvert, efficace et évolutif. Travaillant depuis peu de temps dans l'enseignement, je ne sais pas encore décrire un modèle de ce fonctionnement en réseaux. Mais j'espère souvent pouvoir travailler dans un espace où les communications entre les matières, les ressources, l'enseignant, les élèves, et les autres participants sont efficaces et bien orientées par un ou des objectifs communs. Cela demande non seulement une modernisation de la technique, mais aussi une coopération entre les gens et l'innovation incessante des institutions.

L'EXPERIENCE « RESEAUX » DE DEUX DELEGUES INTERNATIONAUX DU CMA

DANS LE CHAMP DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION TOUT AU LONG DE LA VIE

2. Extraits d'un interview d'Elvire MAUROUARD
Déléguée CMA de la République de Guinée
Recteur d'université de Soundiata à Kankan
en République de Guinée

Avec quels types de réseaux travaillez-vous dans le champ de l'éducation et de la formation tout au long de la vie?

- Le Ministère de l'enseignement supérieur en Guinée
- L'Université GLC de Conakry

Quelles expériences ont pu être menées dans votre pays ?

La soumission d'un questionnaire pour sélectionner les 10 meilleures étudiantes de chaque université, afin de créer des pôles d'excellence.
Avec quels enseignements pour vos pratiques ? Mise en place de stages courts dans la formation initiale avec les objectifs suivants atteints à 80%. Objectifs des stages :
- Atteindre les objectifs exprimés par les stagiaires.
- Enrichir, préciser, diversifier l'expression orale, être à l'aise dans les différentes situations de communication.
- Lire, se familiariser avec les écrits fonctionnels de la vie quotidienne et professionnelle
- Utiliser les services publics.
- Développer le goût de lire.
- Écrire, maîtriser le graphisme, reproduire des mots, des phrases types, produire un message.
- Se repérer, se déplacer, s'approprier son environnement
- Compter, opérer des calculs, des mesures simples.
- Aborder le projet professionnel

A terme, selon vous, quel est le «bon » modèle de fonctionnement en réseaux ?

Les modifications des modes de travail obligent, incitent les travailleurs aujourd'hui à actualiser leur formation professionnelle dans une société de plus en plus mobile. La mobilité n'est pas seulement géographique ou sociale, elle est aussi et surtout mobilité professionnelle : l'important aujourd'hui c'est de suivre la meilleure stratégie possible en fonction de la formation et de l'information dont on dispose. Les théoriciens du " job search " ne disent pas autre chose. Il faut exploiter de façon constante les informations disponibles en vue et pour obtenir l'emploi le mieux payé. Il faut être de plus en plus polyvalent et préparer un avenir incertain, et ceci, grâce à une formation permanente.
Car si le progrès technique modifie, il périme aussi. Il engendre des risques de chômage technique, de licenciement. Alfred Sauvy a bien montré que la machine ne chasse pas l'homme car le progrès technique crée des emplois dans les autres secteurs mais cela implique de s'adapter, cela exige une formation.

LES RÉSEAUX APPRENANTS DÉVELOPPEMENT DE LA VITALITÉ DES ENTREPRISES

par **Jean-Pierre HUREAU**
Directeur des ressources humaines SNCF

La mondialisation touche d'autres secteurs que ceux de la concurrence et de la compétitivité économiques, notamment celui des apprentissages tout au long de la vie. Le Rapport de Jacques Delors à l'UNESCO publié en 1996, sous le titre :"l'Education, un trésor est caché dedans", met en évidence les conditions de l'épanouissement de la personne une et indivisible dans son environnement géographique, social, professionnel et personnel. A la suite de ce rapport où sont énoncés les quatre piliers de l'éducation (Apprendre à connaître, à faire, à être et à vivre ensemble), l'UNESCO en a ajouté deux autres : apprendre à apprendre et apprendre à devenir.

Les réseaux apprenants rassemblent dirigeants et acteurs opérationnels dans des lieux de dialogue et d'expérimentation . Ils apprennent ensemble dans le quotidien a réconcilier performance et place de l'homme dans l'entreprise.
Dans une entreprise en transformation, le rôle des réseaux consiste à mettre les personnes en mouvement les aider a prendre confiance de ce qui est possible sans attendre que tout soit complètement prescrit. Le but de ces réseaux apprenants est de renforcer les capacités individuelles et collectives d'apprentissage et d'adaptation. Les besoins nouveaux exprimés par les clients en sont les éléments essentiels.

Un lieu de dialogue rassemblant un grand nombre d'acteurs

Le réseau apprenant est d'abord un lieu d'écoute et de libération de la parole sur les dysfonctionnements. C'est un espace qui permet de développer la capacité d'adaptation de l'entreprise, de ses agents. L'innovation, la conduite de projets l'expérimentation sont des dispositifs déjà bien iodés au sein des entreprises. Ces dispositifs sont souvent conduits avec un échantillon représentatif du personnel. Ils font ensuite l'objet de déploiement et de généralisation auprès de personnes n'ayant pas eu l'opportunité de bénéficier des réflexions et expérimentations.
Les réseaux apprenants apportent la possibilité de rassembler simultanément sur une question donnée un grand nombre d'acteurs. Souvent, dans les grandes entreprises, ces réseaux s'adressent aux différente niveaux de management : chefs d équipes, de business unit, … La diversité des participants favorisera l'élargissement du champ de leurs représentations.

Un lieu d'apprentissage et d'expérimentation

Dans un réseau apprenant, les dirigeants et les acteurs opérationnels se rencontrent régulièrement. Ils vont apprendre et travailler sur des échelles à la fois globales et locales. Ensemble, ils vont confronter et partager leur vision du changement à réaliser. Une vison stratégique va croiser une vision opérationnelle. En résulte une tension et des écarts qui s'expriment sous forme de chantiers prioritaires à engager. On ne peut les prédéfinir précisément. Ils sont le fruit de cette confrontation et ce, durant toute la vie du réseau, dans une succession d'échanges, de tâtonnements. Les acteurs opérationnels découvrent progressivement que des marges de manœuvre sont possibles. Ils demandent la possibilité d'expérimenter de nouveaux modes de fonctionnement. De leur coté, les dirigeants vont adapter
leur vision en découvrant une réalité opérationnelle qu'ils ne pouvaient imaginer compte tenu de leur point de vue. Une prescription impérative n'aurait pas permis l'appropriation et l'apprentissage du rôle nouveau de chaque acteur au sein de l'entreprise. L'intérêt de cette démarche tient à ce qu'elle permet à un grand nombre de personnes de parcourir le chemin du changement en quatre grandes étapes :

* L'échange de pratiques
* L'analyse et la confrontation des pratiques au monde extérieur
* L'expérimentation de nouvelles pratiques dans le concret des missions quotidiennes
* Le dialogue direct avec les dirigeants, et entre les participants, permettant a chacun d'apprendre de l'autre.

L'entreprise apprenante

Alain de Vulpian parle de l'apprenante en tant que caractéristique vitale de l'organisme vivant. Pour survivre l'organisation doit apprendre et s'adapter dans son environnement. Un réseau apprenant, c'est d'abord un lieu d'apprentissage par l'action . On cherche comment s'ajuster aux besoins des clients. On rend les collègues co–concepteurs de leurs actions et de leurs innovations. Chacun a l'occasion de faire fonctionnel et d'approfondir sa capacité d'empathie. Cela permet aux dirigeants de mettre en place une véritable logique de responsabilisation. Pour autant, ils gardent leur capacité d'orientation des travaux et de décision d'une généralisation après une expérimentation réussie. Cette démarche s'opère dans un dialogue sincère générateur de confiance et de solidarité. Dans un système en réseau, il faut surtout porter attention à la nature du dialogue et des liens.

Décider le lancement d'un réseau apprenant

Le fait générateur tient à ce qu'un dirigeant et une équipe de direction estiment que le saut de performance à réaliser ne peut s'accomplir directement par un mode de prescription. C'est en fait la conviction que la mise en œuvre de la stratégie dans son caractère opérationnel ne peut se réaliser qu'avec l'ensemble des parties prenantes concernées. L'apprentissage de cette mise en oeuvre sera plus profond, plus rapide, si l'on met les acteurs en situation d'en construire eux mêmes les modalités. Cette démarche porte à la fois sur l'appréhension des rôles et postures individuelles dans des relations de services et sur l'apprentissage
collectif des interactions. Ces aspects ne peuvent être réglés par l'échelon central.

La vie et le fonctionnement d'un réseau apprenant

Il s'agit en fait d'une démarche que l'on reconstruit ou adapte dans chaque entreprise, en fonction de son contexte, des femmes et des hommes qui la font vivre, des modes de pensée, des enjeux business et des clients. Même s'il faut veiller à respecter quelques fondamentaux, on ne peut instituer un format standard d'organisation d'un groupe fonctionnant en réseau apprenant. Il y aurait un paradoxe entre le fond et la forme.
A l'issue de la journée de lancement, les participants se repartissent par sous groupes thématiques en fonction de leurs préoccupations quotidiennes. Ils travaillent, sous la forme et la fréquence qu'ils déterminent eux-mêmes en sollicitant les appuis nécessaires. L'ensemble des sous groupes thématiques se rassemblent généralement tous les deux mois, lors de journées plénières. Leur animation est assurée par des membres du réseau. On veille cependant à bien les accompagner dans l'acceptation de l'équilibre instable résultant d une animation ni contraignante ni débridée.Un comité de pilotage s'assure que les conditions sont réunies pour mobiliser l'intelligence du réseau, Il exprime régulièrement ce qu'il apprend au contact des participants. Dans l'un de ces réseaux, les participants ont rebaptisé le comité de pilotage en comité de capitalisation. Ils en avaient compris les modes d'organisation et de vie, l'avancée des travaux dépendant d'eux, et non d'un comité chargé de les piloter.

L'apprenance, source de performance

Les réseaux apprenants s'inscrivent dans des logiques et métiers de services aux clients. Les solutions innovantes sont produites par les participants dans l'apprentissage de leurs rôles et interactions. Pierre Giorgini explique que la source de performance de progrès tient plus a l'élaboration de la solution qu'à la solution elle-même. C'est parce que chacun participe activement à ce processus qu'il va mieux le mettre en œuvre et le diffuser autour de lui. Ainsi, le développement de la performance s'appuie sur les énergies latentes et les potentialités des personnes.

Extraits de RH&M N°34 – Juin/Juillet 2009 "Les réseaux apprenants : Développons la vitalité de nos entreprises"

Retour au sommaire

Chapitre 2
DE L'EFFET RÉSEAUX DANS LES EXPÉRIENCES EUROPÉENNES ET INTERNATIONALES

UNE EXPÉRIENCE TRANSDISCIPLINAIRE DE CROISEMENT DES SAVOIRS AU CENTRE UNIVERSITAIRE ARKOS AU MEXIQUE

FONCTIONNEMENT D'UN ATELIER DE RECHERCHE-FORMATION TRANSDISCIPLINAIRE

par **Pascal GALVANI**
Université de Rimouski (Québec)

Le Centre d'études universitaires Arkos développe une expertise d'éducation globale depuis quinze ans à Puerto Vallarta au Mexique. Animée par une vision humaniste de l'éducation, la direction du Centre s'est très tôt intéressée à l'approche transdisciplinaire. Le Centre offre des programmes de licences dans les disciplines suivantes : droit, comptabilité, commerce, administration d'entreprises de tourisme, communication5.

L'atelier de recherche-formation transdisciplinaire est constitué sur une base volontaire par des professeurs, des étudiants et des administrateurs. La méthode suivie est une exploration réflexive et dialogique des problématiques sociales vécues par les membres de la communauté éducative.

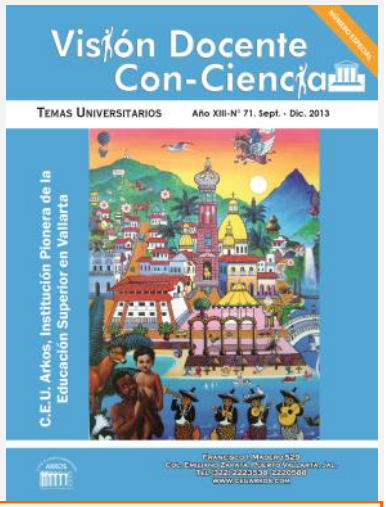
Considérant que l'expérience vécue est toujours déjà transdisciplinaire, nous avons pris pour option de toujours partir de situations et de problématiques éco-psycho-sociologiques concrètes analysées dialogiquement selon la démarche suivante :

1. Chaque participant professeur ou étudiant est invité à présenter dans le groupe une problématique éco-psycho-sociale concrète qu'il a observé dans son milieu et dont il pense qu'elle devrait être réglée pour l'avenir de ses petits-enfants.
2. Ces problématiques sont ensuite choisies par des groupes de cinq personnes issues des différentes disciplines.
3. Dans ces sous-groupes, chacun peut poursuivre sa propre recherche qui aboutira à un mémoire personnel. Chaque participant doit cependant construire chacune des étapes de sa recherche (problématique, collecte des données et analyse) en dialogue avec les diverses disciplines présentes dans son groupe (et avec des représentants de disciplines pertinentes pour son sujet d'étude).

Par exemple, lorsqu'il s'agit d'analyser la problématique du développement des boutiques pour touristes dans les îles de la rivière qui traverse Puerto Vallarta, il ne suffit pas d'interroger le droit, l'économie, le tourisme et la communication ; il faut aussi trouver des représentants des savoirs populaires traditionnels qui ont fait de ces îles un lieu fondamental de la culture locale.

Le projet du Centre d'études universitaires Arkos inscrit la dialectique du sujet et de l'environnement à travers plusieurs principes structurants d'une démarche transdisciplinaire de recherche-formation :

- *un principe d'immersion de tous les projets de recherche et d'enseignement dans des réalités éco-psycho-sociales décrites et partagées par les participants ;*
- *le nécessaire positionnement de chacun et la conscientisation de son implication et de sa distanciation par rapport à ces problématiques ;*
- *la mise en dialogue intra, inter et transdisciplinaire de toutes les étapes du processus de recherche-action-formation, soit l'identification et la hiérarchisation des questions, la méthodologie de recherche d'information et de données, l'analyse des données et la production de synthèses intégratives.*



Plusieurs articles sur cette expérience sont disponibles gratuitement dans la revue électronique du centre Arkos *Visión docente con-ciencia*

Voir également :

Galvani Pascal. 2008. « Transdisciplinarité et écologisation d'une formation universitaire : une pratique critique de la recherche-action-formation à partir du paradigme de la complexité », *Revue Éducation Relative à l'environnement : La dimension critique de l'éducation relative à l'environnement*, vol 7 pp.133-158.

Retour au sommaire

LA CRÉATION EN RÉSEAUX OU LA TRANSFORMATION DE SAVOIRS INFORMELS EN SAVOIRS FORMELS

par **Brigitte CHAPELAIN**
Maître de conférences- Chercheur
Université de Paris Nord LCP/CNRS
Ecrivain

Je remercie Françoise Dax-Boyer et le président Yves Attou de m'avoir invitée pour clôturer votre séance de travail. Ils me donnent ainsi l'occasion de relier certaines questions de recherche que je mène sur les pratiques créatives sur Internet à la problématique de l'apprentissage tout au long de la vie, dont celle de l'apprentissage en réseaux et par les réseaux.
Je vais donc essayer de vous faire part de l'état de ma réflexion à partir de quelques questions posées au départ.
Qu'est-ce que la création en réseaux ? Quels sont les processus qui génèrent et organisent ces pratiques créatives? Quels savoirs formels et informels sont utilisés et acquis dans le développement de celles-ci ? Quels en sont les enjeux culturels et professionnels ?
Le développement de l'internet n'a pas seulement fait du citoyen un consumériste : les pratiques culturelles et créatives que le web développe se sont multipliées ; les expériences et les découvertes de territoires culturels et d'expressions artistiques, jusqu'à présent inconnus et inexplorés, sont devenues accessibles, tout en requérant des investissements et des compétences actives de la part des utilisateurs.
La notion de création est prise ici dans le sens d'initiatives, de conceptions inédites et de nouveaux modes d'accès aux champs artistiques sur le web, ainsi que dans celui de pratiques développées par de nouvelles formes collectives d'organisation, de communication et de production.
Internet réinterroge en effet la création à deux niveaux : le réseau favorise des mutations et des métamorphoses de pratiques créatives déjà existantes (écriture collective, B.D, séries, jeux vidéos), mais il est aussi le cadre de pratiques créatives inédites (écriture hypertextuelle, net art…) ou de nouveaux modes d'accès à l'art comme la réalité augmentée .
A partir de quelques exemples comme les machinimas, les fansubbers et les blogs de lecteurs, nous allons analyser ces pratiques créatives développées sur le réseau, et en réseau, qui font communauté et intelligence. Des amateurs initient des pratiques créatives collectives dans lesquelles la communication joue un grand rôle et font à terme fonction d'experts, par l'acquisition de savoirs faire et de savoirs critiques. C'est ainsi que l'on assiste à la transformation de savoirs au départ informels, savoirs en mosaïque, ou savoirs acquis par des procédures buissonnières ou de braconnage en savoirs formels et constitués, développés par des processus d'autodidaxie et produisant de l'expertise.

LES MACHINIMAS

Machinima, mot valise introduit par Hugh Hancock en 2002 dans lequel on retrouve les termes de machine, cinéma et animation, désigne des créations de séquences de jeux vidéo captées, puis détournées de leur sens par l'ajout de dialogues inventés et la reprise de musiques.

Une création de bricolages et braconnages

Au début des années 1990 des jeux vidéo de tirs en vision subjective, comme Doom ou Quake, fournissent aux joueurs la possibilité d'enregistrer leurs performances. Des communautés de machinimakers dont l'ensemble a moins de 35 ans parmi lesquels des lycéens et des étudiants se constituent au fur et à mesure que les éditeurs de jeux vidéos offre des nouvelles fonctionnalités qui facilitent la technique. Créer des machinimas est accessible, mais il ne faut pas en gommer les difficultés techniques, même si l'offre renouvelée des applications logicielles, les expériences et le partage en facilitent la réalisation.
Des communautés se constituent sur des sites ou des plate formes et témoignent du passage de savoirs informels en savoirs constitués et reconnus. Elles rassemblent des individus qui s'impliquent dans un réseau techno-social, intègrent les savoirs nécessaires à leur projet créatif et acquièrent ainsi des compétences souvent d'experts. Très vite une orientation jeux et une orientation cinéma vont distinguer ces réalisations.
Sur Movies, site dédié aux logiciels permettant la création de machinimas par le grand public la communauté francophone peut utiliser des logiciels Movies , échanger des conseils et diffuser des machinimas. Des logiciels comme Moviestorm permettent de modifier un décor, des personnages et de créer des interactions avec des environnements et des objets. Des interviews de machinéastes connus témoignent de l'évolution de leur création et des difficultés rencontrées. Un concours de machinimas comiques, ou « festivales du rire », est organisé dans l'été 2012 avec jury et vote du public.
Des sites tenus également par des jeunes « machinéastes » traduisent cet esprit communautaire. Des offres de téléchargement d'outils, de visionnages et de conseils y sont généralement présents : « Je vais tenter de vous donner les clés permettant de débuter et de faire un premier film. » Dans les forums où les créateurs amateurs s'expriment, les demandes d'aides sont courantes et très précises: complément de la bande son, aide à la rédaction ou encore recherche d'un joueur légataire pour terminer un machinima, remerciements pour des débats critiques qui permettent à beaucoup d'avancer dans leur projets. Ces communautés se regroupent également autour de plate formes de jeux dont les catégories sont variées : Jeux de simulation (Sims),jeux d'action et d'aventure (Tomb raiders), jeux de rôle (World of the warcraft) , jeux de sport, jeux de guerre (Counter strike, modern warfare 3)et jeux de science fiction (Halo).

Un genre devenu incontournable

Le festival Atopic récompense depuis trois ans les meilleures machinimas. Les sélections de l'année 2011 témoignent de la diversité des productions présentées : mini clips, détournement de genres cinématographiques et recréation de space operas.
Gabriel Gaudette un des rares chercheurs francophones à avoir réfléchi dans ce domaine relève trois tendances dans la création des machinimas : l'approche traditionnelle, que ce chercheur désigne comme conventionnelle, respecte l'esprit, l'univers graphique et diégétique du jeu vidéo; l'approche de création subversive ne s'éloigne guère de l'univers du jeu vidéo utilisé, mais elle en dénonce certains traits et les incohérences en adoptant un ton humoristique ;
l'approche de création transgressive « rompt radicalement avec l'univers du jeu », qui ne sert plus qu'à produire un film d'animation à peu de frais. La création transgressive est la seule en mesure de rendre populaire et courante la pratique des machinimas. Les créateurs, qui sont plus intéressés par le cinéma que par le jeu, peuvent être rangés dans cette catégorie. Certaines définitions récentes désignent uniquement les machinimas comme la réalisation de films en utilisant l'environnement du jeu vidéo.
L'intérêt pédagogique des machinimas maintenant reconnu réside dans leur caractère interdisciplinaire qui peut servir à l'apprentissage des langues, des arts visuels et médiatiques, ainsi qu'à celui des techniques du numérique. Britta Pollumer a initié dans le cadre d'un enseignement à distance des élèves de 13 à 17 ans à la création de machinimas en s'appuyant sur l'univers de Second life. Ainsi se constitue une éducation aux productions culturelles contemporaines dont ces productions font partie.

LES FANSUBBERS, OU LES SOUS TITREURS

Des savoirs au départ informels au service du collectif

Le terme fansubber vient de la contraction de l'anglais fan, et subtitle, qui veut dire sous-titre. Le fansubber qu'on pourrait appeler également « sous-titreur pirate », désigne les activités des fans qui traduisent la copie d'un film, d'une série, d'une manga ou d'une émission dans une langue donnée dans une autre langue pour une

diffusion sur Internet dans une totale illégalité. Au départ il faut être fan de séries, de mangas ou de bande dessinée et avoir envie d'avoir un autre rôle que celui de spectateur . Mais vouloir permettre au public de visionner des œuvres qui ne sont pas encore traduites, et souvent indisponibles durant des années en librairie et sur les chaînes, est la motivation principale de ces amateurs.

En France ces activités commencent à se développer à partir de 2002.C'est la création successive de sites de référence comme Sub-way, Subfactory et Seriessub.

Le fansubbing, nous dit Lowan, principal animateur du site dattlebayo-fr.com, est un processus très précis dont l'ordre consiste à « récupérer les épisodes japonais, traduire l'épisode, contrôler l'orthographe et la grammaire, mettre en forme, encoder la vidéo, la distribuer et la partager. » Ainsi des étapes successives comme la traduction, l'adaptation, la synchronisation, l'incrustation, le contrôle de la qualité et la sortie font appel à des savoir-faire différents. La qualité exige un suivi attentif de chacune de ces étapes.

Des équipes créatives communautaires de la traduction amateur

Ils sont plusieurs centaines en France et travaillent par « teams » de 25 personnes environ dont beaucoup d'étudiants. Une « team » est considérée comme un panel de compétences et s'organise en fonction des capacités de chacun. Ils sont étudiants, professeurs, ingénieurs, développeurs , hommes, femmes . Les fansubbers ont entre 16 et 30 ans et interviennent dans les forums de plusieurs communautés francophones et anglophones.

La team de True Blood par exemple prend plaisir à travailler en collectif, à acquérir des compétences et à rendre accessibles des produits qui quelquefois ne sont jamais diffusés en France. Pour beaucoup de fansubbers la démarche prend des aspects militants : donner la possibilité aux internautes d'avoir accès à ce qui n'est pas disponible en France, mais aussi libérer ces oeuvres traduites sans être passées par le joug de la censure ou de la simplification : « Notre croisade pour la compréhension universelle des mangas en France est âpre et entraîne son lot de perles. ». Le site de Sakura-kiss se spécialise dans la reprise solidaire de projets abandonnés par d'autres équipes, ou longtemps en pause.

D'autres intérêts également les guident comme le plaisir à travailler la langue française en cherchant les expressions les plus justes, tout en respectant l'œuvre, et à améliorer les traductions officielles. À l'instar des machinimas deux tendances d'école apparaissent : l'une pour une adaptation de la traduction, l'autre en faveur d'une fidélité à la version originale.

En plus des sous-titres, on voit apparaître des informations complémentaires sous formes de notes en haut de la vidéo, ou simplement des parenthèses explicatives. Les observateurs estiment que ces équipes apportent des informations sur certaines cultures étrangères, surtout américaine et japonaise. Laurence Allard dans « Express yourself 2.0 » souligne que les mangafansubbers opèrent un travail de vernacularisation de fictions étrangères, d'interprétation et de médiation culturelle. L'intégration d'explications, ou de notes, témoigne selon l'auteur d'une forme d'appropriation de ces produits qui devient la marque de leurs créations personnelles.

LES BLOGS DE LECTEURS

Une nouvelle initiative buissonnière d'écriture de la lecture

Les blogs de lecteurs, comme l'annoncent leurs auteurs, ont pour objectif de faire connaître un livre, en général un roman, d'exprimer des avis en matière de littérature, et de partager le plaisir et les sensations qu'apporte la lecture avec d'autres blogueurs et internautes. L'écriture est une pratique complémentaire de la lecture : c'est le moyen de communiquer et de partager celle-ci. Cinq cent quatre-vingt-dix-sept blogs de lecteurs francophones ont été recensés en septembre 2010, huit- cent- vingt huit en septembre 2011. Garder la trace de leurs lectures et éviter les circuits professionnels habituels (journalisme, bibliothèques, médias) les ont incités à créer un blog. Comme les machinimakers et les fansubbers, les lecteurs–blogueurs préfèrent les chemins buissonniers.Le travail d'écriture peut les occuper environ de 5 à 10 heures par semaine et 44% lisent entre 51 et 100 livres par an. On peut distinguer environ cinq catégories de posts développant ainsi sur les blogs des savoirs documentaires et analytiques différents :

-des compte-rendus de lectures avec une structure traditionnelle : résumé, extraits, avis, notes comme Histoires de lecture par Tiphanya ;

-des posts qui reprennent l'histoire et analysent les enjeux littéraires, sociologiques et politiques de l'ouvrage avec de larges citations très illustratives ;

-d'autres avec une approche subjective et une écriture personnelle, en particulier les blogs de littérature spécialisée comme la littérature policière ;

-d'autres encore avec un degré d'analyse des ouvrages plus approfondi et une écriture phatique qui permet d'entretenir le contact communautaire ;

-enfin des textes comme ceux de La plume francophone avec des titres qui se rapprochent de la revue littéraire et dont certains sont de niveau académique et universitaire. Dans chaque rubrique on peut lire l'indication du public visé (tout public, didactique…).

Beaucoup de posts, dont certains sont écrits en hypertexte, constituent une information importante avec en particulier des index de livres et d'auteurs, les liens recommandés, les trackbacks et les archives de chacun de ces blogs.

Une instanciation réticulaire de la critique et de la prescription littéraire

Deux revues littéraires nées des activités de deux équipes de blogueurs sont en ligne: Mag à lire mensuel depuis 2005 dont la dernière édition porte sur la littérature de vampires et Livraddict Mag ».

La confiance progresse également par le sérieux des informations et l'intérêt des jugements portés sur les ouvrages. Des blogs comme Moisson noire , à l'origine simple blog de lecteur, se transforme en portail de littérature policière internationale, tout comme RSF, le blog devenu répertoire de la science fiction .Le blog Chroniques littéraires de la rentrée fait chroniquer environ trois cents personnes sur les livres de la saison qui participent à l'élection du Grand Prix littéraire du Web. Biblioblog carnet de lecteurs associatif et collaboratif recense et critique plus de deux cents titres chaque année. Les agents littéraires se consacre aux titres qui n'ont pas de visibilité médiatique.

Au travail de la communauté et à la confiance qui se gagne, s'ajoute l'acquisition de la crédibilité qui vient de la reconnaissance des experts.

Documentalistes, bibliothécaires et enseignants ont compris l'intérêt pédagogique nouveau que représentaient les blogs. Sur des sites d'établissement des blogs de lecteurs ont été créés dans des déclinaisons variées : club de lecture, cercle de lecture, ou atelier de lecture. Les pratiques les plus intéressantes sont celles qui mettent l'apprenant en situation d'écrire sa lecture. Les libraires ont adopté aussi la pratique de ce dispositif : ils écrivent leurs posts, mais des lecteurs sont également invités à faire part de leur lecture sur le blog de la librairie.

Le développement des partenariats avec les éditeurs témoigne de la nouvelle crédibilité des blogueurs étudiés. Les éditeurs envoient des livres pour qu'ils puissent être chroniqués librement par ceux-ci.

Les partenariats du Dimanche sur Blog-o-book sont un exemple des relations blogueurs et éditeurs. Un appel est fait par les éditeurs pour quatre chroniques par mois. Le livre est gratuit ; le blogueur peut changer le livre si celui-ci ne lui plaît pas. La condition est de publier un billet sur le blog dans le mois qui suit la réception de la commande. La même maison d'édition ne peut avoir une chronique d'un de ses livres qu'une fois par mois. Beaucoup d'autres exemples s'alignent sur celui-ci.

Les blogueurs sont maintenant invités à participer à des jurys de prix, comme les prix du livre numérique en mars 2011, avec le soutien de l'Express et du magazine Lire.

Le prix de Biblioblog depuis 2006 récompense un roman, mais aussi la meilleure critique écrite par un rédacteur durant l'année. Le jury est constitué par un tiers de biblioblogueurs, un tiers des lecteurs et un tiers des internautes. Les blogueurs créent ainsi une nouvelle forme d'expertise puisqu'ils s'attribuent entre pairs de leur communauté un prix de professionnel qui rencontre de l'écho dans le nouvel l'espace public qu'est Internet.

CONCLUSION

J'aurais pu analyser d'autres exemples de pratiques créatives sur Internet et montrer de quelle manière celles-ci relèvent également de la « remixabilité » et du détournement de genres établis, de la collaboration de compétences d'amateurs nourris de savoirs informels qui se stabilisent, d'échanges et de travail communautaire autour d'intérêts artistiques mobilisateurs.

Il aurait été intéressant de s'attarder sur le cas des créations collectives entre dessinateurs amateurs de bande dessinée par blogs interposés, et dont certaines sont éditées sur papier, comme les a étudiées Pierre-Louis Fort . Le roman du réseau a été publié sur Mediapart pendant l'été 2012 à raison d'un chapitre par semaine. Les lecteurs abonnés ont imaginé et ont écrit à leur tour, interprétant les personnages et la diégèse de ce roman que Laurent Loty qualifie de réticulaire. Dans cette expérience le sens du texte se constitue progressivement par la série de commentaires des lecteurs engagés dans l'expérience.

Ces exemples sur la création en réseaux rappellent l'importance de la dimension cognitive dans toute pratique culturelle ou artistique. Si le réseau internet est une offre considérable de savoirs informels, celui-ci suscite des activités qui en mobilisent également.

Les créateurs, souvent amateurs, s'investissent au départ avec des savoirs non spécialisés dans des productions nouvelles pour lesquelles les savoirs de départ souvent informels, à force d'échanges et de collaborations, se trouvent régulés et relèvent à la longue de ceux d'experts.

Tout compte fait créer en réseau c'est confronter des savoirs souvent informels à l'apprentissage des outils numériques et des modes de travail collaboratif, en détournant des modèles déjà existants, ou en en développant des aspects inexplorés pour initier ainsi l'invention ou le renouveau d'un genre.

DE L'EFFET RÉSEAUX EN AFRIQUE SUR L'ENSEIGNEMENT DES FILLES ET DES FEMMES LE CAS DE LA GUINÉE

par **Elvire MAUROUARD**
Déléguée internationale du CMA en Guinée,
écrivain et Recteur à l'université de Soundjata à Kankan,
en République de Guinée.
Née à Jérémie Haïti, Elvire Maurouard est Docteur es Lettres
et détentrice d'un Master en Etudes diplomatiques.

Dites-moi ce que fait la femme dans une société, comment elle y est traitée, respectée, quel est son rôle et sa responsabilité, quel est son idéal et je vous dirai ce que vaut cette société.
Quand la femme gagne en bien-être et en stabilité quand elle croît en considération, comme en influence, quand ses devoirs et sa liberté grandissent ensemble, quand elle oblige davantage et se reconnaît elle-même plus obligée, c'est que la société, dont elle fait partie a vaincu toute inhumanité. On comprend alors cette réflexion d'Auguste Comte: « L'amélioration du sort des femmes et l'extension graduelle de leur influence fournissent la meilleure mesure de notre progression à la fois négative et positive vers la varie perfection morale. » (Politique positive, tome III, chap.1er.)
La population de la Guinée est estimée à 11 176 026 millions d'habitants dont 51% de femmes. Aux premières heures de l'indépendance de la Guinée, les dirigeants politiques ont attribué à la colonisation et aux colonisateurs le statut subalterne de la femme africaine. C'est ainsi que le Parti démocratique de Guinée a souvent réitéré :
« Il a fallu l'intervention coloniale et ses honteuses pratiques d'oppression et d'exploitation pour que le rôle social de la femme soit dénaturé dans sa signification et dans son expression entraînant pour la femme d'Afrique une inadmissible disqualification que sa libération doit totalement faire disparaître» Toure in Hanry, 1970, p.58) .
Il est difficile de prouver la valeur historique de cette assertion. En tout état de cause, le statut de la femme sera refondu en 1962 et 1968. Cette modification va coïncider avec deux réformes de l'Education l'une en 1961, l'autre en 1968.

La Réforme de 1961
La session de la Conférence nationale du Parti démocratique de Guinée tenue en août 1961 à Conakry prend d'importantes décisions : suppression de l'enseignement privé de tous ordres ; introduction de la formation politique comme une discipline à part entière.

La Réforme 1968 sera elle, inspirée de la révolution chinoise. L'idée était d'en arriver à l'enseignement de masse qui stipule que la culture est l'affaire de tous. Malheureusement ce choix n'a fait qu'aggraver la situation. Les institutions seront transformées en centre d'enseignement révolutionnaire CER avec pour corollaires :
- L'extension progressive de l'enseignement uniquement dans les langues nationales, du primaire jusqu'à la neuvième année d'études,
- des méthodes d'évaluation qui favorisent la progression en masse des élèves d'un niveau à un autre.
-prééminence de la politique sur la pédagogie.
Aujourd'hui, la loi fondamentale de Guinée garantit le caractère obligatoire de l'enseignement pour les garçons et pour les filles et traduit la volonté politique d'assurer à tous sans aucune discrimination l'accès à l'éducation.
Cela s'est matérialisé par la mise en place : d'un programme d'ajustement du secteur éducatif PASE I et II (1999-2001) et d'une commission nationale pour l'éducation de base pour tous (CONEBA1) qui a pour cible privilégiée les enfants de 10 à 16 ans non scolarisés ou déscolarisés. Les objectifs visés en la matière étaient entre autres : éliminer les disparités entre les sexes dans l'enseignement primaire et secondaire. Et à tous les niveaux de l'enseignement jusqu'en 2015 au plus tard ; faciliter l'accès des jeunes filles et des femmes à l'enseignement technique, professionnel et universitaire ; réduire le taux d'analphabétisme féminin ; favoriser la réinsertion des jeunes filles handicapées et des enfants en détresse.
Dans les actions relatives à la mise en œuvre de la parité entre les garçons et les filles, il faut noter la promotion des petits métiers pour les jeunes filles et les femmes. A ce jour, les indicateurs ci-après (MASPFE, 2004:p.4) permettent d'apprécier les progrès réalisés : rapport filles/garçons dans l'enseignement : - primaire, filles 73,3% contre 83,9%; secondaire, filles 22,8% contre garçons 32,7%.
Dans le supérieur, le taux est passé de 12, 5°/o chez les filles en 1998 à 16% en 2003 contre tout de même 84,36%, chez les garçons. Le taux d'alphabétisation des femmes par rapport aux hommes de 15 ans et plus est de 15% pour les femmes, contre 7,8% pour les hommes.
Dans le cadre de l'éducation de la jeune fille, l'accent doit être mis sur certains comportements des parents, fruit eux aussi de l'attachement à la tradition, aux us et coutumes. Tout au long de sa vie, les remarques ne cessent sur les attitudes à tenir.
Les jeux restent fortement marqués sexuellement. A une fille qui jouera au ballon, on dira : « Va jouer avec la poupée ou va apprendre à préparer le riz à l'aide de boue de terre, car ça, c'est le rôle d'un garçon et tu n'en es pas un ».
Un contrôle social est exercé à l'égard des parents qui permettraient à leur enfant de se soustraire à ces contraintes. Il y a en Guinée, un phénomène assez courant : khoumudy, le fait pour une personne ayant beaucoup d'enfants d'en confier l'un d'entre eux à un membre de sa famille (frère, sœur, mère, cousin ou ami(es)) qui en est dépourvu.
Ce geste concerne aussi bien les garçons que les jeunes filles en bas âge, mais touche majoritairement ces dernières. La majorité des filles ainsi confiées à d'autres personnes ne connaîtront jamais le chemin de l'école, ni d'ailleurs celui de l'apprentissage des métiers. Tout leur temps sera consacré à l'exécution continue des travaux domestiques.
Malheureusement, les statistiques manquent sur la question des enfants confiés. Les études ne sont pas orientées là-dessus pour la simple et bonne raison que cette situation

apparaît comme naturelle et normale. Aussi, les tutrices et tuteurs ne s'interrogent jamais sur le traitement exercé sur leur « protégé (e)» Des commentaires de ce genre sont assez fréquents: «Je trouve que tu as beaucoup de chance d'être avec moi car tu n'as encore rien vu, comme corvée. Lorsque j'avais ton âge, je faisais le double, voire le triple de ce que tu fais maintenant. Tu n'as encore rien vu. »

Quelque soit l'amour éprouvé à l'endroit des filles guinéennes, une chose reste certaine. A partir d'un certain âge, l'enfant se voit obligé de participer ou d'assumer à elle seule les travaux ménagers quand elle n'est pas transformée en marchande ambulante. Ce phénomène touche davantage les jeunes filles que les garçons auxquels l'école est le plus souvent réservée. Il arrive que certaines protestent en ces termes : « Pourquoi c'est toujours à moi d'effectuer ce travail tandis que mon frère se retrouve soit à l'école, soit sur un terrain de foot ou enfermé dans sa chambre à ne rien faire ? ».

Dans la plupart des cas, la fille est tout de suite remise à sa place, car les choses ont toujours été ainsi.

La majorité des familles qui permettent à leurs filles d'être scolarisées ont elles-mêmes un niveau d'instruction élevé. La scolarisation des filles est par ailleurs freinée par le faible revenu de la population en général et par le coût de la scolarisation. Beaucoup de parents pensent que l'école a des cycles longs et épuisants et que son fonctionnement est quelquefois contraire à la morale. Le rapport national sur la mise en œuvre des plates-formes mondiale et africaine présenté à la 7ème Conférence Régionale Africaine sur les Femmes, concernant l'éducation et la formation, l'enseignement technique et l'enseignement supérieur fournit quelques données significatives à cet effet.

Education et Formation des Femmes

Plusieurs stratégies ont été mises en œuvre en vue de l'amélioration de l'éducation et de la formation des femmes africaines. Un comité d'équité a été crée. On a veillé à la prise en compte de la dimension Genre dans les politiques et programmes d'éducation; des textes scolaires discriminatoires à l'égard des filles ont été révisés ; des bourses des prix d'encouragement ont été attribuées aux filles ; des modules sur le genre ont été inclus dans le cursus de formation des élèves maîtres ; des centres NAFA et des centres d'alphabétisation professionnalisants au niveau de l'enseignement non formel ont été mis en place. Les résultats ci-après ont été obtenus : l'accroissement du taux de scolarisation des filles, qui est passé de 19 % à 67 % entre 1992 à 2002 en Guinée; l'augmentation du nombre de centres NAFA : 150 centres fonctionnels avec 7.000 finissants et 6.000 en cours d'apprentissage dont 90 % de filles.

Extrait de la 7ème Conférence Régionale Africaine sur les Femmes, Tunis, 2006

«Pour régler les déséquilibres hommes-femmes dans l'éducation et la formation, les pays devraient mettre en œuvre des mesures discriminatoires positives, telles que des bourses allouées à des étudiantes pour tous les niveaux d'enseignement, une éducation à distance et non formelle, des programmes d'alphabétisation destinés aux femmes, des stratégies novatrices et dynamiques permettant de remédier à la sous-représentation des femmes et des filles dans les sciences, les mathématiques et les disciplines et carrières liées aux technologies, ou encore la promotion des sciences parmi les enfants en général et plus particulièrement les jeunes filles. Il s'agit également de renforcer l'accès des femmes à la formation professionnelle. Par ailleurs, les principaux partenaires financiers des systèmes éducatifs africains devraient faire montre, dans leurs politiques d'intervention, de leur engagement ferme en faveur de la population féminine. »

Enseignement technique et formation professionnelle

A titre d'exemple, de 1992 à 2001, les établissements d'enseignement technique et de formation professionnelle des secteurs public et privé, toutes filières confondues, ont formé au total 79.891 élèves dont 23.154 filles, soit 28,9%.

Parmi ces effectifs, les Centres de Formation Professionnelle (CFP) ont formé 33.615 élèves dont 1.795 filles soit 5, 33%. Pour l'année 2000, sur 1.078 enseignants des écoles techniques et professionnelles publiques, tous corps confondus. Il a été dénombré 78 femmes, soit 7,23% et sur 35 établissements du système, seulement deux sont dirigés par des femmes, soit 5, 71%.

Enseignement supérieur et Recherche scientifique

D'importantes mesures ont été prises pour faciliter l'accès des filles/femmes à toutes les institutions d'enseignement supérieur et de recherche : élaboration de stratégies d'amélioration de l'équité dans l'accès à l'Enseignement Supérieur et à la Recherche Scientifique ; création d'une chaire UNESCO: "Femmes-Genre-Société et Développement" à l'Université de Conakry ;admission en Sciences Mathématiques, de toutes les candidates au concours d'accès aux Institutions d'enseignement supérieur depuis la session 2001 en Guinée.

La participation des filles aux effectifs de l'enseignement supérieur se décline ainsi :

- A l'Université de Conakry, 19, 08% de filles;
- A l'Université de Kankan, 12, 36% de filles ;
- A l'Institut Supérieur d'agronomie et de vétérinaire de Faranah, 12, 96% de filles ;
- A l'Institut Supérieur des mines et géologie de Boké, 10, 71% de filles ;
- A l'ISEG de Manéah, 1,96% de filles ;
- Au Centre universitaire de Labé, 13,91% de filles ;
- Au Centre universitaire de N'Zérékoré, 7, 49% de filles ;

Depuis 2004, de nouvelles structures d'enseignement supérieur ont vu le jour en Guinée (Université GLC de Sonfoniah à Conakry); à Manéah (L'Institut Supérieur des Arts de Guinée); à Kountia (Institut Supérieur d'Informations et de Communications), etc.

Recommandations

1) Chaque institution guinéenne devrait élaborer et mettre en œuvre une stratégie de soutien et d'amélioration régulière de la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage, en consacrant suffisamment de ressources humaines et financières à cette tâche,

2) la professionnalisation et le perfectionnement des enseignants, des formateurs et du personnel demeure impérative,

3) les établissements d'enseignement en Guinée devraient encourager et prendre en compte le retour d'information donné par les étudiants, afin de diagnostiquer en amont les problèmes liés à l'environnement de l'enseignement et de l'apprentissage.

4) La mobilité et les échanges entre professeurs et formateurs pour des missions d'enseignement à long terme devrait être encouragée.

5) la collecte régulière de données sur des questions ayant une incidence sur la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage s'avère nécessaire.

Réduire l'inconnu au connu, trouver la solution des énigmes a été de tout temps, une ambition humaine, mais d'autres facteurs restent déterminants, d'où cette question de Socrate à un congénère que voulez-vous que je lui apprenne ? Il ne m'aime pas ! La parole enseignante doit être une parole de vie, alors seulement elle réveillera les facultés intellectuelles de l'apprenant. Cette parole, il la comprendra d'autant plus qu'elle entrera en rapport direct avec un quotidien qui lui est propre. L'éducation se propose le développement harmonique de toutes les facultés de l'apprenant. Elle se propose de faire de la fille, une femme d'après notre idée de l'humain. Toute théorie de l'éducation implique une métaphysique, une conception non seulement statique, mais dynamique de la vie. On dit de la Guinée qu'elle est le dernier jardin d'Eden, eu égard à ces richesses naturelles, mais seul un apprentissage constant et sérieux fera de la Guinée, l'Eden des femmes.

Le texte d'Elvire MAUROUARD vient en contrepoint de celui de la Directrice générale de l'UNESCO, Irina BOKOVA qui demande UNE PLUS GRANDE MOBILISATION POUR L'EDUCATION DES FILLES (Afriquinfos.com/ Mercredi 19 mars 2014) PARIS (Xinhua)

La directrice générale de l'Unesco, Irina Bokova, a appelé les gouvernements, le secteur privé, ainsi que la société civile à amplifier et à accélérer leurs efforts en vue d'assurer une éducation de qualité à toutes les filles, lors de la deuxième édition annuelle du Forum mondial sur l'éducation et les compétences, qui se tient actuellement à Dubaï, a-t-on appris lundi de sources officielles de l'Unesco.

La directrice générale a souligné qu' "en 2011, plus de 31 millions de filles n'étaient pas scolarisées, et 55% d'entre elles ne s'inscriront jamais à l'école". Elle a ajouté que "les femmes représentent toujours deux tiers des 774 millions d'adultes analphabètes dans le monde".

"Aucune société ne peut se permettre un tel gâchis de talents et d'ingéniosité humaine", a affirmé Mme Bokova, en indiquant: "L'éducation des filles multiplie non seulement les effets du développement, mais représente l'une des forces les plus puissantes que nous possédions en termes d'avancement de la construction de la paix et de l'inclusion sociale."

Le Forum mondial sur l'éducation et les compétences de Dubaï, organisé conjointement par l'Unesco, le ministère de l'Education des Emirats arabes unis, GEMS Education, la Fondation Varkey GEMS, et Dubai Cares, en soutien à l'Initiative mondiale pour l'éducation avant tout, mise en place par le secrétaire général des Nations Unies. Cette année, plus de 1 000 représentants de gouvernements, d'organisations non gouvernementales de premier plan, de chefs d'entreprises, et d'universitaires ont participé à cet événement.

Retour au sommaire

DE L'EFFET DIMED
(Délégation interministérielle à la Méditerranée)

SUR LES 43 PAYS DU POURTOUR MÉDITERRANÉEN

par **Michèle GENDREAU-MASSALOUX**,
Recteur et Conseiller d'Etat honoraire,
Directrice de pôles à la DIMED

Michèle GENDREAU-MASSALOUX rappelle dans les Actes du 3° Forum mondial à Marrakech, que les apprentissages tout au long de la vie sont un secteur prioritaire dans sa mission, au sein de la nouvelle Délégation Interministérielle à la Méditerranée. Elle développe des réseaux dans les 43 pays, ceux d'Europe et des pays riverains du sud et de l'est de la Méditerranée, qui demandent à être soutenus dans leurs projets.

Un réseau d'ingénieurs de plusieurs pays, du nord et du sud, (France, Espagne, Italie, Turquie, Albanie, Egypte, Israël, Mauritanie, Palestine) permet par exemple que se réalisent des stages professionnels et des mobilités. Michèle Gendreau-Massaloux et ses collègues travaillent sur des propositions d'actions communes concernant les travaux publics, l'énergie non polluante, l'éducation et la formation, l'emploi des jeunes, la santé… Elle souhaite que se réalisent des actions concrètes qui tiennent compte des possibilités d'emploi, des souhaits de mobilité, de la réalité étudiante de chaque pays. Elle insiste sur le respect des cultures nationales, la volonté d'échanger n'étant pas celle de se confondre.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Premier ministre
Délégation interministérielle à la Méditerranée

Une des priorités concerne les questions qui occupent beaucoup le monde de l'éducation, mais aussi celui du travail, de la sécurité et de la santé dans l'exercice d'une profession. Un observatoire des pratiques et des perspectives de changement, qui pourrait empêcher que des métiers difficiles soient confiés à des personnes peu résistantes, pourrait voir le jour, avec l'appui du secrétariat de l'Union pour la Méditerranée, situé à Barcelone. Il monterait que l'innovation peut avoir des effets de levier, pays après pays.

Le dernier de mes sujets, dont vous avez parlé à propos du Maroc et des métiers d'art – c'est le rôle de certaines pratiques professionnelles, quand elles sont exercées avec une volonté de transmission, dans un environnement approprié : elles peuvent jouer un rôle de moteur dans les évolutions sociales et économiques. J'ai voyagé dans le Sud du Maroc, où la collecte de l'argan et sa transformation ont permis l'évolution de communautés de femmes qui ont découvert leurs capacités à exercer un emploi valorisant. Des coopératives sont nées, dont les résultats sont prometteurs. Bientôt, j'espère, une « Fondation pour les femmes en Méditerranée », permettra que ces expériences réussies soient connues et se démultiplient. D'autres projets importants sont également nés au Maroc, un réseau d' Enseignement ouvert et à distance, EoMed, en mode wifi, qui propose des cours aux étudiants des universités membres de ce réseau, en trois langues, anglais, arabe et français. Une Ecole des arts visuels de Marrakech apporte une formation professionnalisante à des étudiants des deux rives, avec des enseignants et des formateurs professionnels qualifiés venant de plusieurs pays. L'insertion des étudiants dans le monde des média et des institutions culturelles nationales se fait sans difficulté. Beaucoup de pistes de réflexion restent à explorer. Les révolutions éducatives ne se font jamais « à la hache », mais sur le long terme. La piste de la mobilité me paraît essentielle. Il faudrait créer un « Erasmus méditerranéen », prévoir des allocations de mobilité pour accueillir les jeunes professionnels et les étudiants de master au moins six mois dans chacun des pays impliqués. Une autre direction aborde la question des traductions pour valoriser et donner à connaître la culture propre à chaque ensemble national, à travers par exemple les contes populaires et les récits traditionnels. Beaucoup reste à faire, mais les volontés, individuelles et collectives, ne manquent pas. (voir Actes du Forum de Marrakech)

© moovijob

La DiMed a quatre missions :

- Coordonner les actions de l'administration
Structure interministérielle, la DiMed développe une approche transversale. Elle met en cohérence, avec les administrations, les différentes actions entreprises par celles-ci sur la région. Elle favorise le partage d'information et la coopération entre les différents acteurs (notamment institutions internationales, collectivités locales, entreprises, sociétés civiles).

- Faciliter l'émergence de projets
Tournée vers l'action, la DiMed identifie et soutient activement tous les projets visant à l'intégration régionale de la Méditerranée, en mettant, chaque fois que possible, l'accent sur les partenariats avec les sociétés civiles.

- Proposer
Dotée d'une expertise multisectorielle, la DiMed est force de proposition et contribue à concevoir et à adapter aux enjeux actuels les actions de coopération de la France en Méditerranée.

- Informer
Grâce à son site Internet, la DiMed fait circuler l'information entre la France et la région méditerranéenne.

La DiMed, une équipe au service de la Méditerranée de projets.

Afin de répondre au mieux au souhait du Président de la République et du Premier ministre,
elle est organisée en pôles thématiques.
Les membres de l'équipe sont en lien étroit et constant avec les administrations françaises, les institutions européennes, euroméditerranéennes et internationales, les collectivités territoriales et leurs réseaux français et internationaux, ainsi qu'avec les acteurs de la société civile.

Les pôles thématiques de la DiMed sont, à ce stade :

Économie (Sécurisation des investissements, Arbitrage), Formation et Recherche, Égalité femmes-hommes, Énergie, Environnement et Eau, Financements et Marchés, Numérique, Justice et Sécurité, Urbain et Transport.

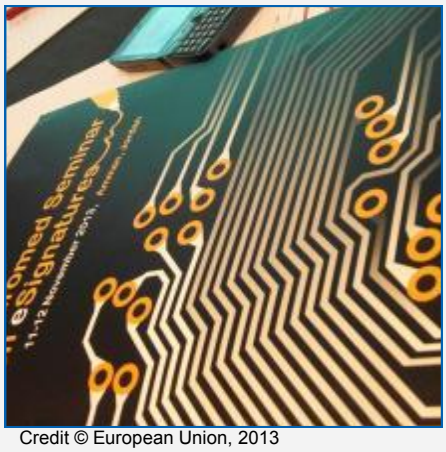
Economie, sécurisation des investissements en Méditerranée : ISMED
Face aux risques présents dans certains pays de la Méditerranée, la DiMed a pris l'initiative de créer un groupe de travail international inter-agences pour la sécurisation des investissements en Méditerranée (ISMED). L'objectif est de mettre de nouveaux mécanismes et procédures à disposition des investisseurs afin de faciliter les investissements et les partenariats avec les acteurs locaux.

Égalité femmes-hommes : Fondation des Femmes de l'Euro-Méditerranée

Credit © European Union, 2013

Alors que les droits des femmes sont inégalement défendus et reconnus, la Fondation des Femmes de l'Euro-Méditerranée a pour objectif de devenir un lieu identifié par les acteurs institutionnels et privés (États, Collectivités territoriales, associations, chercheurs, entreprises) comme étant un espace de référence pour la connaissance sur les rapports hommes-femmes en Méditerranée, ainsi qu'un lieu de mise en oeuvre d'actions cohérentes en faveur de l'autonomisation des femmes en Méditerranée. Elle vise à mettre en oeuvre le projet «Développer l'autonomie de-Femmes», labellisé par l'Union pour la Méditerranée (2011).

Numérique : Alliance franco-tunisienne pour le numérique.


Credit © European Union, 2013

L'économie numérique contribue à près de 25 % à la croissance du PIB de la France et de l'Algérie.
L'Alliance aura pour rôle de favoriser la création de partenariats franco-tunisiens en vue d'adresser ensemble des marchés solvables dans le domaine du numérique, en accroissant leurs chances de remporter les appels d'offre.

Formation : Créer un cadre euro-méditerranéen des qualifications
Reconnu comme étant un objectif prioritaire par l'Union pour la Méditerranée, la création du
cadre euro-méditerranéen de qualification est une nécessité dans un contexte où il n'existe pas de références communes en matière de qualification et de formation. Pour ce faire, une charte intitulée « Vers un cadre euro-méditerranéen des qualifications » met en place cinq actions prioritaires, fondées sur de nouvelles modalités d'harmonisation et de reconnaissance des acquis professionnels.

Ingénierie financière : Plateforme de fondations co-investisseurs sur des projets d'accès aux énergies renouvelables (Fondation AREAS)
Cette plateforme de fondations permettra le co-financement de projets présentant un grand intérêt pour les nouveaux modes de financement (fondation, crowdfunding, microcrédit…). Ce sont des projets d'énergie renouvelable de taille moyenne, de quartiers durables ou d'accès à l'eau, par exemple.

Énergie : Plan Solaire Méditerranéen

Credit © European Union, 2013

Le Plan Solaire Méditerranéen est une des innovations clés apportées par l'Union pour la Méditerranée.
Afin de pourvoir aux besoins des populations et des entreprises, il vise à construire de
nouvelles capacités de production d'électricité renouvelable au Sud et à l'Est de la Méditerranée (dans les domaines du solaire, de l'éolien, de l'hydraulique ou de la biomasse), à développer de nouvelles lignes d'interconnexion électriques entre les pays et à renforcer l'efficacité énergétique dans la zone.

La DiMed et vous

Ce portail d'information se veut interactif. Envoyez-nous vos commentaires et témoignages.

http://www.dimed.gouv.fr/delegation-interministerielle-la-mediterranee-dimed

EN QUOI LE RÉSEAU DES APP EN FRANCE PEUT-IL ÊTRE UNE SOURCE D'INSPIRATION POUR LES AUTRES PAYS DANS UNE PERSPECTIVE DE RÉSEAUX APPRENANTS?

par **Bénédicte PINOT**
Conseillère CMA à Rouen,
Chargée du développement de la VAE
et de la politique du titre professionnel chez DIRECCTE, Haute Normandie

Notion de label européen et de transmission

Les Ateliers de Pédagogie Personnalisée (APP) sont des espaces publics d'apprentissage pour adulte, structurés au sein d'un réseau qui maille le territoire français. Ils mettent en œuvre une démarche pédagogique sur mesure, labellisée (AFNOR, organisme de certification international), permettant l'accès aux savoirs de base et aux compétences clés européennes. Ces lieux de formation accueillent les apprenants tout au long de l'année dans le cadre de leur projet personnel de formation.

D'envergure nationale (800 lieux en 2007, 250 sites en 2012), l'ancrage territorial est néanmoins un des piliers de cette offre de formation. Chaque APP est emprunt de son territoire et apporte une réponse de formation adaptée et permanente, toujours de proximité. Importée du Québec, cette expérience existe en France depuis plus de 30 ans. Elle a démontré son utilité sociale en contribuant d'une part à l'autonomisation des apprenants dans leur apprentissage et d'autre part en renforçant l'efficience des politiques publiques territoriales de formation des adultes de faible niveau scolaire. La mise en place de centres de ressources favorisant la mise en œuvre de formations co-construites avec les apprenants, l'alternative des modalités pédagogiques selon les besoins repérés (apprentissages en groupe, sous-groupe ou individuel) et l'accompagnement, notamment sur « l'apprendre à apprendre », apportent à ces lieux une souplesse permettant aux apprenants de prendre en main leur parcours. Institutionnalisés par les pouvoirs publics avant l'arrivée de la logique des marchés publics, ils ont constitué un maillon local des politiques de formation professionnelle durant 24 ans. Autonomes aujourd'hui, ils continuent à se développer sous une forme associative (Association pour la promotion du label APP, APAPP).

Fort de son expérience visant « l'empowerment » des personnes dans et par leurs apprentissages, le réseau des APP n'a pourtant pas encore réussi à exporter son savoir-faire malgré l'intérêt porté par des visiteurs venus de Chine ou du Moyen-Orient, malgré l'engagement des APP dans des projets européens (Scate, Leadlab...).

Quels sont les atouts qui pourraient contribuer l'essaimage au niveau mondial de ce type d'expérience identifiée comme exemplaire par les collectivités publiques et les partenaires socio-économiques en France? Quels leviers pourrait-on utiliser pour décloisonner ces pratiques et les reconfigurer sur de nouveaux territoires?

Les principes fondamentaux de la démarche

Identifiés par les praticiens APP en 2004 à l'occasion de la réactualisation du cahier des charges par le ministère de la formation professionnelle de tutelle et

modifiés en 2011 par l'APAPP, ils ont au nombre de 7 :

1. La personnalisation de la formation
2. L'accompagnement de l'apprenant
3. L'ancrage territorial
4 - La diversité des publics accueillis en flux
5 - Les domaines de formation référés aux 8 compétences clés européennes
6 - Des sources diversifiées de financement
7 - Un fonctionnement en réseau à dimension régionale et nationale

Cependant, ces principes ne peuvent à eux-mêmes suffire à expliquer la pérennité du dispositif. D'autres facteurs de développement doivent être mis en valeur. Ils sont de nature historique, institutionnelle et professionnelle.

Quand les professionnels de terrain sont interrogés

Les « lieux ressources » sont nés dans la banlieue lyonnaise, après des émeutes de jeunes en 1981. Ces lieux préfigurent les APP. C'est en rassemblant les professionnels autour de groupes de travail thématiques sur le territoire lyonnais que le représentant de l'Etat en région en charge de la formation professionnelle (Directeur Régional de la Formation Professionnelle) va initier une dynamique fondée sur l'innovation pédagogique.

La problématique de départ est celle des jeunes quittant le système scolaire sans qualification et qui ne trouvent aucune perspective d'insertion sociale et professionnelle à court et moyen terme. Ces jeunes sont parfois en situation d'illettrisme. Les professionnels du travail social, de l'orientation et de la formation professionnelle sont appelés alors auprès du DRFP pour constituer un groupe de réflexion. S'inspirant d'une expérience québécoise portant sur l'accueil des migrants, les contours des APP sont ainsi posés.

Ceux-ci vont, avec les moyens à leur disposition, expérimenter un cadre pédagogique de travail dont la caractéristique première est de proposer un lieu de formation sur-mesure dans lequel les formateurs sont avant tout des accompagnateurs d'apprentissage dans les domaines de la culture générale. L'objectif est de rétablir un lien avec ce public et de construire avec eux un projet de formation co-construit. Cette expérience va prendre de l'ampleur en région puis sur d'autres territoires en France.

Cette idée des APP est donc celle de professionnels de terrain, en prise avec des problématiques concrètes dans leur vie quotidienne et qui saisissent l'opportu-

nité donnée par la puissance publique de créer une nouvelle réponse en évolution permanente dans un cadre défini.

L'institutionnalisation, clé de la reconnaissance (Pinot, 2011)

Mais cette idée n'aurait pas pu prendre autant d'ampleur sans un processus de reconnaissance institutionnelle. C'est là une deuxième condition de réussite. En 1985, une circulaire ministérielle portant sur l'insertion professionnelle et sociale des jeunes, crée les APP. C'est un dispositif qui s'inspire fortement des « lieux ressources ». Des moyens financiers sont apportés aux régions volontaires afin de mettre en place une dynamique de maillage territorial et plus tard d'appui à la diffusion des pratiques. Le dispositif APP devient un maillon dans l'enchaînement des étapes des parcours. Visant dans un premier temps le public jeune âgé de 16 à 25 ans, il sera étendu au public adulte dès 1994. Cette année là, un cahier des charges est élaboré pour permettre d'offrir un cadre de travail suffisamment large pour qu'il soit décliné selon les structures porteuses et les contextes territoriaux. Des sites principaux seront créés avec des antennes pour prendre en compte les problématiques de mobilité des publics, d'infrastructure de transport, des contraintes géographiques.

Une animation nationale voit le jour. Sa mission première est d'appuyer la création d'APP et de fournir des outils de gestion et de suivi. Plus tard, des animations régionales seront créées dans les régions volontaires. De proximité, elles seront amenées à promouvoir le réseau régional auprès des partenaires, appuyer pédagogiquement les équipes et assurer un lien avec l'échelon national et les autres animations régionales. Cette organisation technique sera préfiguratrice de l'émergence de regroupements nationaux et régionaux rassemblant les structures porteuses, de dimension plus politique. Ces regroupements donneront naissance à l'APAPP en 2009 lors de la cession du label par l'Etat à cette dernière.

Cette période institutionnalisée a été un des piliers du développement de la démarche pédagogique et de la création du réseau de professionnels. Stabilisés dans leur financement et reconnu sur les territoires, les équipes APP sont devenues des « laboratoires pédagogiques » et le réseau national a pu mutualiser les outils et favoriser les coopérations, les échanges de pratiques. Ces 24 ans de mise sous tutelle ont été ainsi propices à l'émergence d'une communauté professionnelle.

La construction d'une communauté professionnelle informelle

Lors de nos travaux de recherche, nous avons pu formaliser ce qu'était ce réseau du point de vue des acteurs APP (Pinot-Bézille, 2010). En effet, les acteurs se sentent appartenir à un collectif qui transcende les équipes APP auxquelles ils appartiennent. Il s'est construit chemin faisant, dans les équipes mais aussi dans le cadre du réseau organisé. Cependant, cette organisation ne peut suffire à comprendre en quoi il est apprenant pour les professionnels. Lorsque l'on observe ce réseau et que l'on écoute attentivement ses membres, nous nous apercevons que le sentiment d'appartenance est aussi de nature idéologique. Reposant sur une vision humaniste de la formation comme autoformatrice de soi par soi, par les autres et par l'environnement, le processus d'affiliation sociale est lié au respect du cahier des charges d'une part et d'autre part, à l'imaginaire collectif co-construit.

Nous avons pu alors modéliser ce réseau (Pinot-Bezille 2010) en croisant nos données aux travaux d'Etienne Wenger (1998) et Jane Lave (1991) sur les « communautés de pratique ». Le réseau des APP peut être considéré de ce point de vue comme une « communauté d'alignement » à un grand projet (la personnalisation de la formation et l'accompagnement à l'autoformation), une « communauté d'imagination » liée à des valeurs (la capacité de chaque apprenant à se former lui-même avec les autres à tous les âges de la vie) avec en son sein un rhizome de « communautés de pratique » (Pinot-Bezille, 2010) que représentent chaque équipe local APP en proximité. En effet, même si le cahier des charges est le cadre structurant de travail, chaque équipe le décline selon son contexte et ses ressources. L'identité APP chez les acteurs est apparue comme ciment de la communauté professionnelle. Mais celle -ci s'adosse aux processus d'affiliation et d'apprentissage (Pinot-Bezille, 2010). Cette communauté professionnelle s'est construite par la mise en œuvre de la pratique pédagogique APP et par la pratique de réseau.

A partir de cette conclusion, nous constatons que la communauté professionnelle développe un accompagnement informel (Pinot,Bezille, 2010) permettant des apprentissages par la participation située. L'organisation est propice à l'accueil des nouveaux venus, aux rencontres, à la convivialité, aux échanges, aux collaborations diverses au-delà des structures porteuses du label et des territoires. Même si la dimension culturelle que propose la forme scolaire est encore prégnante chez certains acteurs APP, le collectif développe une fonction de régulation qui ne remet pas en cause le cadre général, référence pour tous.

L'engagement sur la durée d'un collectif de professionnels autour d'une certaine idée de l'apprentissage tout au long de la vie

Aujourd'hui, nous pouvons, avec du recul, mettre en exergue ce qui a prévalu à la pérennité et au développement du réseau apprenant des APP. Les acteurs individuellement et collectivement se sont appropriés par leur pratique le cadre structurant s'imposant à tous que représente le cahier des charges et les valeurs de l'Education Permanente. In fine, nous pouvons penser que la communauté professionnelle a porté et décliné ce dispositif. Celui-ci participe à un certain regard de la société sur les capacités de chacun, apprenants et formateurs à construire son parcours et sa pratique.

Nous pensons qu'un tel dispositif fondé sur une démarche particulière peut être une source d'inspiration pour les autres pays dans son fonctionnement en réseau mais aussi dans sa démarche pédagogique .

Nous vous invitons à aller plus loin sur le site de l'APAPP pour mieux appréhender la démarche pédagogique que les APP proposent et qui pourrait inspirer aussi d'autres territoires :

.

Apapp
Association pour la Promotion du label APP

http://www.app-reseau.eu/

Références bibliographiques

Deleuze. G., Guatarri. F., 1980, Capitalisme et schizophrénie, tome 2 : Mille Plateaux, Paris:editions de Minuit, coll. « Critique », 645p.

Pinot. B.(avec Bezille. H), 2010. *Apprendre et s'accompagner, les ressources de la vie quotidienne*, dans Symposium "L'accompagnement, entre prescription et engagement", Actes du congrès international de l'actualité de la recherche en éducation et formation (AREF), Genève (Suisse), 13-16 septembre 2010, consulté le 4/6/2013, Télécharger le document

Pinot. B., 2011, « Les APP : une aventure institutionnelle et humaine », Revue Education Permanente, N°189, pp. 149-163

LES MOOC, EFFET DE MODE, EFFET D'AUBAINE, EFFET FALLACIEUX ?

BOOKS VS MOOCS : VERS UNE COLONISATION DE NOS SYSTÈMES D'APPRENTISSAGES

par **Rémi Sharrock**
Maître de conférences à Télécom ParisTech
département Informatique et réseaux

Rémi Sharrock sur son Blog (http://remisharrock.blogspot.fr/), s'amuse à détourner l'article de Mathieu Cisel, paru dans le Huffington Post le 24 novembre 2013

Voici mon détournement humoristique, à vous de trouver les différences:

Après avoir déferlé aux Etats-Unis, le tsunami BOOKS a fini par atteindre les côtes françaises. Les BOOKS, BOOK Sociaux ou livres sociaux en français, sont des cours écrits sur des livres incluant une interactivité sociale et humaine (rassemblements, conférences, débats, activités de groupe...). Ces livres sont gratuits, ouverts à tous ceux qui savent lire, diffusés à travers le monde et incluent des textes intégraux de cours, des devoirs, des examens, et des interactions sociales et humaines. Ils ont pris leur essor aux Etats-Unis en 2012, propulsés par le prestige des universités américaines et la montée en puissance des étagères qui les hébergent et des photocopieurs et transporteurs/livreurs de livres. Harvard, le MIT et bien d'autres proposent désormais gratuitement leurs cours à des millions d'apprenants à travers le monde. Pour répondre à la montée en puissance des universités américaines dans le domaine de l'enseignement par les livres, la Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Mme Fioraso annonçait début octobre le lancement d'une grande étagère de livres de cours basée sur la technologie open source d'etabliX (les étagères en matière naturelle durable) dans le cadre du programme France Université NoirSurBlanc. Une vingtaine de BOOKS y sont déjà programmés, issus d'établissements français prestigieux comme Sciences Po, Polytechnique ou Centrale Paris. La Chine a emboîté le pas à la France en lançant l'étagère chinoise 架X (étagèreX en chinois), et un programme similaire nommé رفوفX (étagèreX en arabe) devrait voir le jour pour les pays arabophones; le Royaume-Uni, l'Espagne et l'Australie ne sont pas en reste, avec respectivement shelfX, estanteX, et rackX. Cette montée en puissance de l'écriture et sa diffusion dans l'enseignement supérieur à l'échelle internationale n'est pas toujours bien perçue dans le milieu académique. Certains y voient la fin de notre modèle éducatif, qui n'a pas les moyens de faire face à une concurrence internationale exacerbée dans un contexte de coupes budgétaires à répétition.Et pourtant, les BOOKS ouvrent un univers de possibilités; ils donnent à nos établissements la possibilité de rayonner bien au-delà de nos frontières et d'affirmer ainsi leur réputation à l'international. En tant que tels, je ne pense pas qu'ils menacent l'université dans la mesure où ils ne peuvent se substituer totalement aux enseignants. Par ailleurs, ils ne s'adressent pas au même public. Les étudiants représentant en général moins d'un quart de leur audience, car ceux qui font l'effort de se former en lisant un livre le soir après les cours sont relativement marginaux au sein de la population estudiantine.Tant qu'ils ne seront pas intégrés officiellement dans les parcours académiques, les cours en livre resteront à la marge du système éducatif. Suivre un BOOKS seul demande de la motivation, de l'auto-discipline, de savoir lire, mais aussi et surtout beaucoup de temps, certains cours exigeant jusqu'à dix heures de travail hebdomadaire. C'est sans doute ce qui explique sans doute les taux d'abandon observés, relativement élevés. Intégrer les BOOKS dans les parcours ne signifie pas pour autant dématérialiser les cursus universitaires. Le fait qu'une partie des cours puisse être lue dans un livre ne remet pas en question la nécessité d'être encadré par une équipe pédagogique, loin de là. C'est avant tout une question

© journaldunet.com

d'accessibilité: une fois écrit et imprimé, le cours peut être suivi partout, tout le temps, et au rythme souhaité. En postant les cours magistraux en livre et en incitant les étudiants à les lire, les enseignants peuvent utiliser leur temps de présence pour se concentrer sur l'encadrement et l'interaction; on parle de pédagogie inversée. Cette modification des pratiques pédagogiques commence à faire ses preuves. En appliquant cette méthode à un BOOK d'électronique du MIT, les étudiants de la San Jose State University (SJSU), une des plus célèbres universités californiennes, ont vu leurs taux de réussite à l'examen passer de 55% à 91%. Certains vont plus loin dans l'expérimentation : l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne (EPFL), pionnière des BOOKS en Europe, commence à adopter ce format de livre pour une partie importante de ses enseignements afin de réduire la proportion de ses cours magistraux. L'idée n'est pas de remplacer l'enseignant par des pages écrites, mais d'adapter son rôle à l'évolution de l'écriture. Outre l'intérêt pédagogique de l'intégration des BOOKS dans les cursus académiques, la réputation et la visibilité sont pour l'instant les principales retombées pour les établissements. De par l'audience qu'ils atteignent, les BOOKS offrent un effet de levier considérable. L'EPFL a déjà mis sur étagère une quinzaine de cours qui toucheront probablement à terme plus de 50.000 étudiants chacun, et de nombreux autres sont en préparation. Concrètement, cela signifie que l'établissement s'adressera à terme à plus d'un million de personnes à travers le monde, de quoi faire pâlir d'envie les mega-universités chinoises comme Tsinghua, qui se lancent d'ailleurs à

© edtechmagazine.com

corps perdu dans la bataille. Et même si une inscription à une bibliothèque de BOOKS n'est évidemment pas équivalente à une inscription à l'université, le nombre de personnes formées n'en demeure pas moins impressionnant. Mais ce succès est à double tranchant, car il annonce les prémices d'une standardisation de l'enseignement. Le risque est de voir se reproduire à l'échelle des systèmes éducatifs ce que l'on observe généralement dans le phénomène de mondialisation, à savoir la domination du marché par quelques acteurs emblématiques. "The winner takes all" ("le gagnant remporte tout"), comme disent les anglo-saxons. Certains BOOKS sont ainsi en passe de devenir des cours de référence à l'échelle planétaire. La Chine a par exemple préféré traduire le cours d'électronique du MIT, 6.002x, plutôt que de développer son propre BOOK. Cette dynamique est également à l'oeuvre dans le monde arabe, et le phénomène pourrait s'étendre rapidement avec la traduction de centaines de BOOKS dans toutes les langues. Compte tenu des moyens et de l'influence considérables dont disposent les établissements américains, la barrière de la langue n'est pas un véritable problème; les services de traduction sont de plus en plus sollicités. Il semblerait que les BOOKS deviennent peu à peu l'un des nouveaux instruments du soft power américain.

L'optimisation est l'argument le plus fréquemment avancé pour justifier ce phénomène. Après tout, pourquoi réinventer la roue et dépenser de l'argent public pour concevoir un cours qui existe déjà par ailleurs ? Si l'argument est dans une certaine mesure valable pour des disciplines technologiques ou pour les sciences dures, réputées "objectives", il est beaucoup plus discutable pour des disciplines comme les sciences humaines, où la pilule a souvent plus de mal à passer. Ainsi, certains enseignants de la SJSU se sont opposés dans une lettre ouverte à l'accord signé par leur direction et etagèreX. Cet accord stipulait que les étudiants de la SJSU suivraient en lisant désormais sur étagèreX le cours sur la justice sociale mis au point par Harvard, les enseignants de la SJSU étant relégués au rôle d'animateurs. Allons-nous voir une ou deux universités américaines devenir les références mondiales pour l'enseignement de l'histoire, du droit, ou de la sociologie ? Prenons garde à ce qu'optimisation ne devienne pas synonyme d'homogénéisation, partage de la connaissance synonyme d'impérialisme culturel. Des dérives hégémoniques pourraient conduire sur le long terme à un appauvrissement considérable de la diversité des enseignements. La menace est sérieuse, d'autant plus sérieuse que nous tarderons à nous lancer dans l'aventure. Après Centrale Lille qui a intégré le BOOK d'un de ses enseignants dans le cursus étagère de ses étudiants, Grenoble Ecole de Management a été l'une des premières écoles à lui emboîter le pas, mais cette fois avec un cours américain. En l'absence d'alternative sérieuse sur le sujet enseigné - la création de startups - l'établissement a choisi un cours de l'étagère UdacityX (un bois non naturel). Les BOOK ne sont pas en soi une menace pour les établissements d'enseignement supérieur, ils ne remplaceront pas ni les enseignants ni les universités. L'objectif n'est pas de réduire la masse salariale, mais d'améliorer la pédagogie sur les campus et d'accroître le rayonnement de nos établissements, et ce malgré la crise budgétaire que nous traversons. Mais le risque de standardisation de l'enseignement est bien réel, d'autant plus réel qu'il n'y aura pas d'offre française de qualité. Les BOOK pourraient rapidement devenir les chevaux de Troie d'universités parties à la conquête de nouveaux marchés. Notre désapprobation n'empêchera pas les établissements américains d'étendre leur influence aux systèmes éducatifs du monde entier via leurs cours en livre. Ceux qui refusent cette nouvelle forme de colonisation n'auront pas d'autre choix que de prendre part activement à la bataille, pour tenter d'imposer leur marque dans cet univers impitoyable qu'est la bibliothèque.

Accès à l'article détourné de Mathieu Cisel:
http://www.huffingtonpost.fr/matthieu-cisel/mooc-vers-une-colonisation-systeme-education_b_4315060.html?utm_hp_ref=fr-techno

CHAPITRE 3
VERS UNE RÉFLEXION GÉNÉRALE OUVERTE

PENSER, APPRENDRE, AGIR EN RÉSEAUX

par **Claire HEBER-SUFFRIN**
Docteur en Psychosociologie des groupes en éducation et en formation, initiatrice du Réseau d'échanges Réciproques des Savoirs

Ce qui, pour moi, est essentiel, ce sont les relations : de respect mutuel, de reconnaissance réciproque, de coopération, d'affection. La question des moyens qui favorisent la création de ces relations est seconde et pourtant elle est importante en terme de cohérence entre le dire et le faire, que ces relations se construisent principalement par la rencontre régulière ou épisodique ou, dans un premier temps, par les Nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ces dernières ne sont pas de ma compétence. C'est pourquoi, je m'interrogerai, dans ce qui suit, sur la notion de réseaux humains (qu'ils soient de proximité ou à distance), de réseaux entre humains, entre personnes individuelles et/ou membres de collectifs. Je pense que la notion de réseaux s'applique d'abord aux personnes ; que, lorsque les collectifs « se mettent en réseaux », c'est toujours à travers des personnes qu'ils se relient.
Mon expérience principale en matière de réseaux organisés de façon volontaire est celle des Réseaux d'échanges réciproque de savoirs. Même si, comme chacun d'entre nous, j'ai une expérience plus large de réseaux de toutes sortes qu'ils soient familiaux, amicaux, de voisinage, réseaux d'actions citoyennes, de responsabilités organisées, en associations ou pas, à l'intérieur d'institutions ou à travers des institutions.

I. DE LA NÉCESSITÉ D'EXPÉRIMENTER ET DE SE RELIER

Je fais le pari qu'un bon chemin de transformation sociale se situe dans l'expérimentation persévérante, pratique et concrète, locale et reliée. Ce numéro de la revue du Centre Inffo le montre encore une fois. Il y a une force théorique extrême à ce qui a été construit dans un cheminement pratique soucieux de s'instruire, de se critiquer, de s'enrichir de confrontations, de lectures, de recherches, de découvertes de différents mondes intellectuels. Il y a une force pratique extrême dans ce qui se construit en se fondant sur l'intelligence partagée, la lucidité construite ensemble, l'humilité de la conscience de nos manques et de nos incomplétudes qui nous ouvre à la coopération nécessaire pour prendre en compte la complexité du monde.

Essayer des changements « améliorateurs », de manière rationnelle, concrète, localement, quotidiennement, là où on le peut !

La société moderne est très dépersonnalisée. Comment agir pour enrayer cette dépersonnalisation ? Croire que l'on peut revenir à ce qu'on connaissait précédemment dans les sociétés antérieures est une utopie régressive. Lorsque la cohésion et la solidarité d'un groupe doivent résulter d'une prise de conscience individuelle et d'un effort concerté et rationnel plutôt que d'un sentiment plus ou moins mystique, elles sont évidemment beaucoup plus difficiles à obtenir et à maintenir. Mais l'avenir des sociétés ouvertes et leur chance de faire prévaloir, contre leurs rivales totalitaires, la force de leur faiblesse intrinsèque dépendent, pour une part essentielle, de la solution de ce problème. Jacques Bouveresse, philosophe, insiste sur ce point : les démocraties authentiques ont été construites sur des valeurs rationnelles.
Participer activement à des groupes concrets est une réponse d'avenir, un chemin de construction d'une société ouverte et solidaire, même si on doit éviter, encore une fois, la fétichisation de cette réponse. Il s'agit alors de faire en sorte que le bien public devienne l'affaire concrète, constante et quotidienne de chaque citoyen. C'est pourquoi la notion de collectivité locale, créative et coopérative est en passe de devenir la porte modeste pour que les sociétés ouvertes n'aillent pas trop loin dans la dépersonnalisation. Et la constitution de réseaux ouverts, coopératifs, porteurs de projets décidés, construits rationnellement et évalués ensemble, pourrait être l'aventure créative par laquelle ces sociétés peuvent s'autorégénérer et se coproduire.

Nous relier !

Il est essentiel que le travail de ces collectifs concrets, locaux, ouverts, pluriels soit lui-même relié. Non pas pour la recherche d'effets globaux (vouloir « sauver l'humanité », refonder l'institution…), mais dans la recherche d'une cohérence de direction. La définition de l'utopie, réel non encore advenu, proposée par Robert Musil indique bien la nécessité de cet effort collectif de cohérence : une utopie n'est pas un but, mais une direction. Elle ne consiste pas dans une anticipation explicite qui sera presque fatalement contredite par l'évolution des choses dans un avenir proche ou lointain, mais dans une orientation parallèle de toutes les forces et de toutes les aspirations d'une époque en direction d'un futur qui reste pour l'instant nécessairement imprécis. Nous avons besoin de clarté d'esprit, de force de direction et de courage, le courage de s'opposer au laisser-faire. Cela ne peut se développer « dans le « chacun pour soi ».

Enfin construire des projets rationnels, concrets et cohérents, certes, mais d'une compréhension accessible à chacun et à tous, leur offrant la possibilité d'une projection de leur expérience et de leurs aspirations ! Quelque chose qui permet d'intégrer le vécu [et le possible] à mon intériorité. Nous avons, pour cela aussi, besoin de réseaux de questionnements communs, d'interpellations réciproques, d'échanges des savoirs, de compréhensions partagées, de veille active. Des réseaux qui vont nous permettre de penser, de construire notre propre pensée, et cela ne peut se faire qu'en interaction avec d'autres; d'autres qui vont nous permettre de déconstruire nos évidences, de nous déplacer mentalement, de changer

de perspectives, de réinterroger nos questions : jusqu'à ne pas hésiter à nous demander si ce sont les bonnes questions ; et si elles sont posées sous la bonne forme. Cela ne peut, bien évidemment, se faire seul ! Il s'agit, ici, de la nécessité de s'entre/transformer entre personnes ; de s'entre/transformer entre collectifs ; de s'entre/transformer entre réseaux.
Je suis convaincue que fonctionner en réseaux ouverts contribue à prendre en charge certains des enjeux de la société.

II. POUR QUELS ENJEUX ?

Se relier, pourquoi ?

De multiples raisons, assez convergentes, nous y conduisent. Le monde change si rapidement que nous ne savons seuls y faire face. Parce que nous avons de plus en plus conscience de la complexité des questions qui se posent à nous. Et conscience de nos interdépendances.
Nous ne savons pas bien encore et que nous ne pouvons acquérir ni construire seuls les savoirs dont nous avons besoin pour répondre ensemble aux défis de notre histoire, pour apprendre à vivre ensemble, pour développer les débats démocratiques sur ce qui nous concernent, pour développer notre capacité de concernement sur ce que nous vivons.
Nous ne pouvons affronter les incertitudes qu'ensemble. « Notre société est devenue, plus qu'auparavant, une société de bifurcation : le mouvement est permanent, mais elle est confrontée à des futurs mal définis et peu prévisibles. [...] pourquoi un paramètre intrinsèque à l'origine et de l'évolution de la vie, de notre vie, fait-il si peur ? Peut-on s'y opposer, le combattre, ou du moins le réduire ? Et quand cela s'avère impossible, comment y faire face, voire comment vivre avec ? ».
De même comment faire émerger tous les possibles de l'inattendu ? En faire une chance de construction ?
Nous savons que le monde est à la fois un et pluriel. Comment faire de l'hétérogénéité une richesse ? Une richesse sociale ? Une chance pour chacun ?
Autre constat, autre nécessité : nous avons besoin de construire des Nous qui restituent du sens à chacun, qui construisent le Vivre ensemble digne pour tous. Comment construire ces Nous si les Je n'existent pas, reconnus dans leurs singularités ? Comment articuler les Nous et les Je ?
Le développement des nouvelles technologies de l'information est impressionnant. Tant au niveau de l'invention que du nombre d'humains qui s'en approche. N'est-ce pas une chance de concrétiser le « rêve » ancien, le choix toujours nécessaire, la volonté à exercer ensemble de la démocratie ; l'essai de l'appliquer sur des biens que l'on peut travailler à rendre accessible à tous pour un meilleur partage des connaissances et des informations ? Comme moyen de l'utopie à réaliser de la destination universelle des savoirs ? Ne faut-il pas développer autant d'inventivité dans la construction de réseaux humains - qu'ils fonctionnent à distance ou en présence, ou mieux dans des systèmes hybrides - que dans celle de ces outils techniques ? Pour que les Réseaux technologiques soient au service des réseaux humains, des groupes et des individus, c'est-à-dire contribuent à amplifier et diversifier leur capital social. Comment faire de ces outils de « mise en réseaux » des outils conviviaux au sens proposé par Ivan Illich : l'outil convivial est « efficient sans dégrader l'autonomie personnelle ; il ne suscite ni esclaves ni maîtres ; il élargit le champ d'action personnel ».
Le monde est métissé. Banalité, certes. Qui se vérifie au niveau micro (j'habite à Evry et prendre le train en gare RER d'Evry-Courcouronnes régulièrement permet de l'intégrer vraiment !) Comme au niveau macro : voir la nécessaire et difficile construction de l'Europe. Faire des réseaux européens ? La construction d'une Europe démocratique est à la fois la concrétisation d'une histoire commune, la mise en synergie et la conjonction de singularités nationales, de spécificités culturelles et la construction d'une vision commune.
De nouveaux modes de médiations sont nécessaires pour que nous puissions véritablement nous « rencontrer » et créer ensemble. Donc de nouveaux modes d'organisations. Les auteurs de ce numéro en sont des inventeurs. La question se pose alors : les NTIC seront-elles productrices de rencontres véritables, de sentiment d'appartenance, de création de Bien commun plutôt productrices d'isolements dans une illusion de communauté internationale ou mondiale ? Comment peuvent-elles être créatrices de présence à soi et à autrui plutôt que destructrices de la sensibilité à autrui et de la conscience de soi ou encore génératrices d'absences à la société réelle ?
Toutes ces raisons posent la question de l'expérimentation nécessaire : il s'agit bien d'essayer ensemble.

Se relier pour quoi ?

Quels sont les enjeux que nous ne prendrons en charge que reliés ? Autrement dit, pour quelle société ?
Une société qui affirme tout à la fois l'importance du Bien commun, de la Chose publique à laquelle chacun doit travailler et la primauté absolue de la personne humaine et de sa dignité. « Pour faire un républicain, il faut prendre l'être humain si petit et si humble qu'il soit […] et lui donner l'idée qu'il faut penser par lui-même, qu'il ne doit ni foi ni obéissance à personne, que c'est à lui de chercher la vérité et non pas à la recevoir toute faite. […] Croire, c'est ce qu'il y a de plus facile, et penser, ce qu'il y a de plus difficile au monde […] il ne s'agit de rien moins que de faire un être libre […]. »
Le choix de la solidarité (système social où chacun répond pour le tout), construite, en particulier sous sa forme de lutte contre les exclusions et les oppressions en découle ; on mesure bien que c'est un choix qui ne peut être fait seul !
Et ce choix, il me semble que les auteurs de ce numéro cherchent à l'appliquer à l'éducation et à la formation tout au long de la vie (EFTLV). Là encore, comment construire seul ? Comment rester cohérent ? Comment cette EFTLV peut-elle générer de la reconnaissance de chaque personne et de la construction du Vivre ensemble, si tous ses acteurs ne se relient pas ?

III. PENSER, APPRENDRE, AGIR EN « RÉSEAUX » ?

Quelles conceptions, quelles pratiques, quelles valeurs des organisations, des relations, des méthodes et des démarches pédagogiques impliquent ce mot ? N'est-ce pas d'une culture nouvelle et en construction dont il s'agit ?
N'y a-t-il pas, dans ce système, dont nous savons mal voir la structuration, que peut-être nous idéalisons (ou nous diabolisons ?) une puissance démocratique que nous ne savons encore ni bien voir, ni bien accompagner, ni bien réguler, ni bien conjuguer avec d'autres dimensions des organisations (la hiérarchie fonctionnelle, par exemple) ? « [...] Dès lors, finie la hiérarchie des centres. Si nous pensions en réseau, nous deviendrions, ô merveille, de vrais démocrates. ». Ne risquons-nous pas de revenir très vite aux organisations que nous avons apprises, centralisatrices, verticales, binaires, et ce, sous prétexte d'efficacité, celle que nous savons évaluer, comptabiliser ? Et d'annoncer alors que l'organisation en « réseau ouvert » ne « marche pas » ? ou « marche » alors même que c'est autre chose que nous avons mis en place?

Six questionnements pour une organisation « en réseaux ouverts »

Pour penser, construire des choix, se relier, agir, s'organiser et évaluer en « Réseaux humains ouverts », six séries de questionnements me semblent nécessaires qui montrent l'intérêt de fonctionner en réseaux.

1 Interrogeons-nous d'abord sur les types de réseaux que nous voulons constituer.

Qu'appelons-nous Réseau ?
Nous appelons, ici, réseau l'organisation souple où chaque personne ou groupe, auteur/acteur du réseau, unique et libre, peut se relier à chacun et à tous pour faire cheminer, entre ces personnes, entre ces groupes, entre ces groupes et ces personnes, ce qu'ils ont choisi de relier et

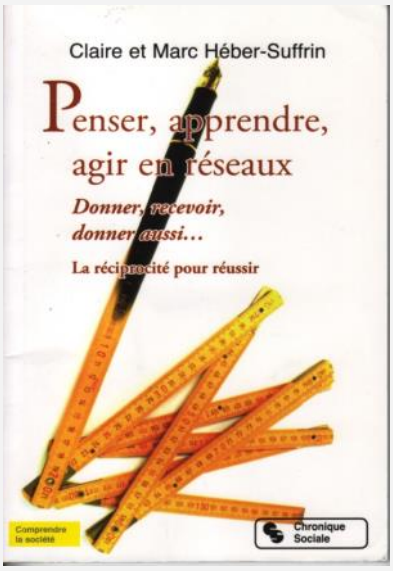
mettre en commun ; et/ou pour atteindre un objectif commun. « … décentré, souple, métastable, distribué, le réseau a autant de centres que de carrefours, exactement autant que l'on veut, tout autant que de chemins. » Chacun accorde de l'importance aux objets, aux biens, aux valeurs, aux énergies, aux ressources, aux questions, aux savoirs qui circulent ; et à ceux qui les font circuler, dans un mouvement, toujours inachevé, de reconnaissance mutuelle. La métaphore du maillage, du tissage favorise l'intuition et la représentation de ce type de réseaux. Maillage structuré par des règles construites ensemble. Maillage structurant d'un système social en mouvement, complexe et ouvert. Ce sont des modèles en réorganisation constante, dans un processus infini d'auto/éco/co/organisation. Nous appelons aussi réseau ce qui circule, dans cette organisation souple, ce que cette organisation souple a choisi de faire circuler entre ses membres. Des savoirs ? De l'expertise ? Des expériences ? Des carnets d'adresses ? Du temps donné ? Des services ?... Le réseau d'échanges réciproques de savoirs de savoirs, par exemple, peut être représenté par les liens qu'il crée entre des savoirs.
On décrit ainsi, également, le cheminement de ce qui circule entre des personnes, des personnes et des groupes, des groupes et les caractéristiques de ces cheminements : les parcours, leur diversité, la multiplicité des choix possibles de parcours et la façon dont ils se construisent (directs, avec des ramifications multiples, des aller-et retour, des transformations, des détournements, des continuités et des discontinuités, des sorties et des entrées...).
Enfin, le réseau est l'ensemble des personnes reliées qui se considèrent membres du réseau et qui choisissent de s'organiser en réseau. On dit « le réseau », « mon réseau », on va contacter, ou réunir… le réseau. Sentiment d'appartenance : j'y contribue et il est une ressource pour moi. Ce que j'ai appelé « un communal-réseau ». « Les réseaux sont des communaux symboliques de la société moderne. Ils appartiennent à ceux qui les font vivre, qui peuvent y puiser les ressources en savoirs et savoir-faire, en intelligences, en créativité, en recherche commune de solutions, en imaginations sociales dont ils ont besoin. Ils savent que ces communaux ne seront ressources pour chacun qu'autant que tous les alimenteront.

2 A partir de ces définitions, quels types de réseaux voulons-nous créer ?

Les réseaux peuvent être ouverts ou fermés. Ce qui ne préjuge en rien de leur valeur morale. Les mafias sont des réseaux fermés dont il est impossible de sortir ; un de leurs objectifs est de réduire la liberté individuelle et collective. Les réseaux de résistance étaient des réseaux fermés ; il était difficile d'y entrer : leur objectif était la lutte pour la liberté individuelle et collective.
Parlons-nous de réseaux primaires, de réseaux secondaires informels ou de réseaux secondaires formels? Voulons-nous les développer de façon transversale (à travers des intérêts différents et selon des durées, espaces et modalités liés à ces intérêts), horizontale (paritaire) ? Quelle place pour la dimension verticale au sens hiérarchique ou intergénérationnel... ?
Lorsqu'on choisit de fonctionner en réseaux, au moins dans les pratiques et organisations concernées ici, on entend souvent qu'ils privilégient l'instituant (sans nier l'importance de l'institué).
Les réseaux définissent les proximités qui les fondent : géographiques, professionnelles, institutionnelles, disciplinaires ou liés à des problématiques de recherche, à des logiques d'actions... ils permettent de décloisonner les cultures, les groupes sociaux, les métiers, les relations, les systèmes d'implications ou les motivations diverses. Les rencontres qu'ils permettent sont d'abord interpersonnelles, qu'elles soient en présence ou à distance.
Le réseau est une organisation paradoxale – parce qu'elle conjugue rétention et circulation, visibilité et invisibilité, différé et direct, actuel et potentiel, règles et liberté – qui permet d'articuler, de rééquilibrer en permanence l'ouvert et le fermé ; le transversal, le vertical et l'horizontal ; la stabilité et l'émergence du nouveau ; le programmé, l'aléatoire et l'imprévisible. C'est un changement culturel difficile à gérer !

Que voulons-nous relier et échanger ? Qu'est-ce qui se relie, de fait ?

Ce que nous voulons « mettre en réseau » et ce qui, de fait (et de surcroît ?), « se met » en réseau, définit le réseau.
Ce sont des personnes qui se relient. Comment choisissent-elles de se définir, de se choisir, de se reconnaître ? Quels sont les systèmes de reconnaissance qu'elles instituent ? Quels types de rapports (hiérarchiques, paritaires, solidaires, durables et/ou éphémères…) en découleront -ils ? Dans les Réseaux d'échanges réciproques de savoirs, les personnes se considèrent comme égales. Elles se définissent toutes comme comme porteuses de savoirs et d'ignorances et, par conséquence choisie, comme offreuses et demandeuses de savoirs, apprenantes et enseignantes. Il ne peut s'agir de public (le terme n'est-il pas opposé à l'idée de réseau), mais de personnes : dans leur globalité - non catégorisées, libres d'entrer et de sortir du réseau, de se déplacer dans les savoirs, et invitées à le faire - mais singulières par leurs références, leurs histoires et racines, leurs propres réseaux sociaux. Sans cette exigence de respect de la singularité de chacun, un « réseau » peut-il exister ? Faire vivre des réseaux n'est-il pas un moyen de reconnaître l'importance de la singularité de chacun ? Ce sont ensuite des objets que ces personnes relient : des objets matériels (argent, outils d'informations…), des objets sociaux (des relations, du pouvoir, de la culture, de l'expertise…), des objets symboliques (de la reconnaissance, de la renommée…). La valeur est donnée par les objets mis en circulation, par la considération que leur accordent les acteurs, par les caractères de leur circulation, et de ce qu'elle produit, qui agiront à leur tour sur ces objets. Le réseau se révèle une bonne organisation pour fonder des formes de reconnaissances nécessaires : reconnaître tous les savoirs, reconnaître telles compétences...
Seuls les participants du réseau, et seulement pour eux-mêmes en fonction de leurs besoins et désirs, à tel moment et dans tel contexte, hiérarchiseront ces « objets » mis en circulation. C'est cette exigence de parité des objets qui circulent qui va avoir pour effet une sorte de libération de la mise en circulation : chacun va oser proposer, réagir, demander, questionner, plus souplement, en laissant plus de place à l'imagination, à l'essai, au pari. Le réseau en sera d'autant plus riche. C'est cette souplesse dans la définition des « bons objets » qui va enrichir le multiple donc ouvrir le possible.
Enfin, le réseau, à travers ces personnes, va relier des collectifs, des « Nous » multiples, des réseaux dans les réseaux, des réseaux de réseaux... plus ou moins organisés, plus ou moins stables dans le temps en fonction de leurs intérêts (systèmes d'appartenances, systèmes d'informations, systèmes d'action, de décision, d'évaluations, associations, institutions…)



3 Quelles sont les valeurs, l'éthique du réseau ?

On peut vouloir créer un réseau de savoirs pour constituer une élite ; capter et privatiser les savoirs. On peut vouloir créer un réseau entre institutionnels pour une prise de pouvoir non démocratique, pour renforcer les hiérarchies sociales héritées par l'occupation des hiérarchies institutionnelles. Ou pour contrecarrer ces reproductions. La nécessité de fonctionner en réseaux sera d'ordre différent selon ces choix.

Des dimensions éthiques

Faire un réseau fondé sur les mêmes valeurs. Faire un réseau pour diffuser des valeurs. Parce que les valeurs se propagent de proche en proche. « [...] « Les techniques de la communication, en équilibre instable, donnent souvent des résultats paradoxaux : inventé pour parler de un à plusieurs, le téléphone devint vite le moyen le plus utilisé, de proche en proche, pour parler d'une personne à une autre, en privé ; inversement, la radiophonie, inven-

tée à l'origine pour des communications interpersonnelles, devint assez vite le principal média public. Cela prouve qu'il n'y a pas de fatalité de la technique et que les utilisateurs peuvent en faire ce qu'ils désirent. Nous venons de traverser une époque où la morale de l'engagement, lancée à grand bruit sur des médias publics, permit à bien des intellectuels, devenus citoyens du monde, d'intervenir sur la planète entière. J'en connus même, et non des moindres, qui prêchaient, au loin, l'égalité, en se montrant de parfaits tyrans dans leur voisinage. Pour éviter la fureur, l'enflure, et la gloire, l'éthique et l'engagement authentique, eux, se propagent ou se prolongent en continu, de proche en proche, sans faire de bruit, dans des configurations « un-un ». L'enrichissement progressif de la corne d'abondance des échanges se fait alors de proximité en proximité [...]. »

Des valeurs ?

Les valeurs du réseau en sont les régulateurs tout autant que le réseau les fonde, les concrétise et les vérifie à travers ses pratiques. Nous parlons ici de ce qui fait valeur concrètement pour chacun. Des valeurs revendiquées par chacun et tous. Elles peuvent être inscrites dans une Charte. Les membres du réseau les vivent comme constructrices d'un « lieu/réseau » où ils peuvent agir en cohérence avec leurs convictions ; d'un lieu/réseau éthique en tant que favorisant l'écoute et le respect par rapport à soi et aux autres et en tant que répondant au désir de vivre dans des institutions juste.

Les réseaux concernés dans ce numéro ne revendiquent-ils pas le choix de développer des accès plus justes aux savoirs ? De donner leurs chances à des pratiques sociales, pédagogiques et citoyennes conformes à un principe d'accès universel aux savoirs ? « L'économie moderne repose de plus en plus sur l'immatériel et le savoir. Or ce dernier, comme le disait Louis Pasteur, est un patrimoine de l'humanité. De quels droits voudrait-on le soumettre à des intérêts particuliers ? » . Ne se rejoignent-ils pas dans le choix de la primauté de la personne humaine et dans le choix politique de transformer leur société vers plus de justice concernant la formation ?

Le partage

Nous savons de mieux en mieux que nous construisons et détruisons en interaction, que nous nous construisons et nous nous détruisons en interactions. Fonctionner en réseaux ouverts et transversaux peut soutenir et développer les pratiques fondées sur la conscience que nous avons tous intérêt à l'enrichissement intellectuel et moral de chacun et de tous. Donc soutenir et enrichir les praticiens qui acceptent de partager leurs savoirs, leurs expériences, leurs analyses. D'autant mieux que, ce choix du partage étant clarifié pour tous les membres du réseau, ils pourront dépasser leurs peurs d'être pillés, puisque chacun acceptera cette logique.

Le Bien commun

L'organisation en réseau peut émietter le social ou relier les individus dans des systèmes/cocons fermés créant de nouveaux corporatismes, des dépendances d'autant plus perverses qu'elles ne sont pas manifestes. Elle peut faire perdre la conscience de l'importance du bien commun. Le réseau peut faciliter la conscience du bien commun, de notre patrimoine commun, si l'on veille à quelques critères (les caractères du réseau) permettant de vérifier la cohérence du réseau.

4 Quels sont les caractères des réseaux que nous voulons tisser ?

Parité et réciprocité

La réciprocité, dans un réseau, est une règle du jeu, sociale et relationnelle, nécessaire. Elle institue une parité qui permet à chacun d'apprendre, d'entendre, de recevoir ce qu'apporte autrui. D'oser être aussi celui qui « met au tas », qui se préoccupe de ce que l'autre peut recevoir, qui lui permet d'être reconnu pour ce qu'il apporte.

Elle propose une vraie démarche de construction du savoir. En fait, on apprend dans les deux rôles, celui d'émetteur, de transmetteur comme celui de récepteur, d'apprenant. En effet, si chacun, dans le réseau, est en droit de formuler ses attentes, ses questions, ses besoins, il se constitue ainsi chercheur de savoirs, il se prépare à apprendre : un apprentissage est toujours une réponse à une question. Celui qui, avec sérieux et rigueur, se préoccupe de communiquer ses informations, ses savoirs, ses expériences, se met lui-même en posture de les « revisiter ». Il les réorganise, les reformule, les rationalise, les réactive, les passe au creuset des questions et points de vue de l'autre.

Le réseau, s'il s'organise paritaire, crée la parité nécessaire pour la capitalisation et la mutualisation des connaissances et des savoir-faire.

Pluralisme

Les éléments d'un réseau sont régis par la pluralité, et même une multiplicité de pluralités. « Le multiple est le possible même, il peut être l'ensemble des choses possibles. Il n'est pas la puissance, il est l'inverse même du pouvoir, mais il est la capacité... le multiple est ouvert... nous ne pouvons prévoir qui va naître de lui. Nous ne pouvons savoir ce qui est en lui, là ou ici. Nul ne sait, nul ne saura jamais comment un possible coexiste avec un possible, et peut -être coexiste-t-il par une relation possible. L'ensemble est traversé de relations possibles. »

Quels pluralités possibles : des milieux sociaux, des âges, des cultures, des savoirs, des façons d'apprendre, des motivations, des utilisations des savoirs appris, des temporalités, des espaces sociaux, des lieux, des configurations relationnelles des apprentissages, des modèles référentiels, des effets des réseaux... Ces pluralités multiples font du réseau une incitation et une invitation permanentes à des apprentissages permanents. Ce pluralisme a des effets extrêmement positifs quant aux relations, aux apprentissages réciproques, et aux rapports aux institutions. Il autorise les détours pour oser rencontrer autrui, apprendre et agir. Il rend possible les essais inachevés. Il permet d'apprivoiser tel domaine d'action ou de connaissances. Il permet de relativiser ses richesses, ses manques, ses savoirs et ses ignorances, et ainsi de réalimenter son « capital narcissique », son estime de soi. Il facilite la recherche de méthodes qui « marchent » pour soi tout en permettant de sortir des représentations figées, restreintes, de ces méthodes : certains ont progressé en autonomie en voyant se dévoiler des modes d'accès aux savoirs, à l'action ou à la responsabilité, inconnus d'eux, en osant contester les méthodes proposées. Champ social de butinage réciproque en matières d'outils, de situations, de démarches, il permet de cumuler et métisser les modèles d'apprentissage et d'action.

Multicentralités polyvalentes et interactives.

Les réseaux qui nous intéressent sont des systèmes vivants : ils sont alimentés par ce qui vient des contextes qui les environnent, et dont viennent ses membres ; ils transforment ce qu'ils reçoivent par la façon de le mettre en circulation, de l'échanger, de le questionner, de le théoriser, de le concrétiser dans leurs actions ; et, à leur tour, ils alimentent le social environnant. On pense souvent que ces systèmes vivants sont intéressants en ce qu'ils n'ont pas de centre. C'en est un des intérêts : il n'y a pas de centre d'où l'on voit tout, d'où l'on maîtrise tout. On peut donc y vivre autrement des rapports sociaux plus décontractés, plus souples, plus expérimentaux, plus créatifs. Mais, on s'aperçoit qu'il y a toujours un centre organisateur, coordinateur, connecteur, régulateur. Sans lequel le réseau ne fonctionne pas vraiment, ne dure pas longtemps, ne s'étend pas. Si on y regarde de plus près, on s'aperçoit que ces deux constats apparemment antagonistes, sont encore insuffisants pour décrire la réalité des réseaux. Souvent, ils fonctionnent autour de plusieurs centres. Que j'appelle « centralités » en ce qu'elles concrétisent des façons différentes d'être central, d'être « aux centres ». A terme, tous centres ? Un réseau fonctionne en réseau (ouvert à l'intérieur de lui-même) si chacun devient l'une des centralités autour desquelles se déploie le réseau ; si chacun y est centralement intéressant en ce qu'il est centralement intéressé et peut devenir centralement intéressé par ce qui est proposé par d'autres.

On pourrait dire finalement qu'un réseau ouvert concrétise solidairement des concepts apparemment opposés. Là, ils s'enrichissent, se tissent, prospèrent de toutes les complexifications proposées, se renforcent mutuellement : phénomènes d'acentrisme, centrisme, polycentrisme et multicentrisme conjugués.

Si l'on accepte de vivre, d'agir dans des systèmes disjoints mais reliés, polycentrés ; où l'intelligence s'appuie sur des interconnexions de plus en plus nombreuses et variées ; où l'on comprend que chaque personne est une multitude de connexions, d'interactions ; que chaque personne est un réseau, le produit d'un réseau, une interaction d'interactions en action, en construction ; que chaque per-

sonne est toujours constituée comme un complexe d'autres éléments complexes ; les réseaux alors engendrent de nouveaux tissages de relations, de processus, de démarches, qui, à leur tour, les transforment, les complexifient comme réseaux. Si chacun est considéré comme centralement intéressant et se sait le fruit de réseaux, c'est d'abord en soi qu'être dans le réseau crée du réseau. On crée en soi du reliant. Si je me relie à d'autres savoirs, expériences, auteurs, acteurs, je développe et relie entre elles des dimensions de moi-même, je me relie en moi. Le réseau est nécessaire pour se construire soi-même !

Fluidité et ouverture

La mise en mouvement est nécessaire pour ne pas créer de nouvelles catégorisations figées et figeantes de ces centralités. Les réseaux sont des systèmes ouverts susceptibles, en principe, de s'étendre à l'infini à tous ceux qui partagent les mêmes codes de communication. C'est un système fluide. Le flux des entrées et des sorties en assurent la régénération. Chacun se sent libre d'entrer et sortir, de revenir ou pas, d'y apporter ses attentes spécifiques. Mais l'organisation doit pouvoir maîtriser les flux : trop d'entrées sans mises en relations, sans reconnaissances, sans interactions, c'est l'apoplexie ; trop de sorties, c'est l'anémie, on ne répond plus aux attentes des membres. Ces fluidités sont facilitées par la souplesse contractuelle où chacun, avec l'autre, essaie de mettre le système « à sa main » pour qu'il lui soit accessible ainsi qu'à l'autre. Souplesse, rapidité de fonctionnement de circulation des informations, puissance de «rassemblement» d'un grand nombre (puissance numérique) sont des facettes positives du réseau. Mais elles ont un revers et peuvent être ambivalentes. Prenons-nous encore le temps, par exemple de penser ensemble ? De vérifier nos représentations d'un même problème, d'une même question ? Quel fonctionnement démocratique au niveau des décisions ? Comment éviter les prises de pouvoir ? Pas toujours explicites ? Comment pallier aux manques de disponibilité nécessaire pour alimenter les flux positifs autrement qu'en centralisant, en réduisant, en figeant ?

Des proximités en construction et en mouvement.

Un réseau s'appuie, pour se constituer, s'ouvrir, s'organiser, se projeter et se mettre en mouvement sur les capacités relationnelles de chacun de ses membres : sur le désir de rencontrer autrui, la sollicitude pour autrui , le Savoir solliciter autrui, le savoir saisir les occasions et les possibilités réelles de créer des liens, les anticipations permises. Le « capital social » de chacun est considéré comme une richesse pour le réseau. Le réseau vit grâce aux proximités qu'il définit et crée ainsi des proximités nouvelles qui, à leur tour, enrichissent les perspectives, les analyses, les actions et les personnes.

Visibilité et invisibilité inversées

La société crée des formes antagonistes de visibilité selon ses membres et leur niveau de reconnaissance sociale. Ceux qui bénéficient de reconnaissance sont visibles par leurs réussites, statut, idées, modes de participation. Ils « comptent ». On remarque leur absence et leur présence. En revanche, du point de vue de leur vie privée intime, ils sont invisibles. D'autres sont devenus invisibles pour leurs concitoyens en terme de reconnaissance sociale, on ne sait pas leurs richesses humaines ; ils ne « manquent » nulle part. Ils doivent être discrets et ils sont des « oubliés » des systèmes. Mais ils doivent rendre visible leur vie privée pour obtenir les assistances nécessaires. La chute sociale, c'est l'inversion brutale de ces visibilités. Le réseau propose à tous d'être visibles en terme de reconnaissance. Selon les types de réseaux, par les savoirs qu'il propose de mutualiser, les actions réalisées, les points de vue proposés et les analyses, l'expertise accumulée...Ces reconnaissances mutuelles permettent d'inscrire chacun dans une renommée circonstanciée, régulée par la juste place d'autres renommées, tempérée par la réciprocité des relations, par le respect mutuel, par l'extrême singularisation et diversification des renommées possibles : elle est renommée par son aventure philosophique, sa capacité à construire des réseaux ou l'histoire de son réseau, ses liens européens diversifiés, sa connaissance des institutions ; il est renommé en informatique, par son aptitude à l'enseigner, par ses doigts d'or en menuiserie, son savoir en mathématiques, ses expériences pédagogiques, la construction théorique dont il est porteur...

5 Les « réseaux » créent des réseaux . Un réseau fonctionne en réseau s'il produit et transforme des réseaux

Transformation des réseaux personnels

Si pour chaque membre du réseau, il y a ouverture, élargissement et diversification de ses propres réseaux relationnels ; s'il expérimente des participations à d'autres réseaux (associations, organisations citoyennes…) ; s'il se rapproche des institutions, les dédramatise, les analyse, les utilise mieux, et même les met en question ; alors, sans doute, le réseau a fonctionné en réseau.

Création de nouveaux réseaux

Si le réseau a permis que se créent de nouveaux réseaux à l'intérieur du réseau, avec d'autres réseaux ; de nouveaux projets, portés à l'interne ou avec d'autres ; si le réseau est, lui-même, en mouvement ; s'il génère des dynamiques de métissage de réseaux, de butinage réciproque, de coopération entre réseaux, alors, sans doute, le réseau a fonctionné en réseau.

Cohérence entre et articulation entre les fruits collectifs et les fruits individuels

Si les réseaux, comme c'est le risque pour toutes les organisations ne consacrent pas plus de temps à se court-circuiter entre eux qu'à remplir leur rôle ; s'ils montrent un souci constant de conjuguer les intérêts de leurs membres avec l'intérêt général ; s'ils ne se liguent pas entre eux pour barrer la route à ceux qui ne s'inféodent pas à eux , alors, sans doute, ils seront des réseaux ouverts créant de l'ouverture en chacun de ses membres.

Transformation de soi
Transformation sociale

Le butinage réciproque, l'élargissement des perspectives, la rencontre comme art, les relations de sollicitations mutuelles sont des bons chemins d'autoformation. Et d'action sur le monde. Le réseau, organisation ouverte, décentrée, souple, paritaire, en est un vecteur dont on n'a peut-être pas encore mesuré ni les fruits, ni les contraintes, ni les limites. « En changeant ce qu'il connaît du monde, l'homme change le monde qu'il connaît ; en changeant le monde dans lequel il vit, l'homme se change lui-même. ».

6. Penser en réseau ? Quelle culture de réseau ?

La difficulté que nous éprouvons, jour après jour, à faire des réseaux, vivre en réseau, penser en réseau, ne nous étonne plus. Il s'agit d'une culture. Nous avons été formés dans des systèmes verticaux, hiérarchiques, centralisés, compétitifs et binaires, stables, programmés et programmants. Or le « réseau » appelle (et crée) une culture de démarche plutôt que de programme, où l'on prend en compte l'aléatoire, l'inattendu, où une place est donnée à l'imprévisible. C'est une culture de la rencontre comme occasion d'ouverture, d'inventivité, d'enrichissement des perspectives. Penser en réseau, c'est relier en soi des personnes, des savoirs, des perspectives ; c'est penser les paradoxes, chercher à les résoudre plutôt par des paradoxes englobants que par réduction. C'est penser la réalité avec le maximum d'esprits divers possibles, de perspectives différentes. C'est savoir que, cette réalité, on ne la connaîtra vraiment jamais : « Il y a une foule de manière de manière de parler du monde dont la plupart ne seront jamais découvertes. » Fonctionner en « réseaux » peut contribuer à en partager quelques-unes.

CONCLUSION

Notre tradition à la fois rationaliste (fondée sur la raison) et pragmatique (non dogmatique, fondée sur la volonté de pratiquer) nous permet de voir devant nous « un bout de chemin » Celui qui conçoit les réseaux technologiques comme outil, à utiliser avec le plus grand nombre, à perfectionner, à questionner, à réajuster, qui permettrait d'accompagner la mise en valeur des personnes individuelles afin de donner à des groupes significatifs la possibilité de vivre ensemble formation, éducation, instruction et coopération. Pour faire de la formation un temps et un espace où l'on donne sens à ce que l'on est et à ce que l'on fait.Pour repenser l'éducation comme ce processus et cette chance où chacun apprend à tirer le meilleur parti de soi-même, pour se construire et construire le bien commun.

Pour reconsidérer l'instruction comme un choix de diffusion et de transmission du patrimoine commun – c'est-à-dire ce qui, de droit, appartient à tous.

Pour coopérer, afin d'atteindre ces buts avec plus de justesse et plus de justice.

PREALABLES A TOUT RESEAU QUI SE VOUDRAIT APPRENANT

par **Bernard LIETARD**
Professeur émérite CNAM

Dans un contexte économique et social de plus en plus complexe, évolutif et incertain, le terrain social actuel n'est pas le meilleur substrat pour l'enracinement et la pousse des «réseaux». Héritage de « l'égoïsme assumé » de la société américaine, dénoncé déjà au XIXème siècle par TOCQUEVILLE, notre «société égologique» prône un modèle sociétal du «moi d'abord», qui charge l'individu de la responsabilité de ses réussites comme de ses échecs. Tout commence dès l'Ecole où on apprend le plus souvent à travailler contre les autres plutôt qu'avec les autres.

Tout comme dans la danse, la performance dépend de la confiance mutuelle des partenaires

Au nom de la «compétitivité», on est aux antipodes du paradigme «adaptabilité-solidarité», fondement d'une vie en réseaux, qui se veut éviter corporatisme et sectarisme. Pour éviter ces deux dérives, les «réseaux» doivent être «ouverts» au sens de Claire HEBER-SUFFRIN, c'est-à-dire une forme d'organisation souple où chaque élément, chaque personne ou groupe, auteur/acteur du réseau, unique et singulier et libre, peut se relier potentiellement à chacun et à tous, pour faire cheminer entre ces personnes et ces groupes, ce qu'ils ont choisi de relier et de mettre en commun. Pour ce, ils doivent répondre aux quatre grands principes suivants.

Un pour tous, tous pour un

Cet adage porte les valeurs de «solidarité et de réciprocité collective» (Solidaire vs solitaire) qu'on retrouve dans le Compagnonnage et les mouvements coopératifs et mutualistes. Les réseaux ouverts peuvent développer une forme de «compagnonnage social» au sein duquel chaque protagoniste trouve son compte dans une réciprocité solidaire.

Enrichissons-nous de nos mutuelles différences

Ouverture aux autres et tolérance sont les attitudes de base pour pouvoir le faire. Il s'agit notamment d'accepter la différence, condition principale pour être intelligents ensemble.

Ensemble on va plus loin

On souligne ici l'importance de la participation, de la coopération et du recours à l'action collective, en résumé de l'intérêt de « l'agir ensemble ».

Si tous les gars du monde voulaient se donner la main

Il ne s'agit pas ici de prôner une recherche de «consensualité», impossible, car il n'y a de participation au développement d'une œuvre collective que dans la confrontation. Mais les intérêts et stratégies des acteurs ne devraient pas empêcher qu'ils puissent s'inscrire dans des projets partenariaux pour concourir à la réalisation d'objectifs limités et partagés, qui leur laissent toute liberté par ailleurs.

Mais ces principes ne sont pas suffisants pour qu'un « réseau » soit apprenant. Pascale de ROZARIO, sociologue de l'éducation au Conservatoire Nationale des Arts et Métiers, s'appuyant sur ses travaux internationaux relatifs à la responsabilité sociale des Réseaux, définit sept dimensions incontournables et interdépendantes.

Dimension de la santé et du bien-être des groupes et des personnes

Ceux qui s'engagent dans un travail en réseau ne devraient ressentir ni mal être, ni souffrance, mais au contraire ils devraient trouver une source de plaisir et de bien-être ensemble dans leur participation. Cela suppose une construction et un fonctionnement reposant sur la reconnaissance mutuelle, le respect de chacun, la réciprocité et le partage de valeurs.

Dimension démocratique et participative

L'enjeu est d'identifier le type de coordination et de coopération qu'offre le Réseau par rapport à un idéal de fonctionnement démocratique et participatif. Ce dernier doit être présent aux «quatre temps de la valse» : information, débat concerté, recherche de solutions, décision. Tout comme dans la danse, la performance dépend de la confiance mutuelle des partenaires. Condition préalable à tout apprentissage, les apprenants doivent être motivés et associés à la mise en œuvre du projet éducatif.

On retrouve ici l'idée de «compagnonnage social» évoquée plus haut, organisation nécessaire pour rendre les personnes, les rela-

tions, les distances, les espaces, les lieux formateurs.

Dimension apprenante

C'est en premier lieu la reconnaissance de la mutiplicité des sources d'apprentissage, y comprises celles offertes par l'éducation informelle. C'est aussi utiliser les ressources qu'offrent les nouvelles techniques de l'information et de la communication, que la lettre du CMA n° 3 sur le « numérique » a pu présenter. Mais, il s'agit surtout d'identifier ce que les personnes apprennent par le Réseau et ce que le Réseau met en place pour provoquer de l'apprentissage. La dimension d'apprentissage mutuel est la composante centrale d'un «réseau apprenant» en tant que lieu de ressources et d'apprentissage. Cela rejoint le concept «d'organisation qualifiante» qui facilite le développement des compétences de ses membres et qui est capable d'évoluer en tenant compte des compétences de ceux-ci. C'est aussi l'idéal du «knowledge management», qui vise à mettre en réseau les hommes et les savoirs pour produire de la valeur.

Dimension de prise en compte de l'expérience et du vécu de chacun

Innombrables sont les voies de l'apprentissage. Elles mobilisent les cinq sens et elles comportent une dimension psychologique et émotionnelle forte. Chacun a son style d'apprentissage résultant notamment de ses vécus expérientiels tout au long de sa vie. Ce fait est le plus souvent peu prise en compte dans les formes académiques de formation. Un « réseau apprenant » doit s'appuyer sur la diversité des manières d'apprendre et reconnaître l'expérience de ses membres dans toutes ses dimensions. La valorisation des acquis expérientiels individuels et collectifs constitue en outre une des épines dorsales de son développement.

Dimension multiculturelle

La « muticulturalité » est l'ingrédient incontournable d'un réseau international. Comme le souligne la lettre n°4 du CMA (2013), « penser en termes de dialogue interculturel permet de contribuer aux conditions d'une diversité culturelle, qui devient nécessaire dans un monde où l'intolérance et le rejet de l'altérité reviennent en force ».

Dimension intergénérationnelle

L'aspect intergénérationnel est important dans un apport mutuel et non hiérarchique où chacun apprend de l'autre. En favorisant les rencontres et les initiatives entre génération, les réseaux peuvent favoriser la transmission de savoirs et de valeurs, luttant ainsi contre l'isolement générationnel.

L'enjeu des réseaux...il s'agit de «l'humain» et du pari insensé de la promotion de l'humain dans chaque homme

Dimension multiusages et multicloisonnements

A l'image des fenêtres d'une tour de la Défense, des disciplines universitaires ou des particularismes divers, notre société favorise les cloisonnements et les spécialisations, ce qui n'est pas pertinent, comme le montre Edgar MORIN, pour comprendre la complexité de la vie. Certes force est d'admettre que chaque humain , chaque culture, chaque science n'ont qu'une vision partielle de la réalité. Mais c'est leur mise en relation qui seule permet une vision plus complète mais toujours inachevée de cette dernière et permet de progresser. Dès lors qu'ils sont des lieux à multiples usages, les réseaux ouverts peuvent constituer un champ privilégié de déspécialisation et de décloisonnement, thème du séminaire du CMA du 27 mars 2012.

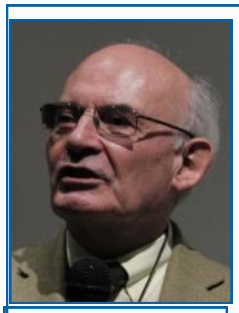
Tout réseau, qui se réfère à des valeurs humanistes et qui vise le développement conjoint des personnes et de ses projets, devrait s'évaluer collectivement à l'aune de ces quatre principes et des sept dimensions proposées par Pascale de ROZARIO. Ce questionnement peut aussi permettre à ses membres d'être mieux armés dans l'exercice libre et généralisé d'une critique constructive de tous par tous. Idéal type jamais atteint ne serait-ce que compte-tenu de la diversité des caractéristiques des « réseaux », il faut considérer ce positionnement comme une affirmation de principe, comme un guide pour des pratiques, qui sont, elles, des tensions difficiles vers ces principes.

Sous ces conditions, et parce que fondamentalement le réel est dans la relation et l'interdépendance, le développement des «réseaux» viendrait à point pour casser les logiques d'égoïsme et de culpabilisation personnelle. Ils peuvent ainsi constituer un antidote au développement de la société «égologique» dénoncée en introduction. Le développement croissant de « réseaux ouverts » peut constituer la tête de pont d'une société cognitive fondée sur une autoformation coopérative permanente.

Certains pourraient voir ici le rêve d'un humaniste mal repenti. Mais les expériences présentées dans cette lettre, utopies en action, montrent qu'il est possible de faire grandir ensemble et tout à la fois, chacun et tous, tous et chacun, chacun par tous et tous par chacun . Reprenant le terme de Philippe MEIRIEU, se référant à Gaston BACHELARD, en préface d'un ouvrage de Claire HEBER SUFFRIN, c'est un pari «fabuleux» :

«Les véritables intérêts sont les intérêts chimériques. Ce sont les intérêts qu'on rêve, ce ne sont pas ceux qu'on calcule. Ce sont des intérêts fabuleux. L'enjeu des réseaux n'est ni uniquement pédagogique, ni exclusivement économique et social ; il ne s'agit pas seulement de rénover l'école et l'enseignement, d'améliorer les relations entre les personnes ou d'éviter la déperdition des savoirs en favorisant leur mutualisation… il s'agit de « l'humain » et du pari insensé de la promotion de l'humain dans chaque homme. »

Retour au sommaire



Pierre Landry, Webmaster
Secrétaire Général du CMA

Sur le site du CMA, le blog de veille, actualisé en permanence, permet d'accéder à de nombreux documents en rapport avec la formation tout au long de la vie

Liens récents :

Un regard étranger sur le système éducatif français http://www.wcfel.org/lll/?p=1918

De l'écriture en VAE à l'ap-préhension du monde en devenir… http://www.wcfel.org/lll/?p=1911

"Do this and you'll get that." Punished by Rewards ? http://www.wcfel.org/lll/?p=1896

Lifelong Learning and Generation X http://www.wcfel.org/lll/?p=1881

About the UNESCO Global Learning City index http://www.wcfel.org/lll/?p=1872

GARDNER H., "Truth, Beauty, and Goodness Reframed. ", 2011 http://www.wcfel.org/lll/?p=1856

"La capacitación, otra mirada", UPN, 2005 http://www.wcfel.org/lll/?p=1842

Homenaje a Paulo Freire, pedagogo de la liberación http://www.wcfel.org/lll/?p=1821

« Toile filante », Henryane de Chaponay et Lygia Segala, Editions Paillard, 2012 http://www.wcfel.org/lll/?p=1811

Bunge M., "Filosofía para médicos", 2012 http://www.wcfel.org/lll/?p=1798

France « L'Illettrisme, Grande Cause Nationale 2013 » http://www.wcfel.org/lll/?p=1764

La sistematización de experiencias. Práctica y teoría para otros mundos posibles, 2012 http://www.wcfel.org/lll/?

Pedagogía y Prácticas Emancipadoras: Actualidades de Paulo Freire, 2012 http://www.wcfel.org/lll/?p=1714

"Expérience, activité, apprentissage", PUF, 2013 http://www.wcfel.org/lll/?p=1711

"TAE : Travailler et Apprendre Ensemble" http://www.wcfel.org/lll/?p=1698

RAVITCH, Diane. 2011. The Death and Life of the Great American School System http://www.wcfel.org/lll/?p=1691

Félix, Régis (dir.), "Tous peuvent réussir !", Chronique Sociale, 2013 http://www.wcfel.org/lll/?p=1670

Canada - Éducation et développement durable dans les universités http://www.wcfel.org/lll/?p=1660

Beyond 2015 - L'après 2015 en éducation http://www.wcfel.org/lll/?p=1642

Les bénéfices de l'éducation des adultes http://www.wcfel.org/lll/?p=1637

FABrication LABoratory (FAB LAB) http://www.wcfel.org/lll/?p=1627

Serendipity - Sérendipité http://www.wcfel.org/lll/?p=1596

Peugny Camille, Le Destin au berceau, Seuil, 2013 http://www.wcfel.org/lll/?p=1587

Le plaisir d'aller à l'école - 13 avril 2013 - Mairie d'Orly http://www.wcfel.org/lll/?p=1573

Décloisonner l'école ? http://www.wcfel.org/lll/?p=1566

Definition of "Empowerment" and "Autonomisation" http://www.wcfel.org/lll/?p=1554

Korea: Lifelong Learning expectation http://www.wcfel.org/lll/?p=1542

A suivre... dans la lettre du CMA n° 6

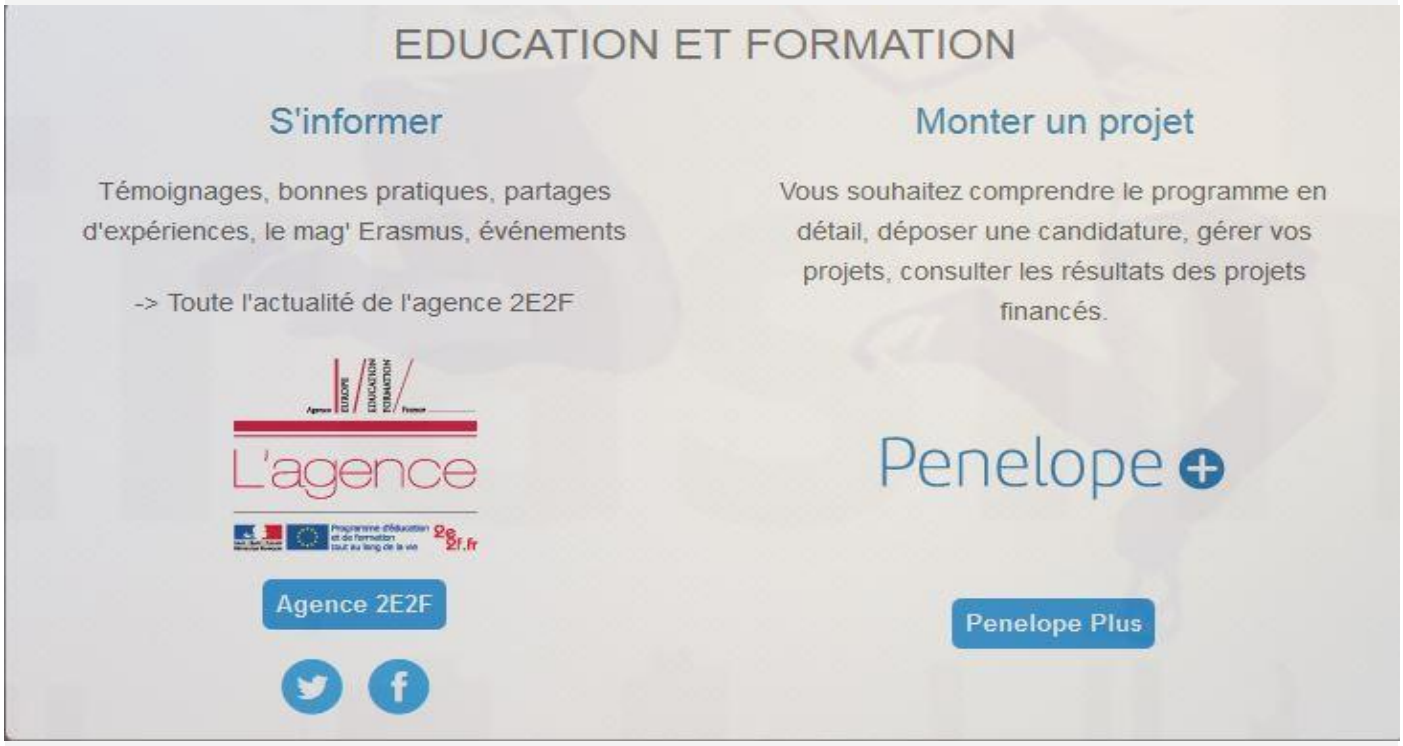
Projet du CMA « FORMER A L'INTERCULTURALITE dans le cadre du PROGRAMME ERASMUS +

Le CMA a déposé fin avril 2014 un dossier de candidature au Programme de l'Union européenne « Erasmus + » pour l'éducation, la formation, la jeunesse et le sport au titre des « Partenariats stratégiques Trans sectoriels ».

Le projet du CMA a pour titre « FORMER A L'INTERCULTURALITE » et s'adresse aux publics de la formation professionnelle, de l'éducation des adultes et de l'enseignement supérieur et donne la priorité à la formation des formateurs. Un groupe de projet a été mis en place le 3 avril 2014.

5 organisations ont donné leur accord de principe pour être partenaires du projet : Université de Rome(Italie), Euroformes (Slovaquie), Ibn Khaldun (Pologne), Association européenne pour la formation professionnelle (Belgique) et Paragon Europe (Malte).

Le programme Erasmus est mis en œuvre pour la période comprise entre le 1er janvier 2014 et le 31 décembre 2020 et couvre les domaines suivants : l'éducation et la formation à tous les niveaux, dans une perspective d'éducation et de formation tout au long de la vie, notamment l'enseignement scolaire (Comenius), l'enseignement supérieur (Erasmus), l'enseignement supérieur international (Erasmus Mundus), l'enseignement et la formation professionnels (Leonardo da Vinci) et l'éducation et la formation des adultes (Grundtvig);



Le Collectif des présidents pour l'amélioration de la formation professionnelle, auquel participe le CMA, a rendu public son rapport « Réussir les transitions », en 18 propositions, le 21 février 2014 au Conseil économique, social et environnemental.

Consulter et télécharger le rapport

Le CMA, représenté par Yves ATTOU , est intervenu lors du « Jeudi » de l'AFREF du 20 mars 2014 dont le thème était : « La réforme de la formation professionnelle, cuvée 2014 »

Voir des extraits vidéo de la séance

Interview d'Yves ATTOU lors de l'Émission « Paroles d'écriture » sur la radio FM « AGORA CÔTE D'AZUR » du lundi 31 mars 2014 sur le thème « Éducation tout au long de la vie »

Réponses à trois questions

- Où en est le système français d'éducation ?
- Quelle est la place de l'enseignement et de l'instruction dans l'éducation ?
- Quelle concrétisation de l'éducation tout au long de la vie ?

Pour écouter et/ou télécharger l'interview: http://agoracotedazur.fr/podcast-paroles-decritures/

Et sélectionner l'émission du 31 mars 2014

Commission Communication

La commission a confirmé la charte graphique et logo du CMA.
Elle travaille désormais avec une attachée de presse, Géraldine MENARD, notamment pour préparer une conférence de presse qui aura lieu le 2 Juin 2014 au Carré des Sciences, 25 rue de la Montagne Sainte-Geneviève, dans le cadre du 9ème séminaire international sur les apprentissages tout au long de la vie (programme du séminaire).
Un travail est aussi engagé en direction des délégués internationaux pour une mobilisation renforcée à l'occasion du 4ème forum de 2015.

Commission éditoriale

La prochaine lettre n° 6 sera consacrée aux « entreprises et apprentissages tout au long de la vie ». Sa sortie est prévue dans la dernière semaine de mai 2014.
La lettre n° 7 traitera, quant à elle, de la santé en lien avec l'un des thèmes du 4ème forum des 5 et 6 février 2015 à l'UNESCO (programme du forum).
Le site du comité mondial a été retravaillé pour une meilleure accessibilité.

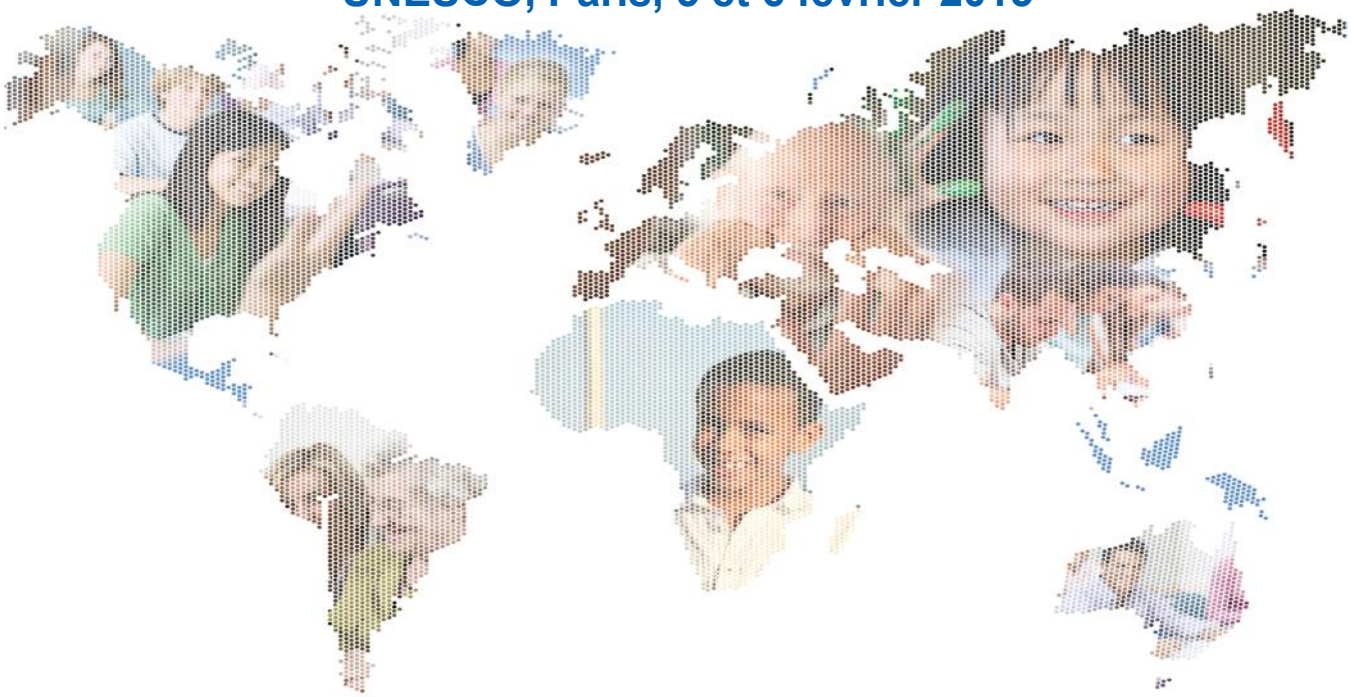
Commission réseaux

Un groupe de travail a été constitué en mars 2014 au sein de la commission réseaux : « apprentissages, art (création) et mondialisation ».
Son objectif est de contribuer d'une part à une production collective dans le cadre du projet d'Erasmus+ et d'autre part à la table ronde sur la multiculturalité du 4ème forum à l'Unesco.

Groupe prospective

Une première analyse des trois ouvrage : « Apprendre à être » sous la direction d'Edgar Faure (1972), « L'éducation : un trésor est caché dedans » sous la direction de Jacques Delors (1996) et « Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur » par Edgar Morin (1999) a permis de sélectionner une série de thèmes qui sont toujours d'actualité.
Une deuxième étape de travail consistera à définir des lignes d'action pour réduire les dysfonctionnements qui empêchent que l'éducation soit réellement "pour tous". Plus particulièrement, on insistera sur le fait que l'école, incontournable, ne peut pas satisfaire tous les besoins.
Des pistes sont à rechercher dans une mobilisation de tous les acteurs de la société en vue de la création d'un écosystème éducatif favorisant toutes les situations d'apprentissages pour tous.

4ème FORUM MONDIAL
sur les apprentissages tout au long de la vie
UNESCO, Paris, 5 et 6 février 2015



Le Comité de direction du 4ème forum mondial poursuit ses activités sous la houlette de son chef de projet, Alexandre Ginoyer.

Deux rencontres importantes ont été organisées dans cette perspective :
l'une avec Arne Carlsen, Directeur de l'Institut de l'Unesco pour l'apprentissage tout au long de la vie
et l'autre avec Philippe Lalliot, Ambassadeur, Délégué permanent de la France auprès de l'UNESCO.

Pour sa part, Marlena Bouche, membre du comité de direction du CMA,
maintient des relations constantes avec le cabinet de Irina Bokova, Directrice générale de l'UNESCO, afin de fixer les modalités d'organisation de la manifestation.

Préprogramme et bulletin d'inscription

Le 9ème SÉMINAIRE INTERNATIONAL sur les apprentissages tout au long de la vie *« Les réseaux mondiaux sont-ils apprenants ?»*

aura lieu le lundi 2 juin 2014 de 14 à 17H au Carré des Sciences, 25 rue de la Montagne Sainte Geneviève, Paris 75005

La question reste entière : les réseaux apprenants sont-ils un repli jaloux dans un cercle d'initiés ou une ouverture vers de nouveaux horizons encore en friche? Comment construire et réussir une stratégie réseau pour accompagner le changement, favoriser l'intégration et gérer la véritable innovation à l'échelle mondiale?

Programme et bulletin d'inscription

Biennale Internationale de la Formation, de l'Éducation et des Pratiques professionnelles « COPÉRER ? » au CNAM Paris

du mardi 30 juin au vendredi 3 juillet 2015

Sous l'égide de la Chaire Unesco : Formation et pratiques professionnelles

La Biennale est une manifestation transprofessionnelle réunissant les caractéristiques d'un congrès scientifique, d'un congrès professionnel et d'une manifestation sociale et culturelle.
La Biennale Internationale de la Formation, de l'Éducation et des Pratiques professionnelles bénéficie du patronage de l'UNESCO et inscrit ses activités dans le cadre de la Chaire UNESCO «Formation et pratiques professionnelles», dont la création a été décidée par la Direction Générale de l'UNESCO le 17 juillet 2013.
La Biennale est à la fois une manifestation professionnelle, scientifique, sociale et culturelle autour d'une question vive : la coopération. Elle se décline en de multiples évènements organisés tout aussi bien à l'initiative de son comité d'organisation, de ses partenaires que de ses participants.
Le CMA y participe en tant qu'organisation partenaire. Evelyne DERET , Vice- présidente a participé à la réunion du COLLÈGE DES ORGANISATIONS PARTENAIRES DE LA BIENNNALE le 26 mars 2014 au CNAM et assurera les liens du CMA avec le CNAM.

Pour en savoir plus

Dans ce numéro

DOSSIER

- Intérêt d'un réseau mondial pour apprendre
- De l'effet des réseaux dans les expériences euro-péennes & internationales
- Vers une réflexion générale ouverte

Le thème des réseaux connait des évolutions permanentes.
Vous pouvez nous aider à compléter la lettre 5 et à l'enrichir en nous communiquant articles, dossiers, sites … que nous publierons sur le site du CMA.
Nous vous en remercions par avance.

ACTUALITE DU CMA

- Projets du CMA
- Le CMA était présent
- Manifestations à venir

Dans le prochain numéro

- Entreprises et apprentissages tout au long de la vie

Directeur de la publication, Yves ATTOU

Rédactrice en chef de la lettre du CMA : Évelyne DERET
Rédactrice en chef du dossier : Françoise DAX-BOYER

Comité de rédaction:
Aurélie BEVEN
Pierre LANDRY
Farida TEMIMI
Claude VILLEREAU

Rédacteur-graphiste, Claude VILLEREAU

Remerciements à tous les contributeurs

Dépôt légal à la parution.
Cette œuvre du CMA-Lifelong Learning est mise à disposition
selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 3.0 non transposée .

Comité mondial pour les apprentissages tout au long de la vie
40, rue des Blancs Manteaux, 75004 Paris, France
tel : 33 (06) 85 08 53 70 / www.wcfel.org